

l'Orgue francophone

NUMÉRO 44



JUILLET 2011

ROUTE
DES ORGUES
DANS
LE LOIRET

SOMMAIRE N° 44

OUVERTURE – Christian Dutheil 3

HOMMAGE À PIERRE BERNIER – Christian Dutheil 6

UN MILLÉNAIRE D'HISTOIRE DE L'ORGUE
EN ORLÉANAIS – François-Henri Houbart 8

HOMMAGE À JEAN-MARC COCHEREAU
François-Henri Houbart & Marie-Pierre Cochereau 57

PIERRE BERNIER,
L'AMI DE FLEURY – François-Henri Houbart 59

Les orgues de la Route, concerts et présentations

ORLÉANS, ORGUE DE CHŒUR

2 DE LA CATHÉDRALE SAINTE-CROIX 63

ORLÉANS, ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-MARCEAU 68

LORRIS 76

AMILLY 82

BEAUNE-LA-ROLANDE 86

PITHIVIERS 91

ORLÉANS, ORGUE DU CONSERVATOIRE 101

ORLÉANS, ORGUE DU TEMPLE 102

ORLÉANS, ORGUE CAVAILLÉ-COLL

DE LA CATHÉDRALE SAINTE-CROIX 104

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE 109

SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE 111

SULLY-SUR-LOIRE 118

GIEN 121

BRIARE 123

SAINT-PÉRAVY-LE-COLOMBE 125

MEUNG-SUR-LOIRE 127

BEAUGENCY 129

Ouverture

« **D'**azur à la burelle ondée d'argent, accompagnée de trois fleurs de lys d'or, le tout surmonté d'un lambel aussi d'argent ». Telle est la description héraldique du blason du Loiret. C'est le bleu royal du temps où le faste n'était pas ostentatoire. C'est la douceur de la vallée du fleuve si magnifiquement chantée par Joachim du Bellay. Je n'ignore pas que le territoire du poète se situe plus en aval, mais c'est toute la Loire que ses poèmes chantent. Douceur ! Mais douceur trompeuse des caprices du fleuve qui fertilise la région et se révèle parfois perfide et cruel.

« *De gueules à trois cailloux en cœur de lys d'argent, deux et un, au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or* ». Telles sont les armes d'Orléans. Le rouge est au ton du sang qui donne la vie et l'énergie depuis l'antiquité (Cenabum). La position géographique stratégique, aux confins de la région parisienne, a favorisé son développement mais aussi les convoitises. Le rouge est hélas également celui du sang versé pour sa défense ou sa conquête. Pour chacun l'Histoire associe la ville à Jeanne d'Arc qui la libéra le 8 mai 1429. La longue histoire de la ville est riche d'une multitude d'événements qui bornent l'Histoire de France militaire, politique et religieuse (concile de 511). Elle fut une capitale dans le partage du royaume de Clovis. Sa cathédrale accueillit le double sacre d'Hugues Capet et de son fils Robert le Pieux en 987. Dynastie qui régnera pendant huit siècles. Autre sacre en 1108, celui de Louis VI Le Gros. Il est le plus grand de tous les duchés, reçu en apanage par le fils cadet du souverain régnant (bien que son château soit à Blois). L'histoire contemporaine associe encore le nom de la ville à certains faits marquants. C'est par la porte d'Orléans que les chars du général Leclerc (il gagnera son bâton de maréchal après l'armistice) entrèrent dans Paris pour voler au secours de la Résistance et de l'Insurrection afin de libérer Paris ensemble. Au-delà des

faits glorieux dont la ville et les alentours ont longtemps gardé les stigmates, je veux évoquer l'Université fondée en 1306 par le futur pape Clément V. La quatrième après Paris, Toulouse et Montpellier, son histoire est également riche des gloires qui l'ont fréquentée (un certain Jean-Baptiste Poquelin vint y étudier le Droit), des sciences qu'elle enseigne (aujourd'hui pôle scientifique et technologique reconnu) et de l'honneur qu'elle acquit en hébergeant Jean Calvin, le protégeant de son droit d'asile, lors des guerres de religion. Nombreux sont les artistes que la ville peut revendiquer : des peintres, des sculpteurs, des architectes et des musiciens... des écrivains et des poètes dont un, de sang royal qui plus est, porte son nom : Charles d'Orléans.

Le rayonnement d'une telle métropole, capitale de la région Centre, ne saurait s'accommoder de ses frontières administratives. Il faut cependant des bornes à nos routes. Nous devons nous limiter au Loiret qui représente pour la FFAO le premier département français en nombre d'associations fédérées. Nous aurions aimé les visiter toutes et découvrir les autres, mais les réalités temporelles et les contraintes économiques détruisent nos utopies. Nos amis (ils le sont devenus très rapidement) d'Orgues du Loiret nous ont proposé des circuits journaliers répondant aux critères que nous leur avons donnés. Chacune des villes qui nous accueilleront mérite son paragraphe, malheureusement l'espace est compté. Nous réservons donc les commentaires pour chaque étape.

4

— Si l'instrument fleurit si bien en Loiret, c'est que l'endroit est de ceux qui ont porté les premiers germes de l'orgue en France et qu'avec Lorrain on a su conserver mieux que des vestiges : un témoin. L'histoire de l'orgue loiretain, François-Henri Houbart nous la conte avec la pugnacité patiente qu'il a mise à la reconstituer et la science du musicologue méticuleux et scrupuleux qu'il met à la restituer.

Nous lui devons un grand merci de palier ainsi en partie le manque d'inventaire qui fait cruellement défaut. Nous remercions très sincèrement les représentants des associations. Qu'ils nous accueillent ou qu'ils nous rejoignent pour cette route, ils sont les piliers de la vie musicale et les artisans de la sauvegarde, de la restauration ou de la construction des instruments. Je fais une mention spéciale pour *Orgues du Loiret* qui a pris le projet à bras-le-corps. Jean-Paul Imbault pour son esprit d'entreprise et Alain Faguet pour tout le travail accompli pour répondre à nos sollicitations avec célérité et gentillesse. Je tiens également à remercier les titulaires des instruments (échangeant ou partageant leur tribune) particulièrement celui qui a donné son agrément pour céder ses claviers à Pierre Cogen pour son concert anniversaire, Damien Colcomb dont les obligations professionnelles nous privent de sa participation à cette route.

Comme à l'accoutumée, les participants de cette route des orgues viennent de toutes les contrées de la francophonie et de la francophilie, ce qui couvre parfaitement notre mappemonde. L'occasion m'est ainsi donnée de remercier le Ministère de la Culture et de la Communication qui nous manifeste concrètement son soutien dans notre action francophone.

Je laisse à présent le lecteur trouver dans ce livret réponse à ses questions, à l'invite du poète :

*Qui ? Quoy ? Comment ? À qui ? Pourquoi ?
Passez, presens ou avenir,
Quant me viennent en souvenir,
Mon cueur en penser n'est pas coy.*

*Au fort, plus avant que ne doy
Jamais je ne pense enquerir :
Qui ? Quoy ? Comment ? À qui ? Pourquoi ?
Passez, presens ou avenir.
On s'en puet rapporter a moy
Qui de vivre ay eu beau loisir*

*Pour bien apprendre et retenir.
Assez ay cogneu, je m'en croy :
Qui ? Quoy ? Comment ? À qui ? Pourquoi ?*

Charles d'Orléans (1394-1465)

Christian Dutheil
Président de la FFAO

CHRISTIAN DUTHEUIL

Hommage à Pierre Bernier

6 — **P**rononcer le nom de Pierre Bernier, c'est évoquer les débuts de la FFAO et l'essor de nos congrès dans la jeunesse de notre fédération. Dès le second congrès il s'était impliqué dans tous les aspects matériels de l'organisation en dehors des concerts. Il souhaitait faire plaisir à chacun, ce qui l'a souvent entraîné dans des problèmes contradictoires. En y repensant, on peut sourire des débats puérils et interminables de nos AG. Faut-il inclure le prix du vin ou du café dans les repas ?... Une quadrature infernale à résoudre dont notre président fondateur Pierre Vallotton trancha le nœud gordien. Mais le rôle de Pierre, c'était mieux : l'établissement des itinéraires, la vérification des délais de route avec les caristes, le contrôle avant chaque journée qu'aucun obstacle ne contrarierait nos projets, la recherche des stationnements des cars, les autorisations d'accès pour ceux qui se déplaçaient difficilement, la recherche et les négociations avec les restaurateurs pour accueillir notre cohorte... Toutes tâches ingrates, trop souvent jugées subalternes, qui sont indispensables à la bonne marche d'un congrès. Chacun sait qu'il était sans cesse en action pour annoncer notre arrivée, pour anticiper tel incident guidé par son intuition. Voir Pierre en action c'était un peu la matérialisation du mouvement brownien. Cet aspect de sa personnalité pouvait parfois être agaçant, mais Pierre était un être attachant. Car, présenter Pierre comme un organisateur serait extrêmement réducteur de sa personnalité. Au cours des CA, il avait toujours mille idées à soumettre, vingt solutions à proposer parfois contradictoires mais exclusivement pour la bonne cause. De ses idées, toutes n'étaient pas viables ou réalistes, mais certaines ont inspiré nos actions. Et puis, il y avait la famille : son épouse, ses enfants et leurs conjoints, les petits enfants, ses collatéraux et ses amis...

Un cœur gros à accueillir le monde.

Ce cœur malade, fragilisé par tant d'activités, il s'est brisé avec le deuil de son fils. Une douleur immense que la foi ne suffisait pas à cacher. Il n'y eut que la famille pour soigner la blessure sans la cicatriser. L'investissement dans la FFAO et les choses de l'orgue en général l'ont aidé à survivre jusqu'à cette veille de notre congrès d'Aquitaine en 2000.

Pierre, j'ai mis cela par écrit pour témoigner de ton action que principalement ceux des coulisses de la FFAO connaissaient. C'est pour te dire merci. C'est aussi pour dire que nous t'aimions tel que tu étais. Que nous t'aimons toujours et que ton souvenir est gravé en nous. Nous voici en ton fief onze années après ta disparition. Ce souvenir, qu'il soit en filigrane de cette route des orgues dans le Loiret.



© Françoise Plat

FRANÇOIS-HENRI HOUBART

Un millénaire d'histoire de l'orgue en Orléanais

8 — **N**otre région a été quasiment la première à entendre le son d'un orgue en France. En effet, à la fin du X^e siècle, l'abbaye de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire) possédait déjà un instrument à tuyaux. Il faut dire que, parmi les moines, se trouvait un certain Constance (ou Constantin), facteur d'orgues, qui était en relation avec un abbé Gerbert d'Aurillac, également passionné de facture d'orgues, et qui devint pape sous le nom de Sylvestre II. Quelle était l'utilisation de cet instrument de Fleury ? Intervenait-il lors des drames liturgiques si célèbres en cette abbaye au Moyen Âge (les Mystères de Fleury) ? Ce qui est sûr, c'est qu'au cours du XII^e siècle, ce lieu fut, avec l'École Notre-Dame de Paris, un grand centre de composition polyphonique (en plus d'être une importante université).

Il est bon de signaler, aussi, que la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans abrita un orgue dès le XIII^e siècle. Or, les orgues installés dans des églises du Royaume, à l'époque, n'étaient pas légion. Seuls quelques édifices en possédaient un.

La situation géographique de l'Orléanais a évidemment favorisé les échanges artistiques et commerciaux, que ce soit du fait de la proximité de Paris qui est un atout incontestable mais également de celle de la Bourgogne, notamment, et du passage obligé pour se rendre dans le sud de la France ou du sud vers Paris. Ce sont aussi les rives ligériennes qui ont profité de ce rayonnement orléanais (je pense, notamment, à Pierre Bridard que l'on retrouve à Nantes ou à Jean-Baptiste Isnard qui œuvra à la cathédrale de Blois). Comme l'écrivit Norbert Dufourcq dans son tome III du « Livre de l'Orgue Français », à une ou deux exceptions près, on constatera que « les Ligériens circulent en somme entre Ile-de-France, Touraine, Champagne, Berry, Bourgogne et Lyonnais ».

Le Gouvernement d'Orléans et ses Élections [circonscriptions], particulièrement celle de Blois, ont eu l'immense chance d'être les terres... d'élection des rois de France pendant plusieurs siècles. Sans aucun doute, ce choix a contribué à la richesse de tout le Val Royal. Il est d'ailleurs bon de signaler qu'à une époque où l'on ne parlait guère des grands crus de Bordeaux, le seul vin que buvaient les rois de France à leur table de Chambord ou de Blois n'était autre que le vin... d'Orléans. Celui-ci, malheureusement, a tourné plus tard au... vinaigre ! Ce qui fut finalement – Dieu merci ! – une des grandes spécialités d'Orléans, capitale du vinaigre (excellent, du reste), et ce, depuis le Moyen Âge.

Les facteurs d'orgues orléanais

Avant de parler des instruments, il convient évidemment de s'arrêter un peu sur ces organiers – certains étant tout à fait remarquables – qui, pendant quatre siècles, du début du XVI^e siècle au début du XX^e siècle, ont construit, agrandi, restauré, déplacé des orgues que l'on peut parfois toujours admirer et jouer. On en compte une petite vingtaine. Tous ne sont pas vraiment orléanais car on sait bien que les ateliers, à l'époque, se déplaçaient la plupart du temps d'une ville à l'autre. On pouvait donc être habitant de telle ou telle ville le temps d'un chantier qui ne durait que quelques mois ou années.

Le premier organier répertorié est Jehan Le Cours, installé à Orléans, qui établit un orgue de quatre jeux, en 1520, à l'église Saint-Paul d'Orléans. Sa compétence est nettement mise en doute peu de temps après, dès 1525, puisqu'on nous dit que l'instrument est dans un état lamentable et qu'il faut le faire reconstruire entièrement par un « homme capable ».

Voici sa composition : Principal 6, Flûte 6, Flûte allemande 3, Cymbale.

À la Renaissance, Alexandre des Oliviers, natif d'Asti, auteur de l'orgue de Saint-Antoine-des-Champs à Paris, établit un instrument à la cathédrale Sainte-Croix en 1523 et 1524 pour la somme de 1.076 livres tournois. Cette information est intéressante car elle nous apprend que le précédent instrument n'était probablement plus en bon état. Celui-ci, doté d'un grand buffet, avait été placé en 1470 grâce à l'évêque d'Orléans Thibault d'Aussigny. Avait-il lui-même succédé à l'instrument du XIII^e siècle de l'édifice roman ? Toujours est-il que c'est Thibault d'Aussigny qui fit installer le premier grand buffet d'orgue à Sainte-Croix. Oliviers habitait sur la paroisse de Saint-Paul avec son frère François, facteur d'orgues du Roi. En 1531, on les retrouve à Beauvais où ils s'associèrent pour ériger l'orgue de la cathédrale. François avait quitté Orléans et, en cette année 1531, il résidait à Paris. L'orgue des Oliviers

de Sainte-Croix, placé sur le jubé qui fermait le chœur, était orné de volets peints. Sa composition était : « Flutes, haulbois, cornetz, cimbales, roussinolz, sacquebustes... » avec un clavier de « positif ». Longueur du plus grand tuyau : 14 ½ pieds.

Au tout début du XVII^e siècle, un certain Jacques Macé, habitant Orléans, établit « Ung Jeu Dorgues composé de six jeux plains garny de Soufflets » (minute de Nicolas Guynant du lundi 27 octobre 1603) au couvent des Jacobins pour la somme de 390 livres. Il reprenait les vieilles orgues moyennant 60 livres tournois. On n'en sait guère plus sur les origines et les activités de ce Macé.

Il semblerait qu'il y ait eu un facteur d'orgues, au XVII^e siècle, du nom de Pierre Dufour, qui se consacra particulièrement aux expertises d'orgues.

Noël Grantin, originaire d'Orléans, installa son atelier à Dijon. Mais, il revint dans sa région puisque c'est lui qui construisit l'orgue de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire en 1657 puis en 1661 (aujourd'hui à la cathédrale d'Orléans depuis le début du XIX^e siècle à la demande de Monseigneur Roup de Varicourt, évêque d'Orléans).

Grantin travailla surtout en Bourgogne (Vitteaux, Dijon et Poligny). Il eut un fils, Claude, qui, comme son père, fut organiste et facteur d'orgues. Claude était d'ailleurs devenu l'oncle par alliance de Claude-Bénigne Balbastre.

10 —
 Marché pour la construction de l'orgue de Noël Grantin (Saint-Benoît-sur-Loire, 1655) : un clavier de 48 notes comprenant Bourdon 8, Montre 4, Flûte (4), Nazard 2^{2/3}, Doublette 2, Larigot 1^{1/3}, Fourniture III, Cymbale II, Dessus de Cornet V, Trompette 8, Voix humaine 8, Clairon 4, Tremblant. Un certain Bon, d'Orléans, était apprenti chez le facteur Gabriel Bunel quand celui-ci construisit l'orgue de Saint-Louis de Fontainebleau en 1666. En 1676, l'orléanais Pierre Bridard construisit l'orgue de la Collégiale Royale de Saint-Aignan d'Orléans (350 livres) qu'il remplaça très vite par un instrument plus important (1.300 livres) qui, commencé en 1677, fut reçu le 7 septembre 1683. C'est lui qui restaura l'orgue de la cathédrale de Bourges en 1674 et releva celui de la cathédrale de Nantes en 1686. Auparavant, il avait travaillé dans l'Yonne et dans l'Ain. En 1685, il ajouta un clavier de Positif à l'orgue de Vatan.

Antoine Vincent ne resta vraisemblablement établi à Orléans et Tours qu'entre 1689 et 1698, années pendant lesquelles il fit d'importantes réparations à l'orgue de Saint-Aignan. C'était le type même de l'artisan itinérant puisque, s'il habita Dieppe au début de sa carrière et se fixa à Rouen en 1698, il traversa entre-temps Orléans, Nantes et Rennes. Il avait épousé Anne Ingout, une des trois filles de Robert Ingout, auteur de l'orgue du Petit-Andely, avec lequel il s'associa un temps. Il mourut probablement en 1727.

À Saint-Calais, en 1719, le frère Jean Goret, d'Orléans, releva l'orgue pour 110 livres.

Le frère Pierre Delorme, de l'ordre des Augustins, naquit à Orléans (rue de Recouvrance) le 24 juillet 1666. Outre des orgues construites à Strasbourg et à Sarralbe entre 1715 et 1721, on lui doit l'instrument de Sarre-Union (1716) dont il ne reste plus d'époque que le buffet et quelques tuyaux d'anchemens. Également organiste (à Bouquenom, ancien nom de Sarre-Union), il fut en relation avec le facteur d'orgues Andreas Silbermann et mourut le 11 mai 1728. Il est enterré au pied de la tribune d'orgue de Sarre-Union.

De 1731 à 1736, Simon Remy, installé à Orléans place de l'Étape sur la paroisse Saint-Michel, fit des réparations à l'orgue de la cathédrale pour la somme de 500 livres. Il semblerait, d'ailleurs, que le travail ait été inachevé. Remy œuvra également à Poitiers et à Nevers.

Non originaire de la région puisque né à Bédarrides (Vaucluse) le 24 juin 1726, Jean-Baptiste Isnard vécut longtemps à Orléans où il mourut. Jean-Baptiste, tout comme son frère cadet Joseph, suivit les traces de son célèbre oncle, frère Jean-Esprit, auteur de l'orgue de Saint-Maximin-du-Var. Dès 1757, Jean-Baptiste, « faiseur d'orgue », résida à Orléans où il répara l'orgue de Saint-Aignan (devis du 12 juillet 1756, 250 livres). Assez rapidement, il partit s'installer à Blois où il se maria le 11 janvier 1762 en l'église Saint-Honoré à Gabrielle Malet, ce qui ne l'empêcha aucunement d'accorder, entretenir, restaurer les orgues d'Orléans, notamment celui de la cathédrale. En cette même année 1762, il posa un Cromorne à l'orgue de Cloyes (Eure-et-Loir) pour 80 livres. De son union naquit en 1763 Gabrielle-Élisabeth, baptisée à Saint-Honoré. Apparemment, il ne resta pas longtemps à Blois puisqu'on le retrouve à Orléans en 1765, habitant rue du Caquet des femmes (quartier Bourgogne). Au 13 décembre de la même année, il résidait rue du Tabour, près de la rue Royale. Le 24 janvier 1766, nous le retrouvons rue de Bourgogne, près le Caquet des femmes, où il vendait un orgue de 7 jeux avec un clavier de 53 touches pour la somme de 1.200 livres. Il n'en continua pas moins à travailler aux orgues de Blois. L'année suivante, en 1767, il aida Adrien Lépine à ajouter un Positif de dos à l'orgue de Nogent-sur-Seine. Isnard entretenait aussi les clavecins et épinettes lorsqu'il était installé rue des Minimes. On sait qu'il aimait également réparer les serinettes en son atelier de la rue d'Illiers, près de la porte Saint-Jean (le calendrier historique de l'Orléanais de 1782 précise qu'Isnard « raccommode les Sérinettes ») (sic). C'est dans cet atelier qu'il dressa les plans de son magnifique 16 pieds de Pithiviers, instrument fait en deux fois (1782 et 1789). Notons qu'il fut associé à son frère Joseph de 1761 à 1789, avant que celui-ci ne reparte dans le Midi. Hormis ses chantiers de Blois et d'Orléans, citons aussi les villes

M. Baptiste
 Inard.
 n° 1330

Aujourd'hui, le Citoyen Inard, Directeur de la Bastille, averti
 de la République Française une et indivisible, à deux heures après midi
 d'arriver au lieu Jacques Delaloge Ligny, officier public de la commune
 d'Orléans, Département du Loiret, sous le nom de Citoyen Inard, âgé de 74 ans, et
 ancien habitant de la Bastille, de la Bienfaisance nationale de cette ville
 y demeurant septième section, rue de la Foire n° 12, de laquelle
 nous déclarer que Jean Baptiste Inard, âgé de 74 ans, qui a été
 un facteur d'Orgues natif de la commune de Fontaine, département
 de la Seine, d'habiter à Orléans, sous le nom de Citoyen Inard, de
 se présenter au citoyen Inard, âgé de 74 ans, à deux heures après midi
 de la République Française une et indivisible, de ce jour du matin, en
 présence du Citoyen Inard, qui a constaté l'identité de ce Citoyen Inard, de
 ce présent acte que du Comparant ont signé avec nous,

Fait à Orléans, le 18 août 1800, l'année de la République Française une et indivisible.

Le Citoyen
 Inard

Delaloge Ligny

Acte de décès de Jean-Baptiste Inard.

du Puy, Loches, Amboise et de Saint-Calais où Inard œuvra. En 1793, il habitait 39, rue des Minimes. Il était infirme et très handicapé de la vue. Sa situation financière était des plus tristes car il ne pouvait plus exercer pleinement son art. Âgé de 74 ans, il mourut à l'Hôpital général, appelé Maison de Bienfaisance nationale (nom donné aux Hôtels-Dieu ou Hospices pendant la Révolution), le 18 août 1800 à dix heures du matin, étant veuf de sa femme Gabrielle. Il était entré dans cet établissement le 2 Messidor de l'an VII (20 juin 1799). Son acte de décès se trouve aux Archives départementales du Loiret (1 MI EC 234 AZ (R12) an VIII). À ma demande, l'ancienne municipalité a baptisé une rue d'Orléans à son nom.

Il ne faudrait pas quitter le XVIII^e siècle sans citer trois facteurs d'orgues qui ont été établis à Montargis au milieu de ce siècle et dans sa seconde moitié : Jean Bernard, Pierre Clément et Adrien Lépine, de la célèbre dynastie des organiers, qui construisit l'orgue de l'église en 1777-1778 et dont on peut toujours voir le buffet Louis XVI (après avoir été relevé par Ducroquet en 1844, par Beaurain en 1876, par Cavaillé-Coll en 1882-1883, par Mutin en 1901, par Firmin en 1930, par Pleyel pendant la seconde guerre mondiale, et, enfin, par Haerpfer-Erman, en 1967, qui recomposa l'ensemble tout en

préservant une dizaine de jeux de Cavaillé-Coll). L'Inventaire Sommaire des Archives départementales du Loiret antérieures à 1790 (volume II, p. 254) nous apprend que « Adrien-Pierre de L'Épine, facteur d'orgues à Montargis » y exerçait toujours en 1784. L'instrument de L'épine était entretenu en 1807 par un certain Pierre Fluteau, facteur d'orgues à Montargis. S'agissait-il d'un ancien compagnon de L'épine (ou son successeur ?) ? Pour revenir à Adrien L'épine, on lui doit des chantiers à Nantes, Nogent-sur-Seine, Brie-Comte-Robert et, à Paris, à l'École Militaire et à Saint-Médard. Il fabriquait également des clavecins et, en 1772, il présenta à l'Académie des Sciences un piano-forte organisé. Il a construit un orgue à Puiseaux (Loiret) en 1783.

Un certain François-Joseph Müller, organiste et facteur d'orgues, construisit l'orgue de Mer (Loir-et-Cher, 1856, 5.000 francs) en association avec Georges Wegman. On sait qu'il habitait Orléans. Est-ce le même qui, d'après l'Almanach du Loiret, était également accordeur de pianos à Orléans aux environs des années 1850 ? Toujours est-il que Wegman-fils n'aimait pas beaucoup ce Müller plutôt amateur (ce pourrait donc bien être notre accordeur de pianos !). L'orgue de Mer, d'ailleurs, aurait été une récupération probable d'un instrument strasbourgeois de la fin du XVIII^e siècle. Müller (est-ce le même ?) rédigea un devis non daté sous forme de trois projets pour la construction d'un orgue à la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire. Ce devis, qui en resta là, est conservé à l'abbaye.

Un autre facteur du milieu du XIX^e siècle s'appelait Charles Demuillière, installé rue de Bourgogne. Il ne reste rien de lui. Il faillit restaurer l'orgue ancien de Saint-Benoît-sur-Loire. Malheureusement, il « s'attaqua » au vieil instrument de Saint-Paul de trente-deux jeux sur trois claviers – on y trouvait quatre jeux anciens en plomb – qui a été entièrement détruit par les bombardements de la seconde guerre mondiale. Demuillière, bien qu'organiste de profession, s'était établi facteur d'orgues sans être vraiment du métier. Aussi s'était-il adjoint les services d'un véritable facteur en la personne d'Alfred Lorot, également d'Orléans. Il avait exercé son métier d'organiste et de maître de chapelle à Saint-Paterne et, en 1862, nous le trouvons également à Saint-Euverte. C'est Demuillière qui détermina la composition du Grand-Orgue Beaurain de Saint-Aignan d'Orléans et qui en fit la réception en 1872 (il reçut également le Grand-Orgue Stoltz de Beaugency).

Alfred Lorot étaient... deux ayant le même prénom : l'oncle et le neveu, tous les deux facteurs d'orgues. D'abord installé 103, faubourg Saint-Vincent puis 72 bis, rue Saint-Marceau, l'atelier fonctionna de 1850 (transformations et réparations à l'orgue John Abbey de 1834 à Olivet) jusqu'au premier quart du XX^e siècle. Ils effectuèrent de nombreux chantiers sur les orgues du départ-



Coll. particulière.

14

tement (notamment à Orléans : Saint-Marc, Saint-Marceau, Saint-Vincent etc...) ainsi que dans toute la région (Châteauroux, Châteaudun, Saint-Aignan-sur-Cher etc...). Malheureusement, l'oncle dénatura le vieil orgue de Saint-Benoît-sur-Loire entre 1860 et 1862. Il s'agissait de l'ancien instrument de jubé de la cathédrale d'Orléans (François Thierry, 1706). En 1919, Alfred Lorot (neveu) continuait d'entretenir l'orgue qu'il avait construit en 1882 pour l'église de Fleury-les-Aubrais. Certains des instruments du neveu (Saint-Laurent d'Orléans, Courtenay...) ne manquent pas d'intérêt.

Le dernier facteur professionnel cité n'est pas des moindres : Charles Beaurain. À l'instar des Lorot – mais avec plus de métier –, Beaurain a beaucoup travaillé à Orléans, sillonné le Loiret, rayonné dans toute la région et au-delà. Formé chez Aristide Cavaillé-Coll, Beaurain habita lui aussi, comme Lorot, rue Saint-Marceau, au numéro 137, à partir de 1860 environ, lorsqu'il



s'installa à Orléans. Il était né à Marissel (Oise) le 6 septembre 1826 et mourut à Tours le 21 octobre 1907. Il disait avoir appris la facture d'orgues durant quinze ans dans les meilleures maisons de Paris et du Midi de la France. Toute la seconde moitié du XIX^e siècle fut une période très prospère pour ce facteur qui construisit beaucoup d'instruments. De 1859 à 1870, il intervint plusieurs fois à Fontainebleau. On le retrouve aussi à Maintenon, à Amboise. Le 17 octobre 1874, il fournit un devis pour la restauration du Grand-Orgue de la cathédrale d'Orléans, tout comme Cavallé-Coll et Stoltz, mais on sait que c'est à son ancien maître que furent confiés les travaux réalisés de 1878 à 1880. Même si des instruments tels celui de Neuville-aux-Bois ont malheureusement disparu par négligence, pour ne pas dire absurdité, à cause de personnes n'ayant cure du patrimoine et de la musique, nous avons toutefois la chance de bien profiter de constructions comme Beaune-la-Rolande (1878), par exemple. Son chef-d'œuvre, érigé en 1870-1872, est le Grand-Orgue de Saint-Aignan d'Orléans (16 pieds en montre, 25 jeux sur 2 claviers). Il s'agit d'un travail tout à fait remarquable orné d'un buffet néogothique. L'Almanach du Loiret de 1887 cite pour la dernière fois le nom de Beaurain. Et pour cause, c'est en cette année-là qu'il quitta Orléans pour Tours où il mourut. Cavallé n'avait pas une bonne opinion de son ancien ouvrier Beaurain (pas plus que de Demuillière, d'ailleurs) et voici ce qu'il écrivit à François Callinet le 27 septembre 1856 : « le petit organiste M. Demuillière (sic) qui est le patron du petit Beaurain ». Quoi qu'il en soit, suite à mon intervention, une rue d'Orléans porte le nom de Charles Beaurain. Pour clore ce chapitre concernant le XIX^e siècle, mais sans s'appesantir sur les deux cas suivants et assez pathétiques (!), il faut citer Claude-Antoine Gueneau et son fils Charles, facteurs d'orgues (!) demeurant 32, rue du Faubourg Bannier. Ils « opérèrent » au Grand-Orgue de Saint-Paterne entre 1839 et 1844. Médiocres personnages, leur « carrière » (Dieu merci !) fut aussi brève qu'était grande leur incompétence. Gueneau père était un ancien géôlier (!) et tous les deux pratiquaient plutôt la menuiserie et la mécanique. Claude-Antoine Gueneau prenait un malin plaisir à faire traîner ses travaux de façon à avoir des rentrées d'argent qui s'évaluaient mieux dans le temps (et, naturellement, à demander toujours plus !). Les Archives départementales du Loiret (52 J 54 et 65) nous informent que le résultat n'était évidemment pas des plus honorables.

Enfin, signalons la présence de Claude Bizot, restaurateur et réparateur de pianos, orgues et harmoniums, installé à Montcresson (Loiret) qui répara en 1954 l'orgue de Villemeux (Eure-et-Loir) pour la somme de 5.000 francs. Il s'agit d'un artisan qui n'assure que des travaux d'entretien.

Les orgues et leurs caractéristiques, cinq siècles de musique

Sans rentrer dans le détail de chaque instrument, je voudrais toutefois mettre en relief leur(s) spécificité(s) (qui, souvent, ne manquent pas !). Pour plus de facilité, je vais évoquer ces orgues – depuis le magnifique buffet de Lorris de 1501 à l'instrument d'Amilly – par ordre alphabétique. Il sera donc plus aisé pour ceux qui désireraient des informations sur tel ou tel orgue de procéder de cette façon.

Ayant été le témoin, bien souvent l'acteur, depuis plus de quarante ans, de l'Histoire de l'Orgue en ce département du Loiret, j'espère qu'on ne m'en voudra pas d'employer la première personne du singulier pour faire part de mes impressions et de ce que j'ai vécu. De par mes fonctions de membre de la Commission des Orgues Historiques et de la Commission nationale des Orgues neuves et non classées, il est évidemment arrivé qu'on demande mon avis sur des projets (je pense à Michel Fontès, directeur régional des Affaires Culturelles, quand il s'est agi d'envisager le relevage de l'Orgue de Chœur Cavillé-Coll de la cathédrale d'Orléans ou la Direction de la Musique me missionnant au tout début du dossier d'Amilly etc...). Plusieurs fois, j'ai été l'initiateur, le soutien, le conseiller d'associations, de mairies (je pense notamment à Briare, Fleury-les-Aubrais, Saint-Péravy-la-Colombe, Orléans et à tant d'autres) ; il m'apparaît donc plus simple de le faire de manière directe et sans détours. Il ne s'agit aucunement d'un inventaire exhaustif car quelques dizaines de pages n'y suffiraient pas. Pour autant, je vais essayer de rentrer dans le détail et la personnalité des instruments qui, je l'espère, donneront au lecteur l'envie d'aller les voir et de les entendre ou d'en savoir plus sur leur historique, sur leurs qualités, leur originalité... Dans les années 1970, j'avais fait l'inventaire de chaque orgue du département, ne comptant ni les heures passées ni les kilomètres. Je vais donc, ici, m'en inspirer, pour la plupart.

Ce parc organistique du Loiret permet d'admirer différentes esthétiques. Les instruments français de plusieurs époques sont très bien représentés, qu'il s'agisse de Lorris-en-Gâtinais (buffet de 1501 et tuyauterie en grande partie du XVII^e siècle), de Sully-sur-Loire (tuyauterie du XVII^e au XX^e siècle), de Pithiviers (buffet Louis XVI avec tuyauterie des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles), de la cathédrale d'Orléans (buffet et tuyauterie des XVIII^e et XIX^e siècles), de Saint-Aignan d'Orléans (XIX^e siècle) ; on constatera que l'Orgue néo-classique a également sa place avec des instruments comme ceux de Briare (1949) ou de Fay-aux-Loges (1962). L'orgue d'orientation germanique est également présent à Gien, Orléans (église réformée,

conservatoire) ; plus « racés » sont le Grand-Orgue de Saint-Marceau d'Orléans et celui d'Amilly. Quelques instruments ont une histoire plus particulière (Saint-Paterne et Notre-Dame-de-Recouvrance à Orléans). D'autres nous ont « quittés » : le John Abbey de 1834 à Olivet, par exemple. Certains ont été modifiés (le joli Suret authentique de 1844 à Saint-Donatien d'Orléans, le Jean-Baptiste Stoltz de 1862 à Beaugency – fort heureusement demeure l'Orgue de Chœur du même facteur –). Mes interventions dans la presse, à France-Culture (émissions de Jacques Merlet), mes demandes de classement auprès d'organistes renommés etc... n'y firent rien. Je n'avais alors qu'une vingtaine d'années ; c'est hélas l'âge où personne ne nous prend très au sérieux. Dommage quand on se sent déjà très impliqué parce que passionné et respectueux du patrimoine ! Je me félicite toutefois d'avoir sauvé le Grand-Orgue de Saint-Aignan dont la « baroquisation » avait été prévue il y a une trentaine d'années. Pierre Bernier, Monsieur l'abbé Michel Chausson et moi-même avons réussi à préserver le joli Beaurain de Beaunela-Rolande, il y a bientôt vingt ans, des affres d'un prétendu facteur d'orgues (!) absolument incompetent et dangereux. Personnellement, je n'ai jamais hésité une seconde quand il s'est agi d'intervenir en faveur d'un orgue, pour quelque raison que ce soit (sauvegarde, inventaires, réunions en mairie, mise en valeur, enregistrements faits à titre gracieux, se faire l'avocat de travaux qui me semblaient évidents et urgents – ou dangereux ! – etc...).

Au niveau patrimonial, il est intéressant de signaler que sept orgues du Loiret sont protégées au titre des Monuments Historiques : Auxy, Beaunela-Rolande, Cravant, Lorris-en-Gâtinais, Sainte-Croix d'Orléans (2 instruments) et Pithiviers.

Pour revenir aux organiers, sans évoquer à nouveau ceux qui ont eu un lien avec Orléans et la région, on me permettra toutefois de citer ceux qui ont également œuvré dans le Loiret (certains étant réputés) : Pierre (ou Ponthus) Josseline (ou Jousseau), Claude de la Grange, Jean Brocard, Le Roy, François Thierry, Guillaume Davanne, Laurent Adeline, Marcellin Tribuot, (Pierre-François-Philippe ?) Lefèvre, Jean-Baptiste Schweickart, Gabriel Garnier, Louis Callinet, Pierre-Alexandre Ducroquet, Charles Gadault, Louis Suret, Jean-Joseph Stein, les frères Damiens, Jean-Baptiste et Eugène Stoltz, Aristide Cavaillé-Coll, Merklin (Schütze), les frères Oscar et Joseph Reygaert, Charles Anneessens, Charles Mutin, Joseph Bourcet, Louis Debierre, Pellevoisin, abbé Tronchet, Henri Firmin, Victor Gonzalez, Roethinger, Boisseau (Robert, Jean-Loup, Jean-Baptiste, Jean-Marie Gaborit), Erwin Müller, Philippe Hartmann, Delmotte, Alain Anselm, Jean-Georges et Yves Koenig, Alfred Kern, Joseph Gutschenritter, Jean-Pierre Swiderski, Alain Sals, Benoist et Sarelot, Théo Haerpfer (et Erman), Jean

Renaud, Yves Fossaert, Jean-Pascal Villard, Didier Pellerin et François Uys, Didier Chanon, François Delangue, Jean-François Dupont, Bernard Aubertin, Bernard Hurvy, Bernard Dargassies, Bernard Raupp, Pierre Decourcelle, Claude Jaccard, Bernard Cogez, Marc Hédelin, Michel Gaillard, Bertrand Cattiaux, Jean-Marie Tricoteaux, Michel, Gilbert et Stéphane Pesce.

Parmi les instruments qui suivent (près de 70), j'ai volontairement exclu les orgues de salon que l'on peut évaluer à une quinzaine dans le département. Je me suis attaché à ne parler que des instruments « publics » qui ont un intérêt indéniable aussi bien historiquement que musicalement. En tout, on peut compter environ 85 orgues dans le Loiret.

Enfin, je crois utile de signaler quelques polyphones Debierre (à La-Ferté-Saint-Aubin, Mézières-les-Cléry, Olivet, Saint-Pryvé-Saint-Mesmin, plusieurs à Orléans etc...)

– **Amilly** (*école de musique*). Petit instrument installé en 2003 par Pierre Decourcelle sur lequel Claude Jaccard, depuis, a exécuté des travaux complémentaires.

– **Amilly** (*église Saint-Martin*). Cet instrument de trois claviers « type Allemagne du Nord XVII^e siècle » a été fait par Bertrand Cattiaux en 2009, en collaboration avec l'harmoniste Jean-Marie Tricoteaux, et inauguré par Gustav Leonhardt les 14 et 15 novembre de la même année. Tout y est dans l'excellence : buffet splendide, mécanique et toucher parfaits, harmonie des plus distinguées. Buxtehude, entre autres grands compositeurs du XVII^e siècle, y sonne remarquablement bien. Il convient de citer le facteur de clavecins Alain Anselm, de Villemandeur (banlieue de Montargis), qui a été l'un des acteurs déterminants de cette magnifique réalisation.

– **Artenay**. L'orgue à transmissions mécaniques de 6 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier en tirasse de 30 notes a été fait par Benoît et Sarelot pour l'église d'Orsay et fut acheté en 1990 par Artenay. Il comprend du matériel de récupération. Le maire d'Artenay s'est engagé à faire installer un orgue neuf en 2013 (renseignements aimablement communiqués par Éric Brodiez).

– **Aschères-le-Marché**. On ne peut passer dans cette commune sans admirer le joli petit buffet avec dorures de l'orgue Stein de 1851 qu'Yves Fossaert a relevé en 1995-1996. En 1894, à l'occasion de la reconstruction de la nef, Alfred Lorot répara et augmenta l'instrument placé sur une nouvelle tribune pour la somme de 1.800 francs (M^{me} Simon, une généreuse donatrice, offrit alors une somme d'argent pour l'orgue). Composé de 6 jeux sur un clavier expressif de 54 notes et un pédalier en tirasse permanente de 18 notes. Auparavant, cette église posséda un orgue qui fut vendu en 1824 à Mareau-aux-Bois.

– **Auxy.** Don d'une certaine Mademoiselle Esther Lerouge au début de l'année 1856, Charles Gadault installa cet orgue l'année suivante. Doté de 10 jeux sur 2 claviers (54 et 36 notes) et un petit pédalier, il est encore d'une facture dite de transition (tuyauterie coupée au ton). On connaît Gadault, notamment, pour son relevage du Grand-Orgue des Invalides à Paris. Classé « Monument Historique » en 1983 pour sa partie instrumentale (Marie-Claire Alain étant rapporteur), la Commission des Orgues, dans sa séance du 11 octobre 1991 demanda impérativement, vu son authenticité, que l'on effectue une simple remise en état de tous les organes de l'instrument. Ce qui fut repris par Claude Aubry, technicien-conseil, dans son rapport du 23 octobre suivant. Sous l'impulsion de l'ancien maire, Étienne Reboul, mélomane averti, cet instrument fut restauré en 1994-1995 par Bernard Hurvy et je l'inaugurai le 14 octobre 1995. Éric Brottier avait alors pris la suite de Claude Aubry.

– **Beaugency (Grand-Orgue).** Il fut construit par Jean-Baptiste Stoltz en 1861-1862 (réception le 2 juin 1862 par Charles Demuillière, organiste à Orléans) et, après une restauration de Roethinger-Boisseau en 1954, Koenig, en 1976-1977, a réutilisé le matériel d'origine, ajouté 5 jeux, porté la console à 4 claviers et modifié l'esthétique. L'instrument se compose maintenant de 35 jeux. Il est signalé un orgue dans cet édifice dès le XV^e siècle et qui fut détruit lors de l'incendie de 1567. La présence d'un nouvel orgue, au XVII^e siècle, est certifiée.

19

– **Beaugency (Orgue de Chœur).** Signé Stoltz frères (devis du 5 mars 1861), il date de 1866 (inauguré le 26 septembre de la même année). Après plusieurs interventions, (relevages en 1904, de Robert Boisseau en 1953 et de Yves Koenig en 1999), cet orgue très attachant de 11 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 27 notes dans un joli buffet néo-gothique se trouve être – à un jeu près – dans son état d'origine.

– **Beaune-la-Rolande.** Un ancien orgue fut mis totalement hors de service à la suite de l'incendie du clocher en 1861. Aristide Cavaillé-Coll avait été un moment pressenti. Après l'envoi de plusieurs devis et le marché signé le 6 février 1878, Charles Beaurain construisit l'orgue actuel en 1878 (inauguré le 17 novembre de la même année) dans un buffet néo-gothique et sur la tribune construite à cet effet par Petit, d'Orléans, toujours en 1878. Il se composait de 13 jeux sur 2 claviers (54 et 42 notes) et un pédalier de 20 notes. Cet instrument, maintenant de 15 jeux, fut relevé par Yves Fossaert en 1995-1996. La tuyauterie est d'origine sauf la Clarinette 8 et la Voix humaine 8 posées en 1996. Cet ensemble est l'exemple même du savoir-faire de Beaurain. Il fut classé « Monument Historique » le 16 décembre 1992. Olivier Périn et moi en fîmes l'inauguration le 18 octobre 1996.

– **Bellegarde.** Alors qu'est posé dans la nef un instrument d'Yves Fossaert (8 jeux sur 2 claviers, 1992), on peut apercevoir, au-dessus de la porte d'entrée, les restes (façade) d'un ancien orgue à rouleaux de 1836 provenant d'Aubigny-sur-Nère. L'instrument de Fossaert a été inauguré par Éric Lebrun en 1992.

– **Boiscommun.** Dépourvue d'orgue, l'église vaut largement le détour pour sa magnifique tribune en bois du XVI^e siècle ornée de huit peintures représentant quatre hommes et quatre femmes.

– **Boynes.** Orgue d'Alfred Lorot construit en 1893 mais qui n'est plus tout à fait dans son état d'origine. Le buffet néo-gothique est du type de celui qu'on peut voir à Saint-Marc d'Orléans. 7 jeux sur un clavier transpositeur non expressif de 54 notes et un pédalier accroché de 20 notes.

– **Briare.** À la place d'un petit Lorot de 9 jeux, Victor Gonzalez installa en 1949-1950 un orgue de 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 32 notes, 16 jeux (14 réels) qui fut inauguré le 6 août 1950 par Henri Nibelle, né à Briare (son père y fut organiste jusqu'à sa mort en 1932). Gonzalez a construit son orgue en réutilisant une partie du matériel antérieur. Georges Danion me dit un jour que ce fut le premier instrument que Victor Gonzalez (grand-père de son épouse Annik) lui fit réaliser et harmoniser (G. Danion avait alors 27 ans). Après deux relevages (Müller en 1978 qui entretenait l'instrument et Dargassies en 1987), l'orgue fut finalement achevé (il avait toujours manqué 3 jeux depuis 1950) en 2000 par Bernard Dargassies (successeur de Danion-Gonzalez) qui ajouta un Cromorne 8 au premier clavier de Grand-Orgue et une Cymbale III et un Basson-Hautbois 8 au deuxième clavier de Récit expressif dans l'esprit de l'orgue de Victor Gonzalez. Ces derniers travaux (140.000 francs) que j'avais suggérés furent rondement concrétisés grâce à la grande intelligence et efficacité de mon ami Jean Poulain, ancien et brillant maire de Briare.

Un relevage doit être prochainement effectué par Bernard Dargassies.

– **Chapelle-Saint-Mesmin (La).** Construit en 1897 par Charles Anneessens, cet intéressant orgue de 19 jeux (18 réels) est muni d'un système tubulaire. Paul Adam, de Strasbourg, le restaura en 1978-1979 après avoir fourni un devis le 27 octobre 1977, et Marie-Claire Alain l'inaugura.

2 claviers de 56 notes et un pédalier de 27 notes.

– **Châteauneuf-sur-Loire.** Il semblerait que dès le XVI^e siècle l'église fut dotée d'un orgue probablement saccagé par les Huguenots. « On couronna ces travaux en 1627 par le rétablissement des orgues » écrivit l'abbé Bardin en 1864 (Arch. dpt. du Loiret). Un instrument, apparemment du XIX^e siècle, a été détruit lors des bombardements de 1940. À l'initiative du curé, l'abbé Lenoir, également organiste, Robert Boisseau installa un orgue de 20 jeux sur 2 claviers (dont



Pierre Cochereau inaugurant l'orgue Boisseau en 1968 (photo Marc Lepage).

Trompette 8 et Régale 8 en chamade) en 1964 et 1968 (deux tranches) qui fut inauguré à la Pentecôte 1968 par Pierre Cochereau (dans une église évidemment archi-comble et avec une somptueuse Pastorale de Bach, entre autres, je puis en témoigner). En 1983, Boisseau-Cattiaux posèrent un tremblant et remplacèrent la Régale 16 de Pédale par une Trompette 8. Dans les années qui suivirent son inauguration, de nombreux récitals y furent donnés (Michel Chapuis, Louis Robilliard, Louis Thiry, André Isoir etc...) et le public se déplaçait en très grand nombre pour entendre cet orgue si raffiné. Claviers de 56 notes et pédalier de 30 notes.

– **Château-Renard.** L'orgue de 1843 appartenant à l'abbé Melchior Carboneil, ancien organiste de la cathédrale d'Orléans, fut achevé par Suret en 1845. Entrepasé à Saint-Pierre-du-Martroi à Orléans, la paroisse de Château-Renard l'acquit et il fut installé vers 1850. Il se composait alors de 7 jeux (et ce jusqu'en 1970). Après divers travaux de Merklin et d'Alain Anselm (1970 à 1973), Jean-Pascal Villard le restaura et l'agrandit en 1997-1998 (ajoutant Tierce et Voix humaine neuves) grâce à un financement de la municipalité et du Conseil général. Il se compose maintenant de 2 claviers (Grand-Orgue de 51 notes, récit de 27 notes) et d'un pédalier de 15 notes en tirasse permanente.

– **Châtillon-Coligny (Grand-Orgue).** Le Grand-Orgue de Beaurain (1880) semble avoir eu toute une histoire antérieure à son installation. En 1827, il fut

acheté à Mareau-aux-Bois (voir histoire de l'orgue d'Aschères-le-Marché) ; il est possible que cet instrument ait été construit en 1801 (ou fin XVIII^e siècle ?). Toujours est-il qu'en 1856, Wegmann installa un nouvel orgue. En 1899, l'instrument fut restauré par Joseph Bourcet (Tourcoing-Halluin) ; la réception de l'instrument (avec celui du chœur) eut lieu le 2 octobre 1899. Puis Lorot entretint le Grand-Orgue. Il est certain que cet instrument est le résultat de plusieurs interventions précédant la (re)construction de Beaurain, comme le prouve l'examen du buffet, des tirants de registres et des écussons de la Montre. 16 jeux sur 2 claviers (54 et 42 notes) et un pédalier en tirasse permanente de 20 notes.

– **Châtillon-Coligny** (*Orgue de Chœur*). Dans le chœur se trouve un petit instrument de 1899 construit par Joseph Bourcet sur lequel l'abbé Tronchet fit des travaux en 1932. Tubulaire à l'origine, il est maintenant mécanique et se compose de 7 jeux sur un clavier transpositeur de 56 notes et un pédalier de 30 notes.

– **Chécy**. En 1891, Lorot construisit l'orgue de 18 jeux sur 2 claviers (10.000 francs) qu'on inaugura le 3 mai de la même année (claviers de 54 et de 42 notes, pédalier en tirasse de 18 notes). Sous l'impulsion du docteur Chapelin, il fut entièrement recomposé en 1965 dans un style « classique français » (22 jeux sur 2 claviers) qui se trouva être la première réalisation de Jean-Loup Boisseau. L'inauguration en fut faite le 15 juin 1965 par Michel Chapuis. Cet orgue est en cours de reconstruction par Bernard Cogez dans l'esprit français et le respect de Robert et Jean-Loup Boisseau. Damien Colcomb, organiste de Pithiviers, est le conseiller technique de ce chantier.

L'instrument sera inauguré le 2 octobre 2011 par Francis Chapelet.

– **Chilleurs-aux-Bois**. Comme pour les orgues d'Aschères-le-Marché, Mareau-aux-Bois (et quelques autres) dont il est parfois difficile de suivre le périple, celui de Chilleurs-aux-Bois semblerait provenir de Ladon (qui, lui-même, aurait été à Aschères auparavant). Difficile de faire l'historique d'un orgue après tant de trafics ! Quoiqu'il en soit, celui-ci, du XIX^e siècle, a bien été transporté à Chilleurs par Pellevoisin en 1927 où il fut inauguré le 30 janvier. La tuyauterie est parfois marquée « Ladon ». Ayant subi quelques modifications en 1966, l'instrument est maintenant un Didier Pellerin (originaire de Chilleurs) et François Uys de 1996 sur lequel les facteurs ont ajouté un Positif de dos de 4 jeux (jeu de tierce flûté) en 2006. Et l'ancien orgue pneumatique d'un clavier transpositeur expressif de 8 jeux est devenu un joli instrument mécanique de 13 jeux (12 réels) sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes servant bien le répertoire polyphonique.

– **Cléry**. L'histoire de l'orgue à la basilique Notre-Dame de Cléry est plutôt riche puisqu'elle commence au début du XVI^e siècle (voire avant) lorsque Pierre Josseline (ou Jousseume), organier de Tours, plaça un instrument sur une tribune

en fond de nef dont on peut d'ailleurs toujours voir les traces. Il faut dire que l'édifice, son histoire et sa richesse (tombeau du roi Louis XI) favorisaient une telle installation. Malheureusement, cet orgue habillé d'un buffet du menuisier orléanais Jean Hoyau brûla en 1562 lors des guerres de religion. Il faut attendre 1856 pour avoir, à nouveau, des renseignements sur l'orgue de Cléry car c'est en cette année-là qu'Alfred Lorot livra un petit orgue d'un clavier et 6 jeux avec pédalier en tirasse. Ce n'est qu'en 1903 qu'on mit dans le chœur un autre orgue de Lorot composé de 14 jeux sur 2 claviers. Cet instrument étant toujours en place sans avoir été altéré, arrêtons-nous quelques instants sur son histoire. En effet, ce Lorot avait été construit dans le chœur de l'ancienne église Saint-Paterne d'Orléans en 1861 pour la somme de 3.500 francs (le Grand-Orgue étant le Cavaillé-Coll existant, en partie, dans le transept nord de l'édifice actuel). Ce Lorot n'était alors pourvu que d'un clavier. Ce n'est qu'en 1888 que le second clavier de 42 notes avec 5 jeux fut ajouté par Lorot (neveu) alors que l'orgue était installé sur la tribune de la nouvelle église (le Cavaillé-Coll étant déménagé dans le chœur de l'église). En 1900, Eugène Stoltz y fit quelques réparations (devis du 11 avril 1900). Édouard Mignan, jeune organiste orléanais, futur Prix de Rome et titulaire du Grand-Orgue de la Madeleine de 1935 à 1962, joua le Lorot de 1898 à 1903, date à laquelle l'instrument trouva enfin sa place définitive dans le chœur de la basilique de Cléry où il fut inauguré le 8 septembre 1903. 2 claviers de 54 et de 42 notes, pédalier de 20 notes.

– **Corquilleroy.** En 1865, les frères Damiens (Robert et Louis), de Gaillon dans l'Eure, établirent sur la tribune un petit orgue de 5 jeux $\frac{1}{2}$ et un clavier qui fut inauguré le 13 août de la dite année. Clavier de 54 notes, pédalier accroché de 24 notes.

– **Courtemaux.** Il est bon de signaler à la tribune de la petite église les restes d'un orgue à cylindres de 5 jeux comprenant de la tuyauterie en bois et en étain à calottes soudées (rapport d'expertise du 9 octobre 1984 de Claude Robin, organiste à Courtenay). Précédemment installé à Courtenay, il pourrait avoir été fabriqué par Nicolas-Antoine Lété, vers 1840 (d'après Jean-Marie Meignien, spécialiste des orgues à cylindres).

– **Courtenay.** Pour la somme de 6.500 francs, Alfred Lorot (neveu) construisit en 1902 l'orgue de tribune de 15 jeux sur 2 claviers (56 et 44 notes) et un pédalier (20 notes) qui fut inauguré le 23 février 1904 par Édouard Mignan, jeune organiste de Saint-Paterne d'Orléans. Déjà en 1859, Lorot (oncle) avait érigé un instrument de 6 jeux sur un clavier ; le buffet actuel date de cette époque (informations de Claude Robin). Cet attachant ensemble, doté d'une belle tuyauterie, fut remis en état en 1968-1969 par Gutschenritter.

– **Cravant.** L'orgue de l'église est signé d'Aristide Cavaillé-Coll. Édifié en 1858 pour le petit séminaire de Mayenne, il fut racheté en 1928 par la paroisse Saint-Vénérand de Laval, puis par le curé de Cravant, l'abbé Daniel Foucher, en 1979. Ce magnifique instrument entièrement expressif de 6 jeux ½ sur un clavier transpositeur de 54 notes et un pédalier en tirasse de 20 notes est évidemment classé « Monument Historique » depuis le 17 mai 2000.

– **Fay-aux-Loges.** Construit pour le chœur de l'église en 1961-1962 par Roethinger et harmonisé par Robert Boisseau, cet orgue mécanique de 17 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes fut inauguré le 3 juin 1962 par Michel Chapuis, sous la présidence de Monseigneur Picard de la Vacquerie, évêque d'Orléans, et en présence de Monsieur René Coty, ancien Président de la République. Il fut installé grâce à la passion et la générosité d'un paroissien, également organiste, Jean Bidal. En 1991, Bernard Raupp y opéra un relevage. Il s'agit d'un instrument typiquement néo-classique qu'il faut évidemment préserver dans son intégralité d'origine car c'est ce qui lui donne tout son cachet.

– **Ferrières-en-Gâtinais.** Placé dans le transept, voici un orgue, malheureusement muet depuis un demi-siècle environ, composé de 14 jeux sur un clavier transpositeur de 54 notes et un pédalier de 18 notes dont la tuyauterie, en mauvais état, n'est pas dénuée d'intérêt. Henri Firmin et Gutschenritter y ont travaillé dans le courant du XX^e siècle.

– **Fleury-les-Aubrais.** L'ancien orgue (Alfred Lorot, 1882, 3.300 francs) fut inauguré le 16 juillet 1882. Il se composait alors de 8 jeux sur un clavier. Le facteur l'entretenait encore en 1919. Plusieurs réparations y ont été opérées dans le courant du XX^e siècle (en 1949 par Tisserand, en 1966 par Delmotte, de Tournai) jusqu'à ce qu'Yves Fossaert le reconstruise en 1994-1995 (style classique français). Il est maintenant doté de 18 jeux sur 2 claviers de 56 notes et une pédale de 30 notes (composition de F.-H. Houbart). L'inauguration en fut faite le 4 novembre 1995 par Marie-Claire Alain. Notre ami Pierre Bernier y a été longtemps organiste.

– **Gien.** Précédant l'orgue actuel, se trouvait dans le fond du chœur un instrument de Roethinger (1956-1957) inauguré par Pierre Cochereau le 24 mars 1957. Avant celui-ci, se trouvait déjà un orgue que H. Firmin restaura en 1930 (l'église fut détruite par le bombardement du 15 juin 1940). Le Roethinger fut démonté en janvier 1986 (seule demeure la façade). Il était composé de 24 jeux (15 réels) sur 2 claviers et ne donna guère longtemps satisfaction. En 1986, Koenig installa, toujours dans le chœur, un instrument de 24 jeux sur 3 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes (950.000 francs dont une participation de la Commission des Orgues neuves de la Direction de la Musique de 180.000 francs). J'inaugurai cet instrument le 26 septembre de la même année.

– **Jouy-le-Potier.** L'église posséda un joli petit orgue de tribune de 6 jeux sur un clavier transpositeur de 54 notes et un pédalier de 15 notes dont la particularité était que la majeure partie de la tuyauterie était en bois (dont le Prestant 4). Donné par un châtelain, il avait été construit au XX^e siècle par Henri Firmin, de Granville.

– **Lorris-en-Gâtinais.** Certains instruments français possèdent un très vieux buffet mais avec un matériel sonore moderne ou ancien (bien remanié). Or, à Lorris, nous sommes en présence du plus ancien ensemble buffet-tuyauterie merveilleusement conservé. C'est évidemment exceptionnel. Le buffet est de 1501 et la majeure partie des tuyaux et sommier remontent aux XVI^e-XVII^e siècles. Diverses interventions furent opérées durant les XVII^e et XVIII^e siècles (notamment avec le père de Fontaine – marché signé en 1681 –). Des travaux eurent également lieu au XIX^e siècle (Gueneau, Beurain). Le 11 juillet 1903, la tribune et le buffet furent classés et, le 19 mai 1971 – Marie-Claire Alain étant rapporteur auprès de la Commission des Orgues Historiques – on classa la partie instrumentale. Accroché sur une superbe tribune en nid d'hirondelle, ce merveilleux instrument fut remarquablement restauré par Jean-Georges et Yves Koenig de 1972 à 1974. L'orgue de 11 jeux sur un clavier de 48 notes (sans 1^{er} do dièse) et un pédalier accroché de 14 marches ainsi ressuscité a été inauguré le dimanche 23 novembre 1975 par Marie-Claire Alain et Michel Chapuis lors d'un récital mémorable et émouvant. Son diapason est à 408 Hz et le tempérament est inégal. Pour de plus amples renseignements sur tout le détail de ce magnifique témoin de la grande belle facture française, je ne peux qu'inciter à se reporter aux passionnants écrits de Monsieur l'abbé Michel Chausson qui a été le véritable re-découvreur et historien de ce pur joyau.

– **Mareau-aux-Prés.** De l'avis de Jean-Loup Boisseau, ce petit instrument de 6 jeux sur un clavier de 54 notes pourrait être de Lorot. 3 jeux, dont le Prestant 4, sont en bois. Il fut révisé par Seydler, installé en banlieue parisienne, vers le milieu du XX^e siècle. En 1984, Boisseau-Cattiaux l'ont restauré et je l'inaugurai le 20 octobre 1985. En 1986, Boisseau a ajouté un pédalier de 30 notes.

– **Meung-sur-Loire.** En 1840, John Abbey construisit un orgue de 12 jeux sur 2 claviers en réutilisant le matériel d'un précédent instrument récemment établi. La même entreprise (successeurs) procéda à un relevage en 1922 et Philippe Hartmann le restaura en 1960 et 1963. En 1971, c'est un orgue neuf de 18 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes, entièrement mécanique, qu'érigea Haerpfér-Erman et qu'inaugura Marie-Claire Alain le 16 juin de la même année.

– **Montargis.** L'orgue, situé en tribune, fut construit en 1776-1777 par Adrien Lépine. Il se composait de 23 jeux répartis sur 3 claviers (Grand-Orgue, Positif,

Récit, Pédale avec ravalement au Fa) avec 2 gros soufflets. Le Positif n'était pas dorsal car, à l'origine, il avait été prévu d'installer l'instrument dans la nef. Le buffet que l'on peut toujours admirer est signé de Houdry, menuisier à Montargis. Ce 8 pieds en montre reçut la visite de Ducroquet, en 1844, pour une révision, et de Beaurain, en 1876, qui, tout en préservant l'instrument de Lépine, ajouta toutefois 11 jeux. Une console neuve fut placée en avant du buffet. Cavallé-Coll vint procéder à une restauration en 1882-1883 pour la somme de 15.000 francs. L'orgue se trouvait alors composé de 12 jeux sur 2 claviers et n'avait plus rien à voir avec le Lépine. Mutin le releva en 1901 et la maison Pleyel le restaura pendant la seconde guerre mondiale. En 1967, tout en préservant la majeure partie du matériel de Cavallé-Coll, Haerpfer-Erman refit l'instrument pour la somme de 86.000 francs (Roethinger avait également envoyé un devis non retenu). L'orgue livré se composait de 25 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes. Marie-Claire Alain en fit l'inauguration. Notons, en 1871, l'achat d'un Orgue de Chœur de 11 jeux des frères Damiens qui a disparu vers 1948.

26

Composition de l'orgue Lépine

Grand-Orgue <i>51 notes</i>	Positif <i>51 notes</i>	Récit	Pédale <i>(ravalement au Fa)</i>
Montre 8	Bourdon 8	Cornet V	Flûte 8
Bourdon 8	Flûte allemande 8	Hautbois 8	Flûte 4
Prestant 4	Prestant 4		Trompette 8
Plein-Jeu	Nazard 2 ^{2/3}		Clairon 4
Grand Cornet	Doublette 2		
Trompette 8	Tierce 1 ^{3/5}		
Clairon 4	Larigot 1 ^{1/3}		
	Fourniture,		
	Cymbale,		
	Cromorne 8		

Composition de l'instrument avant sa réfection de 1967

Grand-Orgue <i>56 notes</i>	Récit expressif <i>56 notes</i>	Pédale <i>30 notes</i>
Bourdon 16	Cor de nuit 8	en tirasse
Montre 8	Viole de gambe 8	
Flûte harmonique 8	Voix céleste 8	
Bourdon 8	Flûte octavante 4	
Prestant 4	Trompette 8	
	Basson-Hautbois 8	
	Clairon 4	
	Trémolo	

– **Olivet.** Construit en 1834 par John Abbey, le petit orgue de tribune fut réparé et transformé par Lorot au XIX^e siècle (1850 ?). Ayant eu la chance de le jouer il y a une quarantaine d'années, je suis en mesure d'en donner la composition exacte avant la reconstruction par Renaud-Bouvet en 1974. Bien qu'en mauvais état, le Abbey-Lorot ne manquait pas de charme et son Cornet V, entre autres, sonnait très bien, tout comme le dessus de Hautbois 8. Je garde le souvenir d'une magnifique tuyauterie. Muni d'une console séparée (Lorot ?), le clavier de 48 notes se composait de : Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Nazard 2^{2/3}, Doublette 2, Dessus de Cornet V, Trompette 8, Dessus de Hautbois 8 (posté), Clairon 4. Le pédalier de 18 notes était accroché en tirasse. Il s'agit bien d'un sympathique petit instrument de transition que la maison Renaud-Bouvet trouva il y a bientôt quarante ans et dont elle récupéra une partie minime de la tuyauterie en la décalant, recoupant etc... En 2010, Yves Fossaert a procédé à une restructuration de l'orgue de façon à ce qu'il soit plus cohérent et que, surtout, il sonne mieux (plenum de 16, décalage de la tuyauterie – notamment d'un ton pour la Montre 8 –, renforcement du Plein-Jeu par une Quinte 2^{2/3} et une Doublette 2, pose d'un Cornet III, basses réelles pour la Trompette 8 du Positif, l'anche de Pédale installée à l'arrière de l'instrument...). L'orgue de 18 jeux (14 réels) sur 2 claviers est ainsi passé à 20 jeux (15 réels). Claviers de 56 notes, pédalier de 30 notes. Il est utile de signaler que, dans le chœur de l'église, se trouve un joli polyphone de Louis Debierre (4 jeux sur un clavier expressif et transpositeur de 56 notes) qu'Yves Fossaert vient de relever.

Ces deux chantiers, menés en 2010 et 2011 pour un montant de 72.756,27 €, ont été inaugurés le 15 mai 2011 par Patrick Delabre, titulaire du Grand-Orgue de la cathédrale de Chartres, et Françoise Dornier (renseignements aimablement communiqués par Yves Fossaert).

ORLÉANS

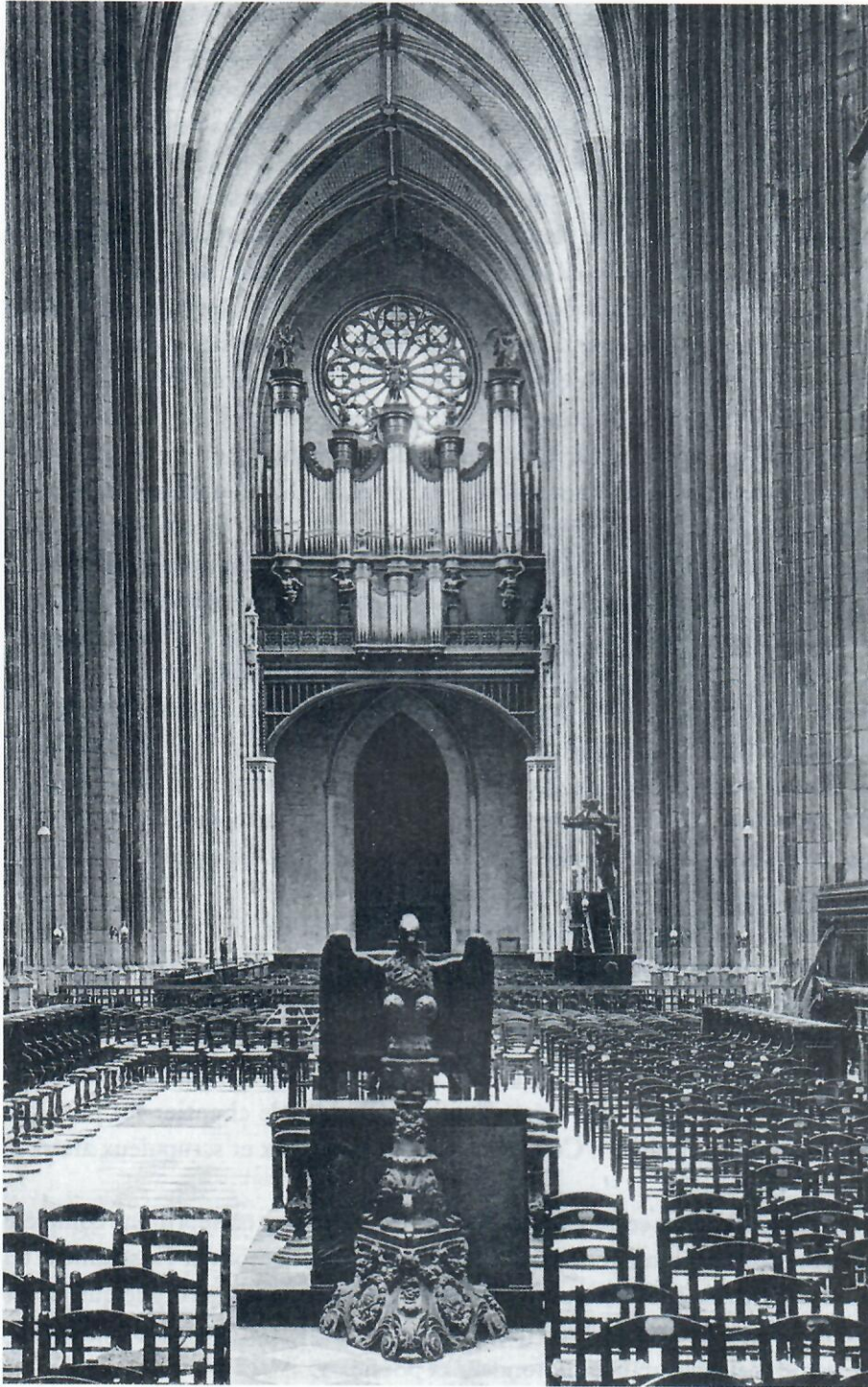
La capitale de région possède actuellement une vingtaine d'orgues dont deux sont classées au titre des Monuments Historiques : les Cavaillé-Coll de la cathédrale Sainte-Croix. Le passé organistique de la ville est riche, notamment à la cathédrale, à Saint-Paul et à la Collégiale Royale de Saint-Aignan qui possédèrent des orgues du XIII^e siècle à la Révolution. Il va de soi que, comme précédemment, l'inventaire sera aussi complet que possible. Malheureusement, l'incendie des Archives départementales du Loiret, lors de la dernière guerre mondiale, nous prive de documents parfois primordiaux.

– **Conservatoire de Musique** (*Saloir de l'Hôtel des Créneaux*). Dans une magnifique salle voûtée de la fin du XV^e siècle qui servit de réserve de sel, se trouve

l'instrument destiné à l'enseignement de l'orgue. Selon ma conception et ma composition, il est doté de 16 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes à transmissions entièrement mécaniques dans un esprit germanique permettant d'interpréter tant la musique polyphonique que la musique actuelle. Je l'ai voulu coloré et de façon à jouer un répertoire assez ouvert. Habillé d'un élégant buffet en chêne, il fut construit (avec l'aide de crédits de la Direction de la Musique) en deux tranches : en 1984 (7 jeux de 8, 4 et 2 pieds) par Théo Haerpfer (harmonisation de Joseph Bastien) puis en 1992-1993 pour le reste (Plein-Jeu, mutations, anches) par Jean-François Dupont qui en assura l'harmonisation générale.

— **Cathédrale Sainte-Croix** (*Grand-Orgue*). Au XIII^e siècle, l'antique cathédrale romane abritait déjà un orgue. Cet édifice s'étant effondré en 1286, il fallut en reconstruire un autre dans lequel se succéda un certain nombre d'orgues (au XV^e siècle, l'évêque, Monseigneur d'Aussigny, fit ériger un instrument vers 1473 ; 1523-1524 avec Alexandre des Oliviers ; 1556, restauration par Claude de la Grange ; 1597, achat d'un orgue après les ravages des Huguenots en 1562 et 1568 ; 1704-1706 avec François Thierry (1677-1749), « facteur d'orgues du Roy », neveu du grand organier Alexandre Thierry, car, nous dit-on, « le vieil cabinet d'orgue » était insuffisant pour la cathédrale et, de plus, il se trouvait « ruyné en sorte qu'il ne pouvoit plus servir ») ; au XIX^e siècle, Louis Callinet, de Paris, en 1831, et Cavaillé-Coll, de 1878 à 1880, opérèrent d'importants travaux à l'instrument provenant de l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire puisqu'il y eut échange, en 1821, à la demande de Monseigneur Roup de Varcourt, évêque d'Orléans, entre l'orgue à 4 claviers et 37 jeux de l'abbaye bénédictine et le petit « cabinet d'orgue » à 2 claviers de Sainte-Croix. Et ceci malgré le soulèvement bien compréhensible des habitants de Saint-Benoît. L'acheminement du Grand-Orgue se fit par bateaux, sur la Loire, et de nuit. Le prélat se référa au don de l'orgue fait en 1806 à la cathédrale, suivant la requête de son prédécesseur, Monseigneur Bernier, par l'architecte Benoît Lebrun, grand acqué-





reur de biens nationaux pendant la Révolution, paroissien de la cathédrale, qui avait acheté l'orgue en 1796. Cavaillé, par respect pour l'orgue classique français de ses père et grand-père, eut l'honnêteté de préciser, dans son devis, qu'il *restaurait* l'orgue de Sainte-Croix, là ou d'autres n'auraient pas hésité à parler de construction ou reconstruction. Signalons que Cavaillé-Coll était en concurrence avec Joseph Merklin, Jean-Baptiste Stoltz et Charles Beaurain. Le célèbre facteur ne modifia aucunement le plan de l'instrument et il conserva la majeure partie du matériel ancien comme il le fit à Notre-Dame de Paris, Saint-Roch, Saint-Sulpice, Saint-Merry, Pithiviers, Saint-Omer etc... Il alla jusqu'à refuser à Henri Tournailon, organiste de la cathédrale, de placer un Positif expressif. C'est l'orgue ainsi restauré qu'Alexandre Guilmant et Henri Tournailon inaugurèrent le 5 février 1880. Sur 54 jeux livrés, 30 sont de Cavaillé-Coll ; le reste est de Louis Callinet ou antérieur à ce facteur. Hormis le fait que l'orgue, à l'époque de Callinet, était placé sur une tribune en pierre de 1829 (au même endroit que l'actuelle, en bois, de 1878), et que n'existaient ni le buffet du Récit expressif ni les gros jeux de Pédale à l'arrière gauche et droit du buffet, contre le mur, cet orgue a quasiment l'apparence du Louis Callinet (avec des statues et panneaux remontant à l'instrument du XVIII^e siècle, voire du XVII^e, de Saint-Benoît-sur-Loire). En 1921, Abbey le dota d'une soufflerie électrique (devis du 7 janvier 1921). Il est intéressant de signaler que, jusqu'à son démontage en 1878, l'orgue était accordé au ton ancien (- 1 ton), au tempérament inégal avec un ravalement de Pédale au Fa. Nul doute que l'effet devait être saisissant avec ses 45 jeux sur 4 claviers dont 16 jeux d'anches. Une personne a beaucoup contribué à la livraison de ce chef-d'œuvre de Cavaillé-Coll : l'évêque d'alors, Monseigneur Dupanloup, auquel on ne peut que rendre un hommage très justifié.

Tessitures : 4 claviers de 56 notes, pédalier de 30 notes.

Classé Monument Historique en 1973 (Marie-Claire Alain étant rapporteur), le Grand-Orgue subit des travaux par la manufacture Haerpfer-Erman en 1979 qui ne furent pas des meilleurs. L'accord au ton moderne, notamment, fit perdre ses paramètres à l'instrument qui, du coup, sonna avec moins d'ampleur et de poésie. Quant à la partie mécanique, soufflerie... le chantier fut plus que succinct et peu probant ! Ce travail guère respectueux et scrupuleux altéra le Grand-Orgue.

Fort heureusement, entre 2004 et 2008, Bernard Hurvy entreprit une complète restauration absolument exemplaire qui permit de redécouvrir l'instrument tel qu'il dut être en 1880. Personnellement, je ré-entendis alors l'orgue que j'avais connu et joué à partir de 1966 qui, bien que « fatigué », sonnait toutefois généreusement et avec grande profondeur et poésie.

Cet orgue exceptionnel mériterait à lui seul quelques dizaines de pages de par son intérêt historique et musical. Aussi, je ne peux que renvoyer les présents lecteurs aux ouvrages qui lui ont été consacrés :

- François-Henri Houbart, *Les Grandes-Orgues de Sainte-Croix d'Orléans*, préface de Marie-Claire Alain, Bulletin n° 50 de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, 1980. (Mes sources furent principalement les documents des Archives nationales – série F 19 – et des Archives départementales du Loiret.)
- Emmanuel Sury, *Cathédrale d'Orléans, Ses orgues Cavaillé-Coll*, 2008.
- François Turellier, *Les orgues et les organistes de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans* – *L'Orgue* n° 291, 2010.

– **Cathédrale Sainte-Croix** (*Orgue de Chœur*). Cavaillé-Coll avait prêté un petit Orgue de Chœur provisoire en 1837 et c'est en 1846 que l'orgue actuel fut placé. À partir de 1881, Cavaillé intervint plusieurs fois (ajout de 5 notes au Récit auquel il manquait les 17 premières depuis 1846, remplacement de 2 jeux, toujours au Récit, par la Gambe et la Voix céleste...). En 1938, lorsqu'on restitua les magnifiques lambris de Jacques Gabriel, exécutés par Degoullons, sculpteur du Roi, dans le chœur de Sainte-Croix (ils avaient été enlevés pendant la Révolution), il fallut malheureusement supprimer le buffet néo-gothique de Cavaillé et enfermer l'instrument dans les boiseries à nouveau installées. Les travaux avaient été réalisés par Victor Gonzalez. En 1979, ce joli petit instrument de 16 jeux (15 réels) sur 2 claviers (54 et 42 notes) et un pédalier de 18 notes fut classé Monument Historique. En 1995-1997, Bernard Hurvy procéda à son relevage en le dotant d'un buffet qui s'intègre parfaitement aux boiseries de Gabriel tout en se mariant à l'harmonie sonore du Cavaillé (époque Louis-Philippe). Ce bel ensemble fut inauguré par Philippe Lefèbre le 18 mai 1997.

– **Chapelle de l'École Sainte-Croix**. Ancien orgue de tribune de Saint-Pierre-le-Puellier, il avait été construit par Beurain en 1874 et relevé par Lorot en 1895. Alors composé de 16 jeux sur 2 claviers et un pédalier de 20 notes en tirasse, il comportait un buffet en chêne de style ogival réalisé par Petit, menuisier orléanais qui exécuta notamment le buffet de Saint-Aignan. L'église Saint-Pierre-le-Puellier étant désaffectée à cause des bombardements de la seconde guerre mondiale, l'instrument fut vendu par la Ville d'Orléans à l'École Sainte-Croix pour le prix de 500.000 francs. Robert Boisseau le transporta en 1949 et le reconstruisit avec des éléments de l'ancien orgue. La veuve de Charles-Marie Widor, amie de Monseigneur Courcoux, évêque d'Orléans, aida d'ailleurs au financement de ces travaux qui furent inaugurés le 5 mai de la même année. Actuellement en très mauvais état, il se compose de 12 jeux (10 réels) sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 32 notes avec une traction pneumatique.

– **Chapelle de l'Hôpital.** Orgue de tribune construit en 1864 par Ch. Rolin (ou Rollin ?) et Fils, facteurs d'orgues à Paris. Il est situé dans le transept, en encorbellement, et la console en fenêtre se trouve à l'arrière du buffet. Il avait été offert le 5 septembre 1863 par M. l'abbé Tabouret, aumônier, et le buffet fut réalisé par le Sieur Lafarge, menuisier demeurant 22, rue des Pastoureaux à Orléans. Son inauguration eut lieu à Noël 1864. Malheureusement en mauvais état, il se compose de 16 jeux répartis sur 16 jeux (le 2^e clavier, Récit expressif, ne comprend que 37 notes et la Pédale – avec un Bourdon 16-17 notes). Le clavier de Grand-Orgue comprend 54 notes. Des Rolin établis à Paris ont été tuyautiers chez Cavaillé-Coll ; s'agit-il des mêmes ? Ont-ils également un rapport avec le facteur troyen du même nom ? Et avec celui de Mirecourt... ?

– **Notre-Dame-de-Consolation.** Il est possible que l'orgue actuel (Lorot de 1853) ait succédé à un instrument de Wegmann. Toujours est-il que le buffet avec son positif de dos factice est antérieur à Lorot. Ce dernier aurait donc plutôt procédé à une reconstruction. Le 1^{er} décembre 1887, on décida de restaurer l'instrument qui est « complètement hors de service » et le devis de 2.300 francs de Lorot fut accepté. Après la dernière guerre, la toiture ayant été endommagée, on procéda à un nettoyage et à une remise en état (un jeu fut remplacé au clavier de Grand-Orgue : Unda Maris 8 pour un Salicional 8). La tuyauterie éparse a été récupérée, retouchée, rallongée etc... L'ensemble comprend 16 jeux répartis sur 2 claviers (Grand-Orgue de 54 notes, Récit expressif de 37 notes) et un pédalier de 18 notes.

– **Notre-Dame-de-Recouvrance.** Avant que ne soit installé le Grand-Orgue de tribune, les chants étaient accompagnés par le serpent et l'ophicléide, comme à la cathédrale et dans la plupart des églises. Ce dernier instrument fut utilisé, en plus de l'orgue, jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

En 1863, le curé décida d'acheter l'Orgue de Chœur de l'église Saint-Thomas-d'Aquin à Paris, pour la somme de 8.000 francs. Il fut livré la même année. Signé Aristide Cavaillé-Coll, il avait été érigé en 1852 (35.000 francs) et se composait de 13 jeux sur 2 claviers et un pédalier en tirasse.

La présentation d'un devis, le 16 avril 1882, peut faire penser qu'il avait quelques soucis de fonctionnement. À la fin du XIX^e siècle, c'est Lorot qui l'entretenait. En 1945, il avait souffert et était devenu inutilisable ; on décida d'effectuer des travaux de relevage sous la direction de l'organiste titulaire, Monsieur Chevalier. C'est d'ailleurs en cette même année qu'on projeta d'électrifier la soufflerie, ce qui fut fait en 1949 pour la somme de 13.500 francs.

En 1965, Robert Boisseau procéda à sa restauration et l'instrument fut inauguré par Édouard Souberbielle. Sa composition demeura à 13 jeux (un 14^e registre, la Soubasse 16 de Pédale, n'étant autre que l'emprunt du

Bourdon 16 du Grand-Orgue). Sur le plan sonore, 3 jeux disparurent alors : le Salicional du Grand-Orgue fut remplacé par une Cymbale IV, la Gambe 8 et la Voix céleste 8 du Récit laissèrent la place à un Principal 2 et à un Tierçan II. Cet orgue de grande qualité contient entre 75 et 80 % de matériel d'origine et il mériterait aisément d'être classé. L'harmonie de Cavaillé-Coll semble ne jamais avoir été altérée.

Tessitures : Grand-Orgue, 54 notes ; Récit expressif, 37 notes ; Pédale, 30 notes.

– **Saint-Aignan** (*Grand-Orgue*). L'histoire de l'Orgue en cette ancienne Collégiale Royale commence par un projet de construction en octobre 1482 (Annales Religieuses de 1872). L'Orléanais Pierre Bridard construisit un petit instrument en 1676 (350 livres), puis un orgue plus important en 1682 (1.300 livres) placé sur le jubé, qui fut reçu le 7 septembre 1683 et, en 1693, Antoine Vincent y fit d'importantes réparations pour la somme de 200 livres. En 1706, François Thierry le restaura (700 livres) et, en 1710, il ajouta une Trompette de Pédale (140 livres). En 1723, Marcellin Tribuot, fils du grand organier Julien Tribuot mort l'année précédente, le répara (220 livres), tout comme Laurent Adeline en 1753. En 1756-1757, Jean-Baptiste Isnard le restaura (250 livres) avec un certain Bertrand (devis du 12 juillet 1756). Arriva l'année 1851 où Cavaillé-Coll dut interrompre la construction d'un orgue de 16 jeux sur 2 claviers et c'est finalement en 1872 que fut construit l'orgue Beurain (26.000 francs) dans un buffet néo-gothique de Petit, menuisier installé rue des Murlins, avec une composition de Charles Demuillière. Signalons que Beurain l'emporta sur Cavaillé-Coll, en 1869, lui aussi pressenti pour la dite construction (Cavaillé eut sa revanche quelques années plus tard à la cathédrale !). Le 16 pieds en montre de Beurain (25 jeux, 2 claviers de 54 notes et un pédalier de 20 notes) fut reçu et inauguré le 6 juin 1872. Malgré quelques transformations (notamment par Chevalier en 1936), cet instrument mériterait également d'être classé. Roethinger-Boisseau y firent des travaux en 1950-1951 (adjonction d'une machine Barker, installation d'un pédalier de 32 notes) et Boisseau-Cattiaux, en 1981, relevèrent les jeux d'anches et réglèrent la mécanique (40.000 francs).

– **Saint-Aignan** (*Orgue de Chœur*). Également de Charles Beurain, il a été construit en 1875 dans un buffet néo-gothique. Entre 1951 et novembre 1958, Roethinger-Boisseau sont intervenus plusieurs fois (relevage, remplacement de 2 jeux par une Doublette 2 et par une Flûte douce 4 à la place du Bourdon 16 et du Basson-Hautbois 8). En novembre 1980, Boisseau-Cattiaux l'ont dépoussiéré, révisé, protégé par un toit, accordé puis amplifié d'un Sifflet 1 portant ainsi ce joli petit instrument à 7 jeux sur un clavier de 54 notes (avec pédalier en tirasse de 18 notes). 4 jeux sont d'origine.

– **Saint-Donatien.** L'orgue placé en tribune fut construit par Louis Suret en 1844 (12 jeux sur 2 claviers, 8.200 francs + 300 francs pour l'installation du faux Positif de dos). Sa réception eut lieu 17 octobre de la même année. Dans le courant du XIX^e siècle, cet instrument subit quelques travaux, notamment des réparations par Suret lui-même en 1850. Des travaux effectués en 1974 lui ont irrémédiablement enlevé son caractère et sa jolie couleur d'origine. Ayant joué cet attachant petit orgue avant le chantier de 1974, je puis attester de sa grande poésie. Clavier de Grand-Orgue, 54 notes ; Récit expressif, 35 notes ; Pédale, passée de 18 à 30 notes.

– **Saint-Euverte.** Le petit orgue situé dans le chœur fut installé par Roethinger à la suite du démontage du Grand-Orgue (voir Orgues disparues/Orléans-Saint-Euverte). De transmission tubulaire, il se compose de 8 jeux répartis sur un clavier de 54 notes et un pédalier de 27 notes. Il ne serait pas impossible que la Doublette provienne de l'ancien orgue Reygaert de tribune. Quant au Bourdon 8 en bois, il est marqué « Haguenu ».

– **Saint-Laurent.** Dans sa séance du 2 juillet 1854, le Conseil de Fabrique de Saint-Laurent décida l'achat d'un orgue de tribune pour la somme de 6.000 francs. Celui-ci fut construit en 1855 par Wegmann. En 1897, il était en très mauvais état et l'on décida de le transformer, l'agrandir... en un mot, de le reconstruire pour la somme de 3.000 francs. Ce qui fut fait l'année suivante par Alfred Lorot neveu (20 jeux et 2 claviers). En 1961-1963, Robert Boisseau le restaura en le modifiant quelque peu (remplacement de la Gambe 8 du Grand-Orgue par une Fourniture IV et du Cor Anglais 16 du Récit expressif par une Sesquialtera II). Des travaux de remise en état furent effectués par Boisseau-Gaborit en 1999 et, en 2005-2006, une belle restauration eut lieu par Aubertin/Gaillard (22 jeux) que j'inaugurai le dimanche 24 septembre 2006 avec Arnaud Riffet. En 2008 a été ajoutée une Bombarde à la Pédale.

Tessitures : Grand-Orgue, 54 notes ; Récit expressif, 54 notes ; Pédale, 30 notes. Détail assez pittoresque que je tiens de Jean-Loup Boisseau : en 1961, son père trouva le Cornet V du clavier de Grand-Orgue comportant une tierce... mineure ! Ce Cornet, d'ailleurs, est le seul qui existe de Lorot (cela se comprend !).

L'église Saint-Laurent posséda aussi un Orgue de Chœur.

– **Saint-Marc (Grand-Orgue).** Il fut construit en 1887 par Lorot pour la somme de 15.000 francs et inauguré le 27 mars de la même année. Henri Firmin électrifia la soufflerie avant la dernière guerre et, entre 1982 et 1984, sous l'impulsion du père Zaigle, curé de la paroisse et ancien curé de Saint-Eustache à Paris, l'orgue fut entièrement relevé par Didier Chanon dans le respect intégral du Lorot. Je l'inaugurai le 27 avril 1984. Il est composé de 22 jeux (20 réels) sur

2 claviers (56 et 44 notes) et un pédalier de 18 notes (do-fa). Quelques tuyaux sont plus vieux que la facture de Lorot (d'après le registre de Fabrique déposé aux Archives départementales, un organiste était appointé dans l'ancienne église. Est-ce que ces tuyaux auraient été récupérés de l'orgue de cet édifice ?).

Sa composition est la suivante :

Grand-Orgue <i>56 notes</i>	Récit expressif <i>44 notes</i>	Pédale <i>18 notes</i>
Bourdon 16	Gambe 8	Bourdon 16
Salicional 8	Voix céleste 8	Flûte 8
Flûte 8	Flûte harmonique 8	(empruntés au
Dolce 8 (ut 2)	Flûte octaviante 4	Grand-Orgue)
Bourdon 8	Flageolet 2	
Prestant 4	Cor anglais 16	
Gambe 4	Trompette 8	
Nazard 2 ^{2/3}	Basson-Hautbois 8	Accouplement II/I
Doublette 2		tirasse I
Basson 16 (ut 2)		appel anches Grand-Orgue
Trompette 8		expression Récit
Clairon 4		trémolo Récit

– **Saint-Marc** (*Orgue de Chœur*). En 1966, Boisseau construisit un petit orgue de 5 jeux sur un clavier de 56 notes et pédale accrochée de 30 notes pour le chœur de cette église, l'abbé Bourgoïn étant le curé.

Un polyphone de 5 jeux (op. 245) fut construit par Louis Debierre en 1911 pour Saint-Marc. Il a été vendu en 1968 par J.-L. Boisseau à l'église Sainte-Thérèse de Tours.

– **Saint-Marceau** (*Grand-Orgue*). Il n'y eut apparemment pas d'orgue dans l'ancienne église, au XVIII^e siècle, et c'est un serpent qui accompagnait les chantres. Un orgue de tribune de John Abbey doté de 9 jeux et 2 claviers fut acheté en 1841. Lors de sa séance du 9 juillet 1891, le Conseil de Fabrique décida de le remonter dans la nouvelle église. C'est Lorot qui restaura et augmenta en 1891-1892 l'orgue ainsi transporté et répara également l'Orgue de Chœur pour la somme totale de 2.506 francs. Il se trouva alors doté de 16 jeux (9 au Grand-Orgue, 6 au Récit et 1 à la Pédale) mais il fut détruit lors des bombardements de 1944. Grâce aux dommages de guerre, Merklin et Kuhn installa en 1952-1953 un orgue électro-pneumatique peu fameux de 2 claviers, 12 jeux (19 registres) qu'inaugura Léonce de Saint-Martin, organiste de Notre-Dame de Paris (1937-1954). Cet instrument avait toutefois la particularité d'avoir été harmonisé par Jean Perroux, un « ancien » de la Maison Cavaillé. Pour être honnête, il faut dire, également, que Perroux était très vieux et... sourd !



Jean Perroux à Saint-Marceau en 1953.

L'orgue de Saint-Marceau était grandement constitué d'emprunts et extensions. C'est cet instrument que Jean-Pierre Swiderski rénova en 1974 en lui donnant un caractère germanisant et que j'inaugurai le 6 juin de la même année.

Ne donnant guère satisfaction, il fut démonté en 1999 pour laisser la place à un grand bel orgue Bernard Aubertin de 41 jeux sur 3 claviers de 56 notes (pédalier de 30 touches) d'une esthétique polyphonique et qui fut inauguré juste en 2001 lors de plusieurs récitals (Marie-Claire Alain, Michel Chapuis, André Isoir, Olivier Latry, François-Henri Houbart...).

Dans cette église non classée, liberté fut laissée au facteur quant au buffet qui se trouve être très original et parfaitement élancé, placé sur la tribune nettement abaissée, et la municipalité, dont le maire était Jean-Pierre Sueur, voulut marquer un grand coup pour cette création. En effet, rien n'avait été fait d'aussi prestigieux et important depuis le grand Cavallé-Coll de la cathédrale en 1880. Deux tourelles de Pédale en balustrade, accolées au Positif de dos en deux parties, encadrent le grand buffet qui s'élève à la manière d'un Hauptwerk et d'un Oberwerk allemands. Buffet et sonorité sont au même « diapason » et d'une belle

harmonie. Partant de la conception et de la composition que j'avais élaborées, Bernard Hédin, technicien-conseil près la dite Commission, fut chargé par la Ville d'Orléans d'établir le cahier des charges et de suivre les travaux de construction de l'instrument (avec, entre autres, des crédits de la Direction de la Musique). Présidée par Jean-Paul Imbault, l'association « Les Amis des Orgues de Saint-Marceau » témoigne d'un grand dynamisme.

– **Saint-Marceau** (*Orgue de Chœur*). Ce positif transportable de Jean-Loup Boisseau fut acheté en 1999 par « Les Amis des Orgues de Saint-Marceau ». Un clavier transpositeur (Bourdon 8, Flûte 4, Doublette 2). Il convient parfaitement pour le continuo.

Il faut signaler qu'il exista un Orgue de Chœur à un clavier (sans pédalier) jusqu'en 1970 environ.

– **Saint-Paterne**. Comme l'indiquent Cécile et Emmanuel Cavaillé-Coll (p. 33 de leur ouvrage sur leur père), Aristide Cavaillé-Coll fut en contact avec le curé de Saint-Paterne dès 1836. L'instrument de Cavaillé actuellement situé dans le transept n'est autre que l'ancien Orgue de Chœur de Saint-Jacques-du-Haut-Pas à Paris (1853-1854). Alors composé de 2 claviers, 14 jeux (8 + 6) et un pédalier en tirasse de 20 notes, il fut installé comme orgue de tribune de l'ancienne église Saint-Paterne le 3 décembre 1856 (devis du 31 octobre 1856) à la place du vieil orgue complètement détérioré (tout comme l'Orgue de Chœur, d'ailleurs). Cavaillé s'était trouvé en concurrence avec Stoltz (et Schaaf, son associé) et Beurain. Auparavant, en 1839, on demanda un devis à Daublaine-Callinet. L'instrument de Cavaillé coûta 14.000 francs ; le facteur reprit le vieux Grand-Orgue et l'Orgue de Chœur pour la somme de 2.000 francs. On doit l'harmonisation à Gabriel Reinburg. C'est François Callinet, travaillant chez Cavaillé-Coll, qui dirigea les travaux. Cavaillé regretta d'ailleurs que cet instrument ne soit pas plutôt placé en bas comme Orgue de Chœur car il le trouvait de trop petites dimensions pour remplir la nef. Apparemment, il aurait détruit la belle perspective et la « régularité du chœur ». Quoi qu'il en soit, c'est pourtant bien dans le chœur de la nouvelle église qu'il fut placé en 1888 entre les deux premiers piliers nord (les vœux de Cavaillé furent donc exaucés !). Des travaux eurent lieu en 1958 par Roethinger et, en 1965, Robert Boisseau le déplaça dans le transept nord (il est donc à son 3^e emplacement) en le modifiant et l'augmentant (Plein-Jeu, Cymbale, suppression de la boîte expressive). En 1968, le même facteur posa sur un sommier supplémentaire une Tierce 1^{3/5} et le Cromorne 8 de Jean-Loup Boisseau remplaça le Hautbois 8 du Récit en 1973. Petit détail : ce dernier jeu se trouve maintenant dans le Grand-Orgue de la cathédrale de Monaco. Il est également bon de signaler que le Bourdon 8 du 2^e clavier est l'ancien Cor de Nuit 8 de Récit du vieux Cavaillé-Coll-Mutin de

tribune datant de 1903 (choisi et joué par Édouard Mignan ; il avait été acheté à une communauté religieuse de Paris). Cet instrument fut démonté en 1968 (je l'ai connu et également joué). Depuis 1976, divers travaux ont été effectués sur le Cavaillé-Boisseau (réfection de la mécanique, remise à neuf des contacts électriques de Pédale, dépoussiérage, changement des tirants de jeux etc...). Enfin, en 2001-2002, Jean-Baptiste Boisseau (fils de Jean-Loup) et Jean-Marie Gaborit ont procédé à une restauration complète portant l'instrument à 22 jeux (notamment pose d'un Cornet V et d'une Voix humaine 8). J'inaugurai cet orgue le dimanche 22 septembre 2002.

Tessitures actuelles : 2 claviers de 54 notes, pédale de 30 notes.

– **Saint-Pierre-du-Martroi.** Achat en 2000 d'un orgue à transmissions électriques (et évidemment non d'origine) de Charles-Louis Neuville (vers 1850-1860) de 2 claviers et 14 jeux. Notons que vers 1843-1845 fut installé un orgue appartenant à l'abbé Melchior Carboneil, organiste de Sainte-Croix (vendu en 1846 à la paroisse de Château-Renard).

– **Saint-Vincent.** En 1839, à la demande du curé Vassort, fut installé en tribune un orgue à cylindres qui coûta 2.400 francs. Il s'agissait d'un « Huit pieds » de 6 jeux avec un clavier de 51 touches et 13 cylindres (facteur ?). C'est ce que nous signale René Biémont dans son ouvrage « Orléans » (1880). En 1895, cet orgue était en bien mauvais état et l'on demanda à Lorot de fournir un devis pour une reconstruction ; celui-ci s'élevait à 7.000 francs. Le nouvel instrument fut inauguré le dimanche 11 octobre 1896. Il se compose toujours de 23 jeux sur 2 claviers de 54 notes. Une petite partie de la tuyauterie (tel le Nazard) est antérieure à Lorot, tout comme certains détails du buffet (fin XVIII^e-début XIX^e siècle ?). D'ailleurs, on trouve des traces de polychromie sur les sculptures. En 1949, J. Tisserand, de Saint-Amand-Montrond (Cher), exécuta des travaux, fit passer le pédalier de 20 à 32 notes et on en profita pour réparer l'Orgue de Chœur. Ceci coûta 290.000 francs. Auparavant, il y eut un autre Orgue de Chœur, installé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, qui fut vendu le 25 août 1947 au curé de Neuilly-en-Thelle (Oise). Le Grand-Orgue a été restauré par Boisseau-Gaborit entre 2000 et 2005 et je l'inaugurai le 13 janvier 2006.

– **Temple (église réformée).** En 1964, Alfred Kern construisit un orgue de tribune de 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes, 11 jeux (10 réels), qui fut inauguré le 11 octobre de la même année par Marie-Louise Girod, organiste de l'Oratoire du Louvre à Paris. En 1997, je servis de conseiller pour la restauration faite par Yves Fossaert (tempérament inégal, pose de 2 tremblants, ré-harmonisation de l'ensemble) et en fis l'inauguration le 19 mars 1998. Signalons, qu'au XIX^e siècle, plusieurs instruments se succédèrent dans ce lieu mais qui ne donnèrent jamais satisfaction (1840, 1854...).

– **Ouzouer-sur-Loire.** Dans un buffet néo-gothique assez élégant fut installé un petit orgue de tribune à un clavier et pédalier accroché de 18 notes (fin XIX^e siècle, Beurain, Lorot... ?). Boisseau y effectua un relevage et, en 1966, Maier (Mayer ?) ajouta un Bourdon 8. Cet instrument n'est donc plus dans son état d'origine ; l'Euphone 8 a laissé la place à une Flûte à cheminée 4 (Boisseau ?).

– **Pithiviers, école Saint-Grégoire.** Le 30 septembre 1890, Aristide Cavaillé-Coll livra un orgue de tribune de 11 jeux (10 réels : 4 + 6, la Soubasse de Pédale – 30 notes – n'étant autre que le Bourdon 16 du Grand-Orgue) sur 2 claviers de 56 notes, enfermé dans un buffet néo-gothique, et qui coûta 18.700 francs.

– **Pithiviers, église Saint-Salomon-Saint-Grégoire** (*Grand-Orgue*). L'histoire de l'orgue en cette église commence au début du XVI^e siècle avec la construction d'un « fût d'orgue ». On sait, par exemple, grâce aux comptes de la Fabrique qu'en 1556-1557 l'organiste est « Maistre Julien Allard ». En 1623-1624, un orgue de 4 pieds est acheté (300 livres tournois) à Jean Moutton, prieur et curé d'Egry. Mais, c'est véritablement à la fin du XVIII^e siècle, avec Jean-Baptiste Isnard, que tout débute. D'un « huit pieds » décidé en 1782 et inauguré le 12 juillet 1784 (le Positif de dos a été placé en 1785), cet orgue fut voulu et payé par le curé François Regnard et, en 1789, dans un deuxième temps, l'orgue a été agrandi en un « 16 pieds en Montre ». Le buffet Louis XVI, très élégant, poursuivit évidemment son extension par les tourelles et plates-faces latérales. Isnard conçut et réalisa ce chef-d'œuvre en son atelier de la rue d'Illiers à Orléans. Le menuisier était Lemoine (rue du Bourdon-Blanc à Orléans) et le sculpteur Meta (également à Orléans, rue de Bourgogne). C'est Isnard qui fit lui-même le buffet du Positif (12 jeux). L'orgue terminé se composait de 44 jeux et 4 claviers. Il fut définitivement reçu le 3 août 1789 et revint à la somme de 100.000 livres.

En 1890, Aristide Cavaillé-Coll le mit au goût du jour en le transformant en un 45 jeux et 3 claviers. Une bonne partie du matériel ancien fut évidemment conservée comme Cavaillé, par respect pour l'Orgue de l'Ancien Régime, en avait l'habitude. Le grand instrument fut inauguré par Alexandre Guilmant le 23 juin 1890.

Le 30 octobre 1914, le buffet a été classé Monument Historique ; ce fut également le cas pour la partie instrumentale le 30 mars 1962, année où Robert Boisseau procéda à un travail tout à fait remarquable de respect de l'instrument du XVIII^e siècle comme du XIX^e en intégrant des jeux neufs qui complétaient merveilleusement la palette sonore déjà existante sans altérer quoi que ce soit. L'ensemble était d'une merveilleuse cohérence, osmose et harmonie. Ce sont Maurice et Marie-Madeleine Duruflé qui, le 1^{er} avril 1962, inaugurèrent ce splendide ensemble. Dès lors, des concerts et récitals furent régulièrement donnés

sur cet orgue qui venait de retrouver un second souffle. De nombreux disques de musique française de différentes époques y ont été enregistrés, et toujours avec un égal bonheur. En 1982, Boisseau-Cattiaux empruntèrent la Soubasse 16 pour la faire sonner également en $10^{2/3}$ dans la première octave de façon à obtenir une résultante de 32, ce qui s'imposait pour un tel matériau sonore. En 1994, alors qu'il manque cruellement une Flûte 4, le facteur en place une au Grand-Orgue. Enfin, de juin 2005 à septembre 2008, Bertrand Cattiaux fit une restauration complète des plus remarquables et confia l'harmonie à Jean-Loup Boisseau. Ce chantier fut dirigé par Éric Brottier, expert près la Commission Nationale des Orgues Historiques. On en profita pour restaurer l'ensemble-tribune, et pour enlever le badigeon Napoléon III du buffet. Cet orgue ainsi restauré est maintenant du plus bel effet, que ce soit pour l'œil et pour l'oreille. C'est ce magnifique travail tout à fait exemplaire que Damien Colcomb, titulaire de l'instrument, et moi-même avons inauguré le 21 septembre 2008.

Un peu plus de la moitié du matériel sonore est d'Isnard. Quant à la partie Cavaillé-Coll, elle est de 10 jeux.

Petite anecdote : parmi les titulaires de cet orgue, nous trouvons, au XVIII^e siècle, Lazare Rameau (Autun, 28 janvier 1757, Mâcon, 11 octobre 1794), neveu du compositeur Jean-Philippe. Le demi-frère de celui-ci, Jean-François, est le fameux « neveu » (de Diderot) !

40

– **Pithiviers, église Saint-Salomon-Saint-Grégoire** (*Orgue de Chœur*).

À la fin du XIX^e siècle, Merklin-Schütze installa dans le chœur un petit orgue de 6 jeux sur un clavier transpositeur de 54 notes et un pédalier accroché de 2 octaves dans un buffet plat néo-gothique avec console latérale. Friedrich Schütze, associé à Joseph Merklin, était également son beau-frère.

– **Puiseaux.** Dans l'église de Puiseaux, l'incontournable est assurément le magnifique soubassement plat Renaissance posé au sol. Il est constitué de 3 panneaux centraux et 2 latéraux. À droite, la date de 1646 signale probablement l'intervention d'un organier. Cette jolie boiserie mesure 1,90 mètre de hauteur, 2,40 de large et 0,60 de profondeur. Elle est ornée de multiples motifs et de têtes de personnages. On peut toujours y voir 3 rouleaux d'abrégés et des traces de tirants de registres. Norbert Dufourcq cite cet ensemble dans son ouvrage « Le Buffet » (pages 48 et 49).

En 1998-1999, Daniel Kern a installé en tribune un orgue fait en Allemagne en 1964 pour Tolle. Cet instrument comprend 17 jeux et 2 claviers (tuyauterie de Marcussen). Olivier Périn en fit l'inauguration.

– **Saint-Ay.** D'après Robert et Jean-Loup Boisseau, l'orgue placé en tribune pourrait être un Daublaine et Callinet. On dit aussi qu'il aurait été offert par Napoléon III en 1855. En 1867, on construit la tribune pour y placer l'instru-

ment. Restauré par Boisseau en 1964, il le fut à nouveau en 2001-2002 par Marc Hédelin. Il se compose de 6 jeux, d'un clavier de 54 notes et d'un pédalier en tirasse de 30 notes (à l'origine, de 12 notes puis de 18).

– **Saint-Benoît-sur-Loire** (*Grand-Orgue*). L'histoire d'un orgue en l'abbatiale bénédictine remonte à plus de 450 ans puisqu'il est certain que les guerres de religion occasionnèrent la destruction de l'un d'eux par les huguenots en 1562. Il était posé sur le jubé en pierre, à l'entrée du chœur. En 1656-1657, Noël Grantin construisit un orgue (marché de septembre 1655) placé au-dessus de la grande porte, sur une tribune en bois. Apparemment, le buffet était magnifique et orné de belles sculptures. Grantin revint en 1661 pour porter l'instrument à 33 jeux et 3 claviers. De 1702 à 1705, par manque d'entretien, l'orgue étant à bout de souffle, on confia à Jean Brocard la construction d'un nouvel instrument sur la tribune en pierre que l'on venait de construire (1703). Celui-ci n'eut pas plus de chance que l'orgue de Grantin et on demanda au Sieur Le Roy de le restaurer et l'agrandir ; ce qui fut fait en 1719-1720. L'orgue se trouva ainsi doté de 4 claviers. Le 6 mai 1790, les révolutionnaires procédèrent à l'inventaire de l'abbaye et mentionnèrent dans leur procès-verbal : « un orgue de seize pieds avec les soufflets ayant une très belle boiserie ». On disait, en effet, qu'il était très beau, habillé d'un somptueux buffet richement orné, et qu'il fit l'admiration des visiteurs de la basilique jusqu'à la Révolution. Il s'agissait d'un 16 pieds en montre de 37 jeux répartis sur 4 claviers et 1 pédalier de 3 jeux (avec Bombarde 16). Pendant plus d'un siècle, il n'est plus rien précisé sur de probables interventions. D'après la composition, on peut douter qu'il soit resté dans son état de 1720. L'architecte orléanais Benoît Lebrun, ayant acheté l'orgue en 1796, en fit don à la cathédrale d'Orléans en 1806. Le temps passa et l'instrument resta en place à Saint-Benoît jusqu'à ce que l'évêque d'Orléans, Monseigneur Roup de Varicourt, missionne l'organiste de Sainte-Croix, en 1820, afin de procéder à l'examen du Grand-Orgue en vue d'un échange avec le petit instrument de la cathédrale. Sainte-Croix y gagnait aisément... évidemment ! Le procès-verbal du 22 mai 1820 a l'intérêt de nous apprendre que des jeux sont bien récents et que, par exemple, le Cornet de Positif de Le Roy (1720) n'est plus là. D'autre part, on lit que l'orgue « a été construit par Dom Bédos ». Ceci est à prendre avec réserve car aucun document des archives de l'abbaye n'a jamais pu étayer cette thèse. Par contre, même si les chroniques de l'époque n'y font pas allusion, on peut très bien penser que le célèbre bénédictin a pu faire un détour par Saint-Benoît puisque des documents attestent qu'il connaissait le Pithivérais. Quoi qu'il en soit, malgré la résistance des pauvres habitants de Saint-Benoît ainsi spoliés, le grand bel instrument les quitta de nuit et par bateaux en 1822 sous la protection de deux compagnies de la garde royale.

Le petit orgue de la cathédrale d'Orléans arriva donc à Saint-Benoît-sur-Loire et Louis Callinet le répara en 1824. Malheureusement, Lorot le mit au goût du jour en 1860-1862 tout en conservant une bonne partie de la tuyauterie. Il était protégé par un faux buffet en trompe-l'œil car il faut dire qu'il n'avait jamais été habillé d'une boiserie. En effet, pour le jouer, on tirait un rideau (en 1733, pour la somme de 378 livres, Augustin Mauger, tapissier à Orléans, avait posé des tringles et des rideaux pour protéger l'instrument). Victor Gonzalez, en 1935-1936, procéda à une restauration tout à fait estimable pour l'époque. Cet orgue avait encore de grandes qualités musicales (avant les travaux de Gonzalez : 20 jeux). Le respect pour l'orgue de François Thierry allait jusqu'à prétendre à une quasi-reconstitution de l'instrument de 1706. Il faut reconnaître que la démarche fut intéressante et assez réussie. C'est Alain Sals qui reconstruisit l'orgue (1982-1983) maintenant doté de 35 jeux et 3 claviers (avec réutilisation de quelques éléments sonores anciens de Thierry – magnifique Cornet V, Cromorne 8 etc... – et de Gonzalez, modifiés), et qui fut inauguré par Odile Bailleux, Jacques Béraza et moi-même le 11 juin 1984. Réception en avait été faite le 4 avril précédent. Philippe Emeriau fut chargé de la partie mécanique. Alain Sals revint en 2008 pour effectuer quelques travaux (modifications de jeux, de pression etc...) que Damien Colcomb et moi avons inauguré le 1^{er} novembre 2008. Alors amplifié d'un jeu, l'instrument se compose dorénavant de 36 jeux (claviers de 56 notes, pédalier de 30 notes).

42

Pas plus que nous n'avons de gravure représentant le Grand-Orgue de Saint-Benoît-sur-Loire au XVIII^e siècle, nous ne connaissons la composition de l'orgue de jubé de Sainte-Croix signé François Thierry. Toutefois, suivant tous les documents que j'ai consultés, et après de nombreuses déductions, voici celle (une vingtaine de jeux) à laquelle je suis arrivé (à un ou deux jeux près) pour ce qui concerne la seconde moitié du XVIII^e siècle :

Grand Clavier	Petit Clavier	Pédale
Montre 8	Bourdon 8	Flûte 8
Flûte 8	(Dessus de Flûte 8)	Trompette 8
Bourdon 8	Prestant 4	
Prestant 4	Nazard 2 ^{2/3}	
Nazard 2 ^{2/3}	Doublette 2	
Doublette 2	(Tierce 1 ^{3/5})	
Tierce 1 ^{3/5}	Plein-Jeu	
Fourniture	Cromorne 8	
Cymbale		
Cornet V		
Trompette 8		
Voix humaine 8		
Clairon 4		

– **Saint-Benoît-sur-Loire** (*crypte*). De la crypte de l'abbatiale abritant la châsse des reliques de saint Benoît, se trouve un petit orgue d'accompagnement de Louis Benoist et Pierre Sarelot de 1974, composé de quatre jeux sur un clavier transpositeur de 56 notes. Récemment, il a été légèrement modifié par Yves Fossaert (dessus de nazard remplaçant une cymbale). Primitivement installé dans la nef, il y avait alors, dans les stalles du chœur, un guide-chant (positif) de deux jeux construit en 1965 par Philippe Hartmann et Michel Beaulieu.

Composition : Bourdon 8, Prestant 4, Dessus de Nazard 2^{2/3}, Doublette 2.

– **Saint-Denis-en-Val**. En 1982, l'abbé Marc Lepage, curé de Saint-Denis-en-Val, fit construire un petit orgue à Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux pour le chœur de son église. Les jeux furent posés de mars 1982 à décembre 1984. L'ensemble se compose de 12 jeux répartis sur 2 claviers (5+5) de 56 notes et un pédalier (30 notes) de 2 jeux.

– **Saint-Jean-de-Braye** (*église Saint-Jean-Baptiste, vieux bourg*). Ancien orgue de salon de 2 jeux, un clavier et pédalier, agrandi pour être placé dans l'église Saint-Martin d'Octeville (Manche), cet instrument de Bernard Cogez fut racheté par l'Association des Amis des Orgues de Saint-Jean-de-Braye et installé en juin 2003. Damien Colcomb l'inaugura le 18 octobre suivant. Entièrement mécanique, il se compose ainsi : Bourdon 8, Flûte 4, Plein-Jeu III pour le clavier de 56 notes et Soubasse 16 pour la pédale de 30 notes. Tremblant. Le buffet en sapin est peint en rouge et noir.

– **Saint-Jean-de-la-Ruelle**. D'abord composé de 6 jeux sur un clavier, puis doté d'un Récit de 37 notes, ensuite de 42 notes, cet orgue fut érigé par Charles Beaurain pour le petit séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin en 1875. Entre 1905 et 1910, on le trouva au Collège de Pontlevoy (Loir-et-Cher). C'est en cette année 1910 que le curé de Saint-Jean-de-la-Ruelle, l'abbé Thénod, l'acheta, et Alfred Lorot le transporta et le rénova. Il était alors composé de 14 jeux sur 2 claviers de 54 et 42 notes. En 1945, un moteur électrique fut installé par un facteur parisien qui en profita pour réparer des tuyaux. En 1950, Robert Boisseau avança la console et effectua quelques travaux de relevage et dépoussiérage. En 1992, François Delangue le restaura en procédant à des modifications judicieuses. L'orgue Beaurain-Lorot fut respecté au maximum puisque seul un jeu (Salicional 8) a vraiment disparu. L'instrument, plus présent dans la nef puisque légèrement avancé, comporte maintenant 16 jeux (le pédalier est passé de 18 notes à 30). J'ai inauguré cet orgue le 9 octobre 1992.

– **Saint-Jean-le-Blanc**. En 1820, l'orgue de la chapelle Saint-Jacques à Orléans – détruite vers 1800 – aurait été transféré à l'église de Saint-Jean-le-Blanc. L'instrument fut reconstruit (par qui ? quand ?) au XIX^e siècle. Le premier do dièse de Bourdon 8 mentionne : 27 janvier 1859. Est-ce la signature de travaux d'un

facteur à cette date à Saint-Jean-le-Blanc ? Il est sûr, par contre, que, le 14 décembre 1856, il fut décidé d'édifier une tribune en bois pour recevoir un orgue de 6 jeux (Histoire de Saint-Jean-le-Blanc par Clément Borgal, Arch. dpt. du Loiret). L'instrument de 5 jeux + 2 ½ sur un clavier non expressif de 54 notes (17 au pédalier en tirasse) a été relevé par Boisseau-Cattiaux en 1987 qui en profitèrent pour poser un moteur électrique (coût des travaux : 60.000 francs).

– **Saint-Pérvy-la-Colombe.** Sous l'impulsion de Mademoiselle Hélène Kaffès, de Joseph Dabout, maire, ainsi que des municipalités du canton de Patay, et avec l'aide précieuse des conseils général et régional, un joli orgue de la manufacture Pesce (Pau) fut installé dans le chœur de l'église. La première tranche s'effectua en octobre 2001 (6 jeux) et la deuxième, pour la finition, en 2003. Cet orgue entièrement mécanique de caractère classique français a été inauguré le 29 juin 2003 par Damien Colcomb et moi-même. Il se compose de 12 jeux (5+5+2) sur 2 claviers de 54 notes et un pédalier de 30 notes avec un tremblant général, et il est orné d'un élégant buffet en chêne avec tourelle en tiers-point. Tempérament inégal (Tartini-Vallotti). La totalité des travaux s'est élevée à 84.304 €.

– **Saran.** Dans ses « Recherches historiques sur l'Orléanais », l'abbé Patron signale que le curé fit installer un orgue de tribune en 1867 (4.000 francs). Il semblerait que cet instrument (Lorot ?) possédait 2 claviers et un pédalier. En tout cas, c'est celui-ci que Delmotte (Tournai) démonte et reconstruit un siècle après, en 1967, et que Yves Fossaert a relevé en 1992. Il se compose de 6 jeux sur un clavier de 54 notes.

– **Sully-sur-Loire.** De 1605 (construction) à la fin du XIX^e siècle, l'orgue de Sully-sur-Loire fut visité de nombreuses fois et eut une vie assez « trépidante ». Entre autres, les noms d'Abbey, Beurain et Lorot sont associés à cet instrument. C'est en 1968-1969 que Robert Boisseau procéda à une restauration et, que de 1979 à 1981, Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux firent un excellent travail de restauration générale et définitive avec adjonctions de jeux. Étant donné une partie de la tuyauterie remontant aux XVII^e et XVIII^e siècles (6 jeux sur 28 dont la Fourniture et le Cornet du Grand-Orgue), les facteurs optèrent résolument pour un instrument classique français (grand Huit pieds en montre) avec deux pleins jeux, grand et petit jeux de Tierce, tempérament inégal etc... 13 jeux sont modernes. Les claviers font 56 notes et la pédale 30.

Orgues disparus

Dans ce nouveau chapitre, je voudrais évoquer quelques instruments non encore cités précédemment et qui ont pu marquer la région (Orléans en particulier) et qui, pour certains, étaient assurément dignes d'intérêt.

- **Baule.** À la tribune, restes d'un petit orgue du XIX^e siècle d'un clavier de 54 notes et un pédalier de 15 notes composé de 6 jeux (pourrait avoir été de Lorot ?).
- **Jargeau.** En tribune : restes de buffet avec Positif de dos d'un orgue du XIX^e siècle de 2 claviers et pédalier construit par Degrimonville, de Paris, et Delatouche. Il avait été restauré en 1930 par Henri Firmin et, en 1948, Robert Boisseau le démontra. Avec console séparée orientée vers la nef.
- **Neuville-aux-Bois.** Le Beaurain de 1890 (14 jeux, 2 claviers – 54, 42 notes – et un pédalier de 20 notes) avec son buffet à deux corps a malheureusement été pillé, vandalisé, il y a plus de trente ans malgré mon intervention auprès du maire (lettre du 29 septembre 1982). La porte de l'escalier conduisant à la tribune est restée négligemment grande ouverte pendant très longtemps. De plus, auparavant, le chauffage à air pulsé placé sous la tribune n'avait évidemment rien arrangé ! En 1970-1971, des devis de restauration furent demandés à Haerpfer et à Koenig mais rien ne se réalisa et c'est très regrettable. Il avait notamment été question de descendre l'instrument dans le chœur. La tuyauterie était splendide (notamment celle qui était enfermée dans la boîte du Récit expressif). Sa composition était la suivante :

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
<i>54 notes</i>	<i>42 notes</i>	<i>20 notes</i>
Bourdon 16	Gambe 8	
Flûte 8	Voix céleste 8	
Salicional 8	Flûte octaviante 4	
Violoncelle 8	Cor anglais 16	
Bourdon 8	Trompette 8	Accouplement II/I, tirasse I,
Prestant 4	Hautbois 8	expression Récit
Trompette 8		
Clairon 4		

- **Olivet** (*Orgue de Tribune*). Petit instrument d'un clavier fait en 1834 par John Abbey [voir à la rubrique « orgues et leurs caractéristiques », Olivet].
- **Orléans** (*Couvent des Jacobins*). [Voir à la rubrique des facteurs d'orgues / Macé]. Un inventaire de l'orgue eut lieu pendant la Révolution, le 20 mars 1790

et, le vendredi 6 mai 1791, eut lieu la vente de cet instrument des Jacobins (couvent donnant place de l'Étape). S'agissait-il toujours de l'orgue de Macé ?

– **Orléans** (*Notre-Dame-de-Recouvrance, Orgue de Chœur*). En 1926, Abbey avait construit un orgue d'un clavier expressif (4 jeux) et un pédalier (1 jeu) enfermé dans un joli buffet assurément antérieur à 1926. En 1945, on sait qu'il avait souffert de l'humidité de l'hiver précédent. Les Archives départementales (123 J 12) nous apprennent qu'il fut restauré (65.000 francs) et que son buffet avait été agrandi (26.680 francs) en 1950.

– **Orléans** (*Oratoire*). Une étude de Pierre Hardouin sur la famille Roberday, parue en juillet 1960 dans la revue de Musicologie, nous apprend que François I Roberday, fils de Gervais, marchand de vins à Orléans, et père de François II, l'organiste, s'associa à l'organier Nicolas Lemerre afin d'entreprendre la construction d'un orgue de 12 jeux, entre 1630 et 1632, destiné aux Pères de l'Oratoire d'Orléans. L'association fut dissoute le 27 janvier 1632 et Lemerre dut achever seul les travaux à ses frais. Le travail coûta 850 livres aux Pères. François I possédait un cabinet d'orgue à Orléans et Lemerre devait le raccommo-der, remettre 2 soufflets et un sommier garni, plus 11 tuyaux de bois restés dans l'église des Pères de l'Oratoire (peut-être les restes d'un orgue antérieur racheté par Roberday).

46

Ce document est du plus grand intérêt puisqu'il nous apprend que la famille Roberday a résidé à Orléans, que le père du compositeur pratiqua la facture d'orgues et que le grand-père était marchand de vins. Notons qu'un chanoine Gervais (lui aussi) Roberday, prieur, exerça au XVII^e siècle à Beaugency. Signalons enfin que l'Oratoire se trouvait à l'emplacement actuel du Palais de Justice, rue de la Bretonnerie.

– **Orléans** (*Saint-Euverte, Grand-Orgue*). L'actuelle tribune, datant du XVII^e siècle, supporta deux instruments. Une brèche dans la balustrade en pierre – comblée par une pièce en bois de même style – nous confirme que l'un d'eux, le premier, était doté d'un Positif de dos. Nous savons qu'au début du XVIII^e siècle les religieux avaient fait faire à leurs frais, pour la somme de 6.000 livres, le jubé et l'orgue. L'église ayant été transformée en magasin et en salpêtrière pendant la Révolution, cet instrument fut transporté à Saint-Paterne au lieu de Saint-Aignan comme on l'avait d'abord envisagé. Dans les « Recherches historiques sur la ville d'Orléans » (2^e partie, 4, p. 121), Lottin signale la pétition du 22 septembre 1797 de plusieurs citoyens réclamant l'orgue de Saint-Euverte pour Saint-Aignan. Bien que l'administration municipale ait accepté, on sait que l'instrument fut placé, en définitive, à Saint-Paterne.

Anecdote intéressante : il reste un vestige de ce Grand-Orgue de Saint-Euverte. En effet, en l'église Saint-Donatien, on peut admirer un magnifique Christ en bois qui, jusqu'à la Révolution, orna le buffet d'orgue de Saint-Euverte.

Il y eut donc un deuxième instrument à Saint-Euverte (pensionnat) : un Grand-Orgue, à traction pneumatique de 34 jeux et 2 claviers construit en 1898 par les frères Oscar et Joseph Reygaert, d'Auxerre et inauguré en 1898. Ils le relevèrent en 1921 (les frères Reygaert travaillaient dans la tradition de Charles Anneessens). On le répara en 1939. Il était installé entre deux piliers vers le milieu de la nef. L'église fut très endommagée pendant la dernière guerre – quatre obus l'atteignirent lors des tirs de l'artillerie allemande le 17 août 1944 – et on profita des travaux effectués à sa remise en état et à son aménagement pour placer l'orgue en tribune. On l'améliora considérablement en ajoutant ou transformant quelques jeux et en revoyant l'harmonie. Jeanne Demessieux l'inaugura le jeudi 2 juin 1949. Cet instrument s'effondra à la suite d'une rupture de la poutre-maîtresse. Il fut alors acheté par Roethinger qui donna en échange le petit orgue à un clavier qui se trouve dans le transept. Le Grand-Orgue était un 16 pieds en montre (2 Pleins Jeux, 1 Cornet, 1 jeu de Tierce, 5 fonds de 16', un 1', 9 jeux d'anches dont 2 Bombardes etc...).

– **Orléans** (*Saint-Paterne, Grand-Orgue*). Dans l'ancienne église Saint-Paterne détruite dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sur la tribune construite à cet effet, on plaça donc, à la fin du XVIII^e siècle, le Grand-Orgue avec Positif de dos (ce clavier se composait de 7 jeux avec Prestant 4 en façade) de Saint-Euverte que Jean-Baptiste Schweickart restaura en 1810 et répara en 1819. Il s'agissait d'un instrument à 3 claviers et 25 jeux. Schweickart (1751-1819), d'origine allemande, avait son atelier à Paris. En 1856, l'orgue était dans un tel état qu'il fallait accompagner les chants à l'harmonium. Quand Cavaillé-Coll plaça son instrument venant de Saint-Jacques-du-Haut-Pas à Paris, il reprit le vieux Grand-Orgue.

Précédemment cité (rubrique « orgues et leurs caractéristiques », Orléans/Saint-Paterne), l'orgue de tribune de Cavaillé-Coll-Mutin de 1903 a disparu en 1968. Il avait été tenu par Édouard Mignan. Pas plus important que l'Orgue de Chœur (Cavaillé-Coll installé en 1856 à la tribune, puis en bas), sa composition se limitait à des jeux de fonds et d'anches de 16, 8 et 4 pieds sur 2 claviers (aucun 2', aucune mutation, aucun plein-jeu).

– **Orléans** (*Saint-Paul*). À la Renaissance, il y avait un orgue qu'installa Jehan Le Cours en 1520 pour en remplacer un autre trop vieux et hors de service. Ce nouvel instrument, avec deux volets peints, se composait en partie de « tuyaulx des orgues anciennes ». Ne donnant pas satisfaction, il fut décidé, en 1525, de « reffaire lesdites orgues ». Par qui, quand... ? Un orgue fut à nouveau construit

R É C E P T I O N

DE L'ORGUE DE SAINT-PAUL,

D'ORLÉANS.

Lundi prochain 16 Vendémiaire an 13,
à quatre heures après-midi, MM. *Granger-Crignon*, *Gérard-Desbordelières* et *Démar*,
Professeur de musique, avec d'autres Amateurs et Artistes, exécuteront, en présence des Administrateurs de cette Église, différents morceaux sur ledit Orgue, qui a été refait et augmenté d'un jeu de hautbois, flûte et trompette, neuve, par M. *Schweikard*, facteur d'Orgues, de Paris.

48

vers 1650. Il aurait subi d'importantes réparations juste avant la Révolution (Isnard ?) et, le lundi 8 octobre 1804 (16 Vendémiaire de l'an XIII), eut lieu la réception de travaux qui venaient d'être opérés par Jean-Baptiste Schweickart (ajout, notamment, d'un Hautbois, d'une Flûte et d'une Trompette). Sébastien Demar participa au concert de réception. Restauré en 1856 par Beaurain car en très mauvais état, on conserva néanmoins les sommiers du Grand-Orgue et quelques jeux en plomb. L'orgue comprenait alors 32 jeux sur 3 claviers (Récit de 37 notes). Restauré à nouveau en 1930 par Henri Firmin, il ne résista pas aux méfaits de la dernière guerre et, comme l'église, il fut détruit en juin 1940. L'église Saint-Paul posséda également un Orgue de Chœur.

Pour revenir à l'instrument de Le Cours, les Archives de la Fabrique (Compte de la Confrérie des Trépassés, 1519-1523) nous apprennent que les soufflets absorbèrent 7 peaux et demi de cuir de vache gras et une demi de cuir fou [= foulé ?]. La totalité revint à 19 livres tournois.

À propos des volets peints, A. Foulques de Villaret (*Les Antiquités de Saint-Paul*, 1884) écrivit : « Aux deux panneaux intérieurs des huissets, Nicolas de Fenestreaux peintre d'Orléans, exécuta pour le prix de 30 livres tournois deux sujets qui lui furent indiqués : d'un côté la Conversion de saint Paul, de l'autre un empereur que le rédacteur du compte de 1519 désigne sous le nom d'Octonnien. À l'extérieur de cette boiserie se voyaient Notre-Dame et saint Paul ». « Nous ne trouvons pas dans les papiers de fabrique aucune désignation du lieu

où étaient installées les anciennes orgues. Nous y apprenons seulement qu'elles n'occupaient pas la chapelle choisie en 1519 pour y ériger le nouvel instrument, et qui était celle des saints Jacques et Christophe ».

– **Orléans** (*Saint-Pierre-Empont*). Au XVIII^e siècle, il y avait un orgue dans cette église, qui était tenu par Jacques Budon, également organiste de Saint-Aignan de 1737 à 1781.

– **Puiseaux**. La tribune du XVI^e siècle reposant sur des colonnes mérite le détour. D'après la Notice Historique sur l'église et la ville de Puiseaux par J. Dumesnil (Arch. dpt. du Loiret, Br. 2941), il y a eu un orgue d'Adrien Lépine (1783) sur cette tribune. Comme nous l'apprend le Registre des délibérations de la Fabrique de Puiseaux, celui-ci aurait été régulièrement entretenu durant tout le XIX^e siècle, notamment en 1809 par le Sieur Lefèvre (probablement Pierre-François-Philippe).

– **Saran** (*chapelle vieille – désaffectée*). Un petit instrument du XIX^e siècle plein de charme (peut-être de Beaurain...) se trouvait dans ce lieu devenu salle de spectacles. Il était situé en tribune. Composé de 6 jeux sur un clavier de 54 notes et un pédalier en tirasse permanente, il manquait toutefois toute la tuyauterie de la Doublette. Il était inutilisable et aurait dû être restauré depuis longtemps. Les restes de ce petit orgue se trouvent actuellement à l'école de facture d'orgues d'Eschau.

– **Villorceau**. Restes d'un orgue de la fin du XIX^e siècle.

Liste d'organistes liés à Orléans et au Loiret

Le lecteur constatera vite qu'à Orléans, au fil des siècles, la vie organistique fut surtout active et centrée à la cathédrale Sainte-Croix, à Saint-Aignan, à Saint-Paul et à Saint-Paterne (pour cette dernière église, plus particulièrement depuis le début du XIX^e siècle). Nous retrouvons exactement les mêmes endroits où les facteurs d'orgues ont principalement œuvré dans l'Histoire.

D'autre part, en dehors du Conservatoire de Paris, l'influence de l'INJA (Institut National des Jeunes Aveugles) est considérable de par la qualité des professeurs qui prodiguent un enseignement tout à fait remarquable. D'ailleurs, certains élèves de l'INJA n'hésitent pas, en sortant de l'Institut, à se présenter au Conservatoire de Paris où ils font de brillantes études. Il ne serait pas ridicule de comparer le niveau de l'INJA, à l'époque, à celui de nos conservatoires régionaux actuels.

– **Berthier Arthur-Marie-Antoine** (*Orléans, 31 janvier 1848-1918*). Prix d'honneur à l'Institut des Jeunes Aveugles en 1869, année où il fut nommé organiste de Saint-Paul à Orléans avant d'accéder à la cathédrale Sainte-Croix (1887-1918). Il a écrit des pièces d'orgue, des trios...

– **Binet M.** (*Né vers 1805*). Élève de l'Institut National des Jeunes Aveugles, il fut un temps à Orléans, puis organiste de Saint-Philippe-du-Roule à Paris de 1833 à 1861. En 1834, il procéda à la réception des travaux de « son » orgue par Abbey avec Alexandre-Charles Fessy et Louis-Nicolas Séjean.

– **Brosset Jules** (*Orléans, 1852-Blois, 1937*). Élève d'Henri Tournillon. Organiste de la cathédrale de Blois pendant près de cinquante ans, Brosset fut un éminent et très prolifique historien de la musique et des musiciens (en particulier de l'orgue, des facteurs et des organistes) régionaux. Lui-même pratiquait la facture d'orgues.

– **Colesse Joseph** (*16.-17..*). Organiste de la cathédrale Sainte-Croix à partir du 22 juillet 1690, il fut nommé à la cathédrale de Chartres en 1722 jusqu'en 1744 (année de sa mort ?).

– **Demar Sébastien** (*Gauaschach, Allemagne, 29 juin 1763-Orléans, 25 juillet 1832*). Élève de Joseph Haydn, il vint à Paris puis à Orléans où il fut organiste de Saint-Paterne au début du XIX^e siècle. Le 7 octobre 1804, Demar participa à la réception de l'orgue de Saint-Paul à Orléans. Il a été un compositeur très fécond (auteur, notamment, de plusieurs concertos – piano, clarinette, violon...)

50

– **Dufourcq Norbert** (*Saint-Jean-de-Braye, 21 septembre 1904-Paris, 19 décembre 1990*). Norbert Dufourcq passa toute son enfance au château de Charbonnière (Saint-Jean-de-Braye), propriété de sa famille. Il me confia un jour qu'il eut le bonheur, étant jeune, de découvrir l'orgue en entendant Gustave Noël à la cathédrale d'Orléans. Chartiste, docteur ès lettres, il fut organiste de Saint-Merry à Paris de 1923 à sa mort et professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris. On lui doit une somme colossale d'ouvrages sur la musique, les musiciens et l'orgue. Il est également l'auteur de nombreuses publications de musique ancienne. Il créa la revue « l'Orgue ». Après sa mort, et à ma demande, une rue portant son nom fut baptisée à Saint-Jean-de-Braye en présence de son fils, Bertrand Dufourcq, alors ambassadeur de France en Allemagne.

– **Dupuis Augustin** (*Orléans, 26 janvier 1801-17 février 1869*). Élève de Nicolas Marrigues et de Guillaume Lasceux à l'Institut des Jeunes Aveugles à Paris, il fut organiste de Saint-Paul d'Orléans en 1827 et à la cathédrale Sainte-Croix à partir du 1^{er} octobre 1832 jusqu'à sa mort. Il a laissé quelques compositions.

– **Franck César** (*Liège, 10 décembre 1822-Paris, 8 novembre 1890*). Il fut pianiste accompagnateur à l'Institut Musical d'Orléans de 1845 à 1863 et, en 1848, il

épousa une orléanaise, Félicité Desmousseaux (1815-1918), comédienne, issue d'une famille d'artistes dramatiques.

– **Giboin Gilbert**. Né à Montargis, il aurait été organiste à Orléans au début du XVII^e siècle. On dit de lui qu'il était un virtuose de la harpe (Fétis). Il a composé des chansons profanes (Paris, Ballard, 1622).

– **Govin Joseph-Louis-Gabriel-Edmond** (*Paris, 16 mai 1775-18..*). Élève d'un Couperin (Gervais-François ?). Organiste de Saint-Louis de Blois au tout début du XIX^e siècle, il fut titulaire à Saint-Paul d'Orléans (1809-1811) et à Saint-Eustache à Paris où il a tenu le Grand-Orgue (donc le Somer-Clicquot-Dallery) de 1820 à 1830 avant d'être nommé à Saint-Merry (1832-1853) où il précéda Camille Saint-Saëns. Jules Brosset écrivit que Govin possédait un « brillant talent ».

– **Gueit Marius** (*Hyères, 1808-Paris, 1865*). Élève à l'Institut National des Jeunes Aveugles, il y enseigna ensuite. Dans les années 1830, il fut organiste de Saint-Paterne d'Orléans. Ensuite, on le trouve à Paris, organiste de Saint-Denis-du-Saint-Sacrement. Il a écrit pour orgue, orgue expressif, voix, violoncelle et piano (lui-même était également violoncelliste).

– **Huré Jean** (*Gien, 17 septembre 1877-Paris, 27 janvier 1930*). Élève d'Alexandre Guilmant. Titulaire de plusieurs instruments parisiens, il succéda à Eugène Gigout à Saint-Augustin en 1925 (précédant donc André Fleury). Éminent pianiste, pédagogue et compositeur fort réputé en France et à l'étranger. On lui doit de nombreuses œuvres (orchestre, voix, musique sacrée, musique de chambre, orgue) et des écrits sur la musique (piano, orgue).

– **Marty Adolphe** (*Albi, 29 septembre 1865-Valence-d'Albigeois, 28 octobre 1942*). Ancien élève de l'Institut National des Jeunes Aveugles en 1875, il entra en 1885 dans la classe d'orgue de César Franck au Conservatoire de Paris où il obtint son 1^{er} Prix à l'unanimité en 1886 (il avait été le premier non-voyant admis à la classe). Élève d'Ernest Guiraud en fugue et en composition. Il fut titulaire à Saint-Paul d'Orléans (1887-1888) avant d'être nommé à Saint-François-Xavier à Paris en 1891. Il enseigna à l'Institut des Jeunes Aveugles (1888-1930). On lui doit une méthode « L'Art de la pédale » et il écrivit plusieurs pièces pour « son » orgue de Saint-Paul dont le « Carillon des Cloches de Saint-Paul ». Également auteur de motets, mélodies, d'un oratorio, d'œuvres de musique de chambre. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

– **Mendelssohn-Bartholdy Félix** (*Hambourg, 1809-Leipzig, 1847*). Bien que ce grand compositeur, pianiste, organiste et chef d'orchestre allemand n'ait jamais exercé à Orléans ou dans la région, il eut toutefois un lien avec l'Orléanais du fait que la mère de son épouse Cécile, née Jeanrenaud (1817-1853), était origi-



Edouard Mignan à l'orgue de la Madeleine à Paris.

52

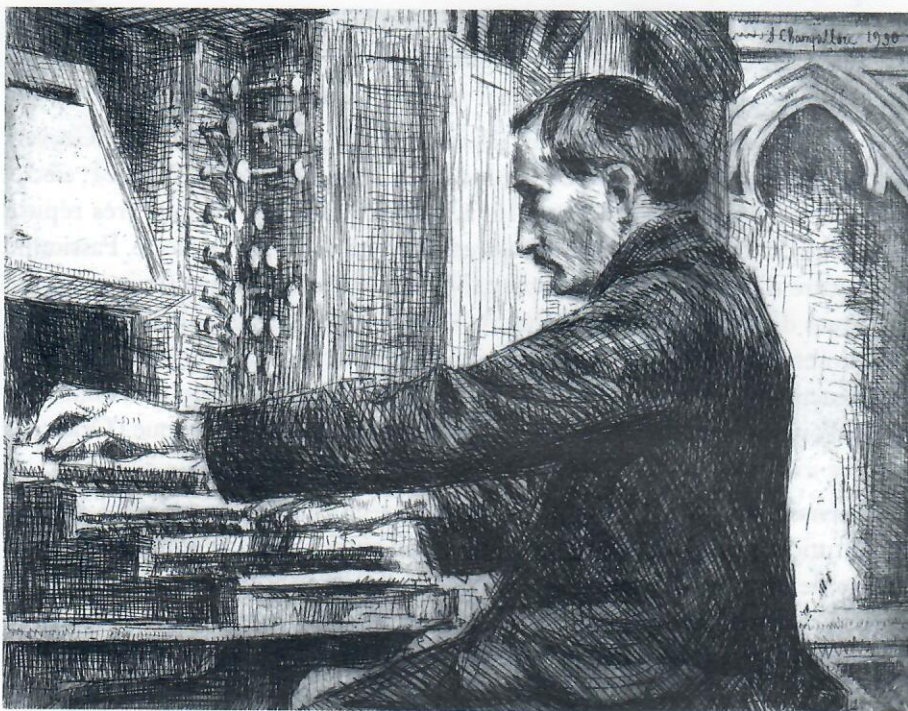
naire chronologiquement d'Orléans, puis de Gien. En effet, la belle-mère de Mendelssohn, Élisabeth Wilhelmine Jeanrenaud, née Souchay de la Duboissière, descendait d'une riche famille bourgeoise orléanaise huguenote, seigneurs de la Duboissière. Carl Cornélius, père d'Élisabeth Wilhelmine, était un gros importateur de produits coloniaux. Par son mariage, il est donc intéressant de savoir que Mendelssohn eut un rapport familial avec notre région, puisque, grâce à sa belle-mère, sa femme était en partie d'origine orléanaise.

– **Mignan Édouard** (*Orléans, 17 mars 1884-17 septembre 1969*). Fils d'Émile Mignan, organiste de Saint-Aignan puis de Saint-Paul d'Orléans, Édouard fut organiste de Saint-Paterne à 14 ans. Élève d'Alexandre Guilmant et de Louis Vierne. Nommé en 1917 à Saint-Thomas-d'Aquin à Paris, il prit le poste de titulaire du Grand-Orgue de la Madeleine en 1935 (il y assurait la suppléance depuis 1912, année de son Prix de Rome). Il quitta la Madeleine en 1962. Compositeur fécond, il a écrit des œuvres pour orchestre, pour orgue (*Toccata médiévale, Suite, douze Préludes improvisés pour orgue ou harmonium...*) etc... Une rue d'Orléans (quartier de l'Argonne) porte son nom.

– **Moyreau Christophe** (*Orléans, 6 avril 1700-Orléans, 11 mai 1774*). Organiste de la Collégiale Royale de Saint-Aignan, dans sa ville, il fut ensuite organiste

de la cathédrale au milieu du XVIII^e siècle jusqu'en 1772. Il était également claveciniste et a écrit plusieurs livres de Pièces de clavecin (dont « les cloches d'Orléans » que l'on peut aussi jouer à l'orgue). Il avait publié chez Ballard un petit abrégé des Principes de la Musique. À ma demande, une rue d'Orléans porte son nom. Aurait-il été apparenté au célèbre graveur du roi, Jean Moyreau (Orléans 1690, Paris 1762), membre de l'Académie Royale en 1736 ? En tout cas, ils sont nés à Orléans et étaient contemporains l'un de l'autre (frères, cousins... ?).

– **Nibelle Henri** (*Briare, 6 novembre 1883–Nice, 18 novembre 1967*). Fils et petit-fils d'organistes, Henri Nibelle fut élève à l'École Niedermeyer en 1898 puis au Conservatoire de Paris pour le piano, l'écriture (1^{er} Prix de fugue) et l'orgue, où il eut notamment pour maîtres Gabriel Fauré et Henri Busser. Il remporta son 1^{er} Prix d'orgue dans la classe d'Eugène Gigout. Il travailla également avec Louis Vierne. Tout d'abord en poste à la cathédrale de Versailles en 1907, puis à Saint-Vincent-de-Paul à Paris en 1909, il devint organiste, en 1912, et maître de chapelle en 1931 de Saint-François-de-Sales jusqu'en 1959 où, devenu quasiment



53

Gustave Noël au Grand-Orgue de la cathédrale d'Orléans
par Jeanne Champillou, 1930. Coll F.-H. Houbart.

aveugle, il se retira à Nice. On lui doit des motets, des messes et des pièces d'orgue dont le Carillon orléanais. Nibelle avait inauguré l'orgue de Briare, sa ville natale, le 6 août 1950.

– **Noël Gustave** (*Saint-Martin-des-Besaces, 27 août 1894-Paris, 1957*). Ancien élève d'Adolphe Marty à l'Institut National des Jeunes Aveugles, il fut nommé au Grand-Orgue de Pithiviers avant d'entrer au Conservatoire de Paris où il obtint son 1^{er} Prix d'orgue (et d'improvisation) en 1918 dans la classe d'Eugène Gigout. Il a été organiste de la cathédrale d'Orléans de 1919 à 1931 et revint à Pithiviers jusqu'en 1947. Puis, celui qu'on appelait « le père Noël » devint suppléant de Gaston Litaize à Saint-François-Xavier jusqu'à sa mort en 1957. Interprète réputé, il était connu pour être également un éminent improvisateur (il avait aussi travaillé l'improvisation avec son ami André Marchal ainsi qu'avec Marcel Dupré). Michel Aucher, ancien et brillant organiste de Pithiviers, fut élève de Gustave Noël.

– **Rameau Lazare** (*Autun, 28 janvier 1757-Mâcon, 11 octobre 1794*). Le célèbre Jean-Philippe Rameau avait un frère, Claude (1690-1761), organiste à Dijon puis à la cathédrale d'Autun, qui eut deux fils : Jean-François, organiste et compositeur, fut le fameux « neveu » du livre de Diderot, et Lazare, organiste, tint l'orgue de Pithiviers (il était donc, lui aussi, un neveu de Jean-Philippe Rameau). Il semblerait qu'il menait une vie de débauché et n'aurait pas laissé un grand souvenir dans les villes qu'il traversa en tant qu'organiste.

– **Roberday François** (*Paris, mars (?) 1624-Auffargis, 13 octobre 1680*). Gervais Roberday, marchand de vins à Orléans dans la seconde moitié du XVI^e siècle, eut un fils, François I (mort en 1651) qui fut un grand orfèvre très réputé (« orfèvre du duc d'Orléans ») de la première moitié du XVII^e siècle. Passionné de facture d'orgues, il posséda un cabinet d'orgue à Orléans (voir rubrique « Orgues disparues, Orléans/Oratoire »). Il semblerait que ce soit sur ce petit instrument que fut initié son fils, François II, l'organiste-compositeur, dont, finalement, on ne sait pas grand-chose de sa vie. Il aurait été un des maîtres de Lully. Pour revenir à son grand-père, Gervais, il est bon de savoir que l'Orléanais fut une importante région viticole.

– **Tournailon Henri** (*Beaugency, 12 mars 1832-Orléans, 20 octobre 1887*). Élève à l'Institution des Jeunes Aveugles à Paris où il entra le 16 novembre 1843, il fut l'élève de Marius Gueit. Il travailla ensuite la composition dans la classe de Halévy au Conservatoire de Paris ainsi que le piano avec Antoine-François Marmontel, pédagogue très réputé. Organiste de Saint-Paul à Orléans à partir du 1^{er} mai 1852, il fut nommé le 30 mars 1869 à la cathédrale Sainte-Croix où il resta jusqu'à sa mort. Promoteur de la restauration effectuée par Cavaillé-Coll (1878-1880), il consacra un ouvrage à son instrument en 1880. Fervent défenseur

de la musique de Lefébure-Wely, on lui doit plus de cent vingt œuvres écrites en grande partie pour l'orgue (« L'Organiste rural », 1866, « Devant Dieu », 1877, « Adorations et Louanges », dédiées à Cavaillé-Coll, « L'orgue au village »), 3 messes faciles, éditées chez Durand, une Messe Solennelle, 1866, un concerto pour piano et orchestre....

Sources... et Postlude

En plus des ouvrages déjà cités et des archives consultées (nationales, départementales du Loiret, municipales d'Orléans) qui m'ont guidé dans ce travail d'inventaire, je voudrais également citer les archives de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, les informations qui ont pu m'être communiquées (je pense notamment à Monsieur l'abbé Louis Gaillard, à Monsieur l'abbé Michel Chausson et à mon ami Damien Colcomb) ainsi que les ouvrages de Norbert Dufourcq, Jean Perrot, Pierre Hardouin, Jules Brosset... Les autres ouvrages – que je possède personnellement – sont d'origine plus locale (annuaires anciens du Loiret, calendriers historiques de l'Orléanais, ouvrages de R. Biémont, G. Chenesseau, C. Cuissard, E. Duchâteau, A. de Foulques de Villaret, S. Guyon, R. Hubert, L. Jarry, F. Le Maire, D. Lottin, D. Polluche, Vergnaud-Romagnési, abbés Cochard, Patron, Rocher, Surcin etc..., toujours sur les chapitres de Sainte-Croix, Saint-Aignan, Saint-Paul, Saint-Paterne d'Orléans, Cléry, Saint-Benoît-sur-Loire, de l'Église d'Orléans, en général, et du diocèse).

L'inventaire des orgues est le fruit de centaines d'heures de démarches, courriers, visites sur place, notes personnelles, consultations, écriture, archivages de documents... et de ma mémoire puisqu'étant – ou ayant été – le témoin et (souvent) l'acteur (ou l'un des acteurs) de 45 ans de vie organistique de la région orléanaise qui m'ont permis d'écrire des articles pour la revue « l'Orgue » et pour le bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais (orgues et facteurs d'orgues orléanais, la famille de luthiers orléanais Lupot au XVIII^e siècle etc...), de participer, il y a longtemps, à des émissions de radio avec Jacques Merlet (Renaissance des Orgues de France pour France-Culture), notamment sur le Grand-Orgue de la cathédrale, de faire des conférences sur ces sujets (au CRDP d'Orléans, à la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, à Saint-Pierre-le-Puellier...) en compagnie de Pierre Bernier avec lequel j'étais constamment en contact et avec qui j'ai beaucoup échangé de documents, d'informations... et d'amitié.

Le travail de recherches en Archives est toujours très long et je me souviens que, lorsque j'ai écrit mon ouvrage sur les orgues de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, il s'est exactement passé dix ans entre sa genèse et sa publication en 1980

par la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais qui a été un formidable soutien et qui a su me faire confiance. Je ne peux que l'en remercier très sincèrement. C'est toujours un travail de longue haleine que ces recherches quasi sans fin, ces journées entières de compilation, de compréhension, de rédaction, mais qui donnent tant de joies et de satisfactions !

Je n'oublie pas, non plus, que le succès des volumes de mes enregistrements de « Richesse des Orgues du Loiret » chez Solstice a certainement et largement contribué à (mieux) faire connaître le patrimoine organistique du département. Radio-France, qui enregistra ces quatre volumes – et remarquablement bien –, comprit tout de suite l'enjeu et le bénéfice culturel d'une telle opération. Que Michel Brunault, ancien directeur technique de la station d'Orléans, et ses assistants soient à nouveau remerciés pour leur disponibilité et leur grand professionnalisme.

Il est très encourageant de constater que, pour la « bonne cause », on est encore dans un pays qui sait se mobiliser et retrousser ses manches. C'est tout ce que je souhaite aux jeunes d'aujourd'hui et aux futures générations : continuez avec PASSION !

Hommage à Jean-Marc Cochereau



57

Ayant été un des rares disciples (en improvisation) de Pierre Cochereau ainsi qu'un ami de la famille de cet immense musicien, il m'avait été demandé de rédiger un hommage à Jean-Marc Cochereau. Bien que proche de celui-ci – je l'avais présenté, en 1987, à Jacques Douffiagues, alors ministre-maire d'Orléans, pour le nommer à la tête du conservatoire de notre ville –, j'ai pensé qu'il était tout naturel de laisser la plume à sa sœur, Marie-Pierre, brillante et si chère harpiste, qui est la mieux placée pour parler de son frère qu'elle a beaucoup aimé. Jean-Marc Cochereau, dont son père disait qu'il avait une oreille absolument fabuleuse, est mort à Orléans ; je ne voudrais pas qu'on oublie, également, une merveilleuse musicienne décédée elle aussi dans notre cité en mai 1999 : leur maman Nicole Cochereau.

Je laisse donc la plume à celle que j'appelle « ma jumelle » (et elle, son « jumeau ») car nés la même année et qui, surtout, est une exquise amie.

François-Henri Houbart

Perdre son frère à l'apogée de sa vie est très difficile.

Depuis son départ en retraite, l'année dernière, en tant que directeur de Conservatoire, Jean-Marc avait plein de projets pour sa passion, la direction d'orchestre.

Sa raison de vivre a toujours été la Musique qu'il a servie avec toute son âme et sa générosité.

Avec beaucoup d'humour et de gentillesse, il a insufflé à ses musiciens et à ses collègues une énergie sans borne.

Il a su, comme mon père, donner une confiance totale à tous.

En tant que directeur, il fut un homme extrêmement apprécié, juste et intègre.

Tous les orchestres où il fut invité ont gardé un merveilleux souvenir de lui.

Entre le père et le fils, il existait une telle complicité musicale que cela a abouti à des transcriptions encore inédites à ce jour.

Bien que certaines personnes trouvent que Jean-Marc n'a pas fait la carrière de son père, sachez que c'était son choix, et sa priorité fut de travailler avec tous ces jeunes qu'il aimait.

58 — Pierre et Jean-Marc nous ont quittés avec panache en vivant à 100 à l'heure mais, comme pour Molière, c'est une fin que beaucoup d'artistes souhaiteraient.

Je ne peux ajouter qu'une chose : je suis très fière d'avoir eu une famille aussi extraordinaire.

Marie-Pierre Cochereau

Pierre Bernier, l'ami de Fleury...

La famille de Pierre et la mienne se connaissaient bien. Les parents de Pierre tenaient une parfumerie (rue Jeanne d'Arc) qui avait, comme on dit, pignon sur rue. D'autre part, nos parents étaient quasiment voisins, au sud de la Loire et, qui plus est, nos pères faisaient partie du même Rotary-club : le club doyen d'Orléans.

Pierre et moi étions devenus amis il y a fort longtemps et nous nous voyions beaucoup. J'ai passé énormément de temps dans sa sympathique maison de Fleury-les-Aubrais. J'aimais m'y rendre car l'ambiance y était toujours chaleureuse.

Et là, pendant des heures, Pierre et moi évoquions le monde de l'Orgue. Dans son bureau rempli de disques et d'ouvrages fort intéressants, nous préparions, notamment, les conférences que nous allions donner sur le patrimoine organistique du Loiret. Nous agencions nos interventions, choisissions les diapositives que nous projeterions, ainsi que les orgues et les musiques que nous diffuserions. Je dois avouer que j'ai eu quelques bons fous rires, notamment pendant nos conférences, car Pierre était parfois un peu étourdi. Un orgue de 23 jeux se retrouvait avec 32 jeux, un instrument de 1845 devenait un instrument construit en 1854 etc... Quand ce n'était pas les diapositives qu'il intervertissait ; cela pouvait donner la photo de l'orgue de Meung-sur-Loire même si on avait sous les yeux l'orgue de Saint-Ay ! Et tout cela avec assurance ! Mais, on ne pouvait que tout lui pardonner tant il était dévoué, si sympathique, tellement attachant. Comme on dit, il avait vraiment le cœur sur la main, toujours prêt à rendre service. Nous avons donné plusieurs conférences à Orléans, à Fleury-les-Aubrais etc... de façon à sensibiliser les élus et habitants de ce qu'était l'Orgue et de toutes les richesses que nous possédions dans le département.

Dans sa cave, des caisses étaient pleines de documents, de monographies, d'articles consacrés à l'Orgue. Après chaque réunion de la Commission des

Orgues non classées, Pierre me demandait systématiquement ce dont on avait parlé, ce qui avait été décidé... Il était vraiment un grand passionné et il se tenait au courant de la moindre activité autour d'un orgue.

Organiste de l'église Saint-André de sa ville (dont il était d'ailleurs adjoint au maire), il s'était beaucoup impliqué dans le dossier de reconstruction de l'orgue de tribune, d'abord avec André Chêne, ancien maire, puis auprès de Pierre Bauchet, l'actuel maire.

C'est sur ce joli orgue refait par Yves Fossaert (et inauguré par Marie-Claire Alain) qu'il me fallut jouer, un jour, les obsèques d'un ami mort au milieu de son jardin qu'il affectionnait tant. C'est bien la première fois, cher Pierre, que tu ne me faisais pas rire du tout...

Mais, le sourire me revient quand je te revois, tel un « Tintin au pays de l'Orgue », appareil photos en bandoulière et posant un pied de micro dans une nef, en train de courir d'une tribune à l'autre. Tu seras évidemment beaucoup avec nous à ce congrès de la FFAO dans le Loiret.

Pierre, quel bonheur d'avoir été ton ami !

François-Henri Houbart



Orgue de l'église Saint-André de Fleury-les-Aubrais.

LES ORGUES

*Concerts
et présentations*

**Route des Orgues dans le Loiret
du 8 au 12 juillet 2011**

DU 8 AU 12
JUILLET
2011

la route
des orgues
dans le loiret

16 CONCERTS ENTREE LIBRE

www.ffao.com



1846
Cathédrale d'Orléans



1862
Beaugency



2001
Orléans
Saint Marceau



1501
Lorris



1790
Pithiviers



2009
Amilly

FFAO

FEDERATION
FRANCOPHONE
DES AMIS
DE L'ORGUE



ORLEANS

Le Loiret
réussit

le Loiret

VENDREDI 8 JUILLET 2011

Orléans, la Cathédrale Sainte-Croix

De par ses dimensions : 140 m de longueur, 53 m de largeur au transept, 32 m sous voûte, la cathédrale d'Orléans est un peu plus grande que Notre-Dame de Paris, et figure parmi les plus grandes de France.

Après l'effondrement de l'édifice roman vers 1280, une nouvelle église, plus vaste, lui succède. Bien qu'inachevée, elle est inaugurée le 13 novembre 1329. À peine terminée, dans la nuit du 23 au 24 mars 1568, les huguenots font sauter les piliers du transept, l'incendie qui suivit achève de la ruiner. La reconstruction commence sous Henri IV qui pose la première pierre le 18 avril 1601. En 1789, l'édifice n'est pas encore achevé, la jonction entre la façade ouest et le transept n'est pas fait. Les travaux reprennent en 1816 et la cathédrale peut être inaugurée solennellement le 8 août 1829. Cependant la flèche centrale menace de s'effondrer, la flèche actuelle date de 1858.

Durant son règne, Louis XIV financera les travaux de reconstruction et il y laissera son portrait sous la forme de médaillons en bronze apposés à l'extérieur au milieu des rosaces du transept entourés de sa devise « *Nec pluribus impar* ». Ses largesses ne se limitent pas au bâtiment, c'est lui qui la dote des magnifiques boiseries du chœur et d'un jubé.

À la révolution, la cathédrale sert au culte de la divinité suprême ; le jubé est démoli et les boiseries du chœur démontées, elles seront installées dans la chapelle de l'ancien grand séminaire devenu lycée de jeunes filles.

La cathédrale possède de belles verrières du dix-neuvième siècle relatant la vie de Jeanne d'Arc. Le programme de restauration des chapelles du déambulatoire a apporté des vitraux contemporains qui s'intègrent remarquablement. Les boiseries retrouvent leur place en 1936.

Dès le XIII^e siècle la cathédrale est dotée d'un orgue. En 1690, un nouvel orgue est adossé au jubé. Cet instrument, modeste pour l'édifice, comporte une vingtaine de jeux répartis sur deux claviers manuels et un pédalier. À la révolution l'instrument est épargné. Il reste en service jusqu'en 1821. Démonté, il est installé dans la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire.

15H30 - ORLÉANS

**Découverte et audition de l'Orgue de Chœur
de la Cathédrale Sainte-Croix***À l'orgue, Jean-Pierre Griveau*

En 1842, Jean-Jacques Fayet, curé de l'église Saint-Roch à Paris, est nommé évêque d'Orléans. Il connaît bien la famille de facteur d'orgues Cavaillé-Coll, aussi se tourne-t-il vers eux en vue d'avoir un devis pour un Orgue de Chœur définitif qui est établi le 25 mai 1843. Il faut cependant attendre encore trois ans pour que le nouvel instrument soit mis en place. En effet le Ministre de la Justice et des Cultes, dans une lettre adressée à l'évêque d'Orléans le 17 mai 1845, trouve la proposition de Cavaillé-Coll excessive : le nombre de jeux trop élevé eu égard à ce que l'on trouve pour les orgues de chœur des cathédrales de Paris, Reims ou Bordeaux. Après avoir consulté l'organiste du Grand-Orgue et le maître de chapelle, M^{gr} Fayet répond au ministre que les jeux entrant dans la composition de l'orgue sont indispensables au volume du vaisseau. Il obtient gain de cause.

Les difficultés ne s'arrêtent pas là. Delton, l'architecte de la cathédrale modifie le buffet proposé par Cavaillé-Coll pour être mieux en harmonie avec le style de l'édifice. Le conseil de Fabrique ne peut assurer le surcoût et finalement c'est l'évêque qui prend à sa charge le complément. La composition de l'orgue est la suivante :

Grand-Orgue <i>54 notes C1-F5</i>	Récit expressif <i>37 notes F2-F5</i>	Pédale <i>18 notes C1-F2</i> <i>en tirasse sur G.O.</i>
Montre 8	Flûte harmonique 8	
Bourdon 8	Flûte octaviante 4	
Flûte harmonique 8	Flûte douce	
Salicional 8	ou Voix céleste (?)	
Prestant 4	Octavin 2 (?)	
Doublette 2	Trompette 8	
Trompette 8	Hautbois 8	
Clairon 4		

La soufflerie se composait d'un grand réservoir alimenté par une double pompe qui pouvait être actionnée par un enfant de force moyenne.

En 1881, le Conseil de Fabrique projette de compléter le récit, il manque les 17 notes dans le grave. Cette demande ne sera que partiellement satisfaite par Mutin, successeur de Cavaillé-Coll, en 1901. Un nouveau sommier est alors ajouté au Récit mais pour 5 notes seulement. Une modification est

également apportée au Grand-Orgue ; une chape est ajoutée à l'arrière du sommier du Grand-Orgue. Un bourdon de 16 est ajouté, un système de doubles soupapes permet son usage également à la pédale sans pour autant être actif au Grand-Orgue. En 1901 la composition est alors la suivante, il est dans cet état aujourd'hui.

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
54 notes C1-F5	42 notes C2-F5	18 notes C1-F2
Bourdon 16	Flûte harmonique 8	Bourdon 16.
Montre 8	Flûte octavante 4	Appel Bourdon 16
Bourdon 8	Voix céleste 8	
Flûte harmonique 8	Gambe 8	Accouplement Récit/Grand-Orgue
Salicional 8	Trompette 8	Tirasse Grand-Orgue
Prestant 4	Basson-Hautbois 8	Octave grave Grand-Orgue
Doublette 2		Appel trompette Grand-Orgue
Trompette 8		Appel clairon Grand-Orgue
Clairon 4		Expression Récit par cuillère

En 1936, les boiseries et les stalles réintègrent la cathédrale. Pour ce faire, il faut supprimer la façade néo-gothique du buffet. Les travaux d'adaptation sont confiés aux établissements Gonzalez. Il n'y a pas de modification de la



L'enfant de chœur à la harpe passe pour être le jeune Edouard Mignan (cf. p.52).





composition ni même de la mécanique, seuls les tuyaux de façade sont déplacés pour être postés différemment. Si les magnifiques stalles Louis XIV forment un ensemble remarquable, l'orgue de Cavallé-Coll en a fait les frais, complètement enfermé : le rendement sonore fut complètement dénaturé.

La tuyauterie qui est disposée au-dessus des boiseries est postiche, elle a pour fonction de dissimuler le haut de la boîte expressive du Récit.

En 1979, l'orgue est classé au titre de monument historique.

En 1995, les travaux de restauration commencent. Finalement il a été décidé de laisser l'instrument

66 — à la place retenue par Cavallé-Coll, le surélevant pour que toute la tuyauterie soit dégagée et parle librement. Un nouveau buffet est réalisé sur les plans de Jacques Moulin, architecte en chef des monuments historiques. Les pots à feu disposés sur le haut du buffet proviennent de l'ancien jubé. Les travaux sont confiés à la manufacture Bernard Hurvy.

PROGRAMME

Henri Tournillon (1832-1887)

[organiste de la Cathédrale d'Orléans de 1869 à sa mort]

Introduction et Marche

César Franck (1822-1890)

[pianiste accompagnateur de l'Institut Musical d'Orléans de 1845 à 1863]

Extraits du Recueil « *L'organiste* » :

Quasi Andante (Ré majeur, n° 3)

Andantino (Fa# mineur, n° 1)

Poco andantino (Réb majeur, n° 3)

Poco allegro (Fa# mineur, n° 5)

Lento (Do# mineur, n° 5)

Andantino (Fa# mineur n° 3)

Quasi allegro (Ré majeur n° 1)

Johann Pachelbel (1653-1706)

Choral et 6 variations

« Ach, was soll ich Sünder machen ? »

Marius Gueit (1808-1865)

[organiste de l'église Saint-Paterne d'Orléans de 1832 à 1840

et violoncelliste de l'Institut Musical d'Orléans]

Sixième Offertoire caractéristique

Alexandre Guilmant (1837-1911)

[centenaire de sa mort ; inaugura le Grand-Orgue de la Cathédrale en 1880]

Prière op. 17

Final de la Deuxième Sonate op. 50

Jean-Pierre Griveau

Né en 1968 dans les Landes, Jean-Pierre Griveau suit ses études musicales au Conservatoire de Toulouse où il obtient sept Premiers Prix en 1989/90 : Contrepoint, Analyse, Déchiffrage, Orgue (Classe de M. Bouvard et J.-W. Jansen), et, à l'unanimité, Harmonie, Orchestration et Musique de Chambre. L'année suivante, il reçoit le Premier Prix d'Orgue à l'unanimité du Conservatoire d'Orléans (Classe de F.-H. Houbart). Il est depuis 2001 co-titulaire des Grandes-Orgues de la Cathédrale d'Orléans, et donne depuis 1989 de nombreux concerts qui l'ont conduit en plusieurs régions de France, aux Antilles, dans l'Océan Indien et jusqu'au Japon.

Professeur certifié en 1992, il enseigne six années au Conservatoire de La Réunion avant d'intégrer le Conservatoire d'Orléans en 1998 où il est chargé de la classe d'écriture depuis 2002.



Poète et compositeur, Jean-Pierre Griveau est notamment l'auteur d'œuvres originales, vocales et instrumentales, dont « Variations sur le nom de Cavaillé-Coll » pour orgue (1998), « Messe d'Emmaüs » (1988-2005), créée en la Cathédrale de Montpellier lors du Festival Radio-France ; « Messe Sainte-Croix » pour la bénédiction des Grandes-Orgues restaurées de la Cathédrale d'Orléans (2007)...

21H - ORLÉANS

Église Saint-Marceau*Concert - Florence Blatier, titulaire***Saint-Marceau et ses orgues**

Les saint-marcelins se sont toujours battus pour que leur église soit pourvue d'un instrument. C'est ainsi que les archives nous donnent quelques informations concernant l'ancienne église.

La paroisse Saint-Marceau posséda au XIX^e siècle un orgue acheté en 1841 à John Abbey organier parisien qui avait d'ailleurs construit à l'époque celui de l'église Saint-Martin d'Olivet. Il était doté de neuf jeux, dans une église qui n'en finissait pas de tomber en ruine à cause des nombreuses crues de la Loire.

L'église actuelle est terminée de construire en 1890. C'est en 1891-1892, qu'Alfred Lorot restaure et augmente les jeux de l'orgue installé dans la nouvelle église. Il répara même, pour la somme totale de 2.506 francs, un Orgue de Chœur qui, malheureusement, a disparu.

Un rapport de 1939 précise que l'orgue de Saint-Marceau était un Lorot et qu'il avait été totalement remis en état en 1937 par Monsieur Chevallier, élève de Cavaillé-Coll.

L'orgue comportait deux claviers, un pédalier et seize jeux : six au récit, neuf au Grand-Orgue et un au pédalier. Le prix d'un jeu en 1939 s'élevait à 10.000 francs.

En 1944 l'orgue fut abattu en même temps que le clocher.

Le rapport du sinistre datant du 10 mai 1951 mentionne que :

- les sommiers et moteurs son inutilisables,
- le réservoir de soufflerie doit être entièrement refait,
- la console supportant claviers, registres, pédales, etc... n'existe plus,
- les transmissions sont inutilisables,
- les tuyaux sont bosselés, cassés, dessoudés et en nombre incomplet.

Sa restauration avait été envisagée par un dénommé M.-J. Tisserand, mais l'expertise dit qu'il serait plus sage de donner une valeur marchande aux quelques pièces récupérables pour la reconstruction de l'instrument. L'estimation se monte à l'époque à 6.000 francs.

C'est finalement un nouveau projet qui fut confié à Léonce de Saint-Martin, organiste de Notre-Dame de Paris et expert auprès du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Ce projet aboutit à un marché passé avec la manufacture d'Orgues Michel, Merklin & Kuhn, de Lyon, qui était en

concurrence avec Beuchet-Debierre, de Nantes, et les Établissements Roethinger, de Strasbourg. Ce marché s'élevait à 3 200 000 francs de l'époque. Pour l'anecdote, il convient de rappeler que le Directeur de la succursale de Roethinger à Poitiers était M. Robert Boisseau.

L'instrument prévu comprenait 12 jeux réels, répartis sur 2 claviers et pédalier, l'adoption de transmissions électropneumatiques permettant de faire figurer à la console 19 jeux grâce à des emprunts et des dédoublements. La réception définitive de l'instrument, harmonisé par Jean Perroux, eut lieu le 3 mars 1954.

En 1974, le clergé qui était confronté à des pannes fréquentes dues à la fragilité des systèmes électropneumatiques adoptés lors de la construction, fit appel à M. Jean-Pierre Swiderski pour y remédier. On profiterait de ces travaux indispensables pour modifier la composition en l'orientant vers une esthétique plus « classique », sur les conseils de l'organiste François-Henri Houbart. Les travaux furent exécutés de janvier à mai 1974 et François-Henri Houbart inaugura l'orgue le 6 juin 1974.

Malgré les efforts des facteurs d'orgues attachés à son entretien, l'instrument s'est peu à peu dégradé, notamment en raison de la vétusté du système de transmissions et de la piètre qualité des matériaux mis en œuvre lors de la reconstruction d'après guerre avec des crédits « dommages de guerre ».

L'orgue assurait très difficilement l'accompagnement des offices et il était totalement exclu d'envisager son utilisation pour des concerts ou auditions. C'est ainsi qu'il fut décidé en 1988 de reconstruire un instrument dans sa totalité.

69

L'orgue Aubertin

C'est donc avec l'avis et les conseils de François-Henri Houbart qu'il a été envisagé de construire un instrument d'esthétique baroque allemande. La majorité des instruments du département étant des français du XVI^e au XX^e siècle, l'orgue de Saint-Marceau allait devenir l'instrument le plus important de cette esthétique dans la région.

Alors non seulement les compositeurs de cette période allaient pouvoir être interprétés fidèlement, mais la pédagogie allait dans le même temps favoriser toutes ses interprétations, puisque les élèves de la classe d'orgue du conservatoire d'Orléans auraient la possibilité de fréquenter l'orgue de Saint-Marceau.

La manufacture Aubertin de Courtefontaine dans le Jura fut retenue pour cette reconstruction. L'église Saint-Marceau n'étant pas classée, il y eut totale liberté pour exprimer la plus audacieuse allure à l'instrument. Son buffet aux allures élancées, obligea à démolir la tribune existante et la reconstruire plus

basse de 2,20 m afin que l'orgue laisse apparaître sa silhouette aux lignes dynamiques.

Le souhait de l'association était aussi de voir afficher sur le buffet de l'orgue des symboles identifiant le quartier sud de la ville : c'est ainsi que les sculpteurs reproduisant des lunes, des soleils, des étoiles symbolisent l'horticulture. En effet, ce quartier fut pendant plusieurs siècles un quartier à tradition horticole ; les parties en élévation de l'orgue symbolisent la marine de Loire, car autrefois des ports existaient sur cette rive gauche du quartier.

Les buffets. Les éléments de l'orgue sont placés selon une mise en scène où chacun joue son rôle. Chaque plan sonore est facile à identifier au premier coup d'œil. L'architecture sonore va bien entendu de pair avec celle des boiseries. Le Grand-Orgue est construit sur une montre de 8', elle-même soutenue par un jeu de 16' ouvert dès le second do. La haute tourelle centrale est encadrée par les petits compartiments de 4' du récit. Ce grand corps contient également la console, les transmissions et les soufflets. Les petits buffets séparés du positif permettent de voir l'organiste et de placer à côté de lui, bien en vue, d'autres musiciens. Deux solides tours de pédale (mi du 16') encadrent l'ensemble.

Les moulures galbées en plan et en élévation font appel à la technique du lamellé-collé, c'est-à-dire qu'elles sont constituées d'un grand nombre de couches de bois assez fines pour se courber sans se briser au moment du collage (27 couches pour les tours de pédale).

Vents. L'ensemble des claviers manuels est alimenté par trois soufflets cunéiformes en chêne (pression 95 mm) et pour la pédale, deux soufflets cunéiformes ont été installés dans les tours de pédale (pression 105 mm). Les postages sont en plomb, les porte-vent en bois : chêne et châtaignier.

Tuyauterie - Harmonie. L'ensemble de la tuyauterie est neuf à l'exception de quelques rangées anciennes revues et corrigées pour s'intégrer au reste. Les façades sont en étain bruni à 75 %. Certains jeux, gambes, trompettes sont en étain, le reste en 35 %. Les basses sont en bois. Tous les tuyaux en métal sont vernis.

La sonorité de l'instrument se caractérise par un grand plenum monobloc. Ce son orgue pur est entouré de sonorités tendant à imiter les instruments. La couleur générale est germanique par les tailles, les couleurs sonores, les hauteurs de bouches, quelques jeux sont très typés : flûte à cheminée 4' très étroite, sexquialtera et dulciane 8' au positif, plenums au GO, au positif et à la pédale, traversine 2' harmonique sans trou au récit (copie d'un jeu XVII^e siècle de Saint-Jacques à Hambourg), buzène et trompette pédale. Quelques compromis : gambe GO et flûte traversière au récit sudistes, trompette GO francisante.



17

Les sommiers. Ceux-ci sont confectionnés en chêne massif. Les tables sont flipottées c'est-à-dire que chaque gravure est obturée par son propre couvercle, ce qui limite considérablement les avaries en cas de fissures dues à un chauffage excessif et non muni d'humidificateur.

Tout est de facture artisanale : soupapes collées en queue (sauf à la pédale pour des raisons d'entretien), ressorts en laiton sans boucle, bourses en peau, etc...

La tuyauterie est disposée d'une manière simple et accessible. Le positif de dos diatonique est disposé en deux buffets en bordure de tribune et le Grand-Orgue en V. Le récit est logé au milieu de la tourelle centrale sur un petit sommier diatonique en mitre A. Les sommiers de pédale placés dans les grandes tourelles sont diatoniques en mitre.

Mécanique des notes. Les tracés mécaniques des claviers manuels sont aussi directs que possible. Le premier clavier foule directement, via des pilotes, un abrégé en fer rond. Le second, GO (Grand-Orgue) suspendu, tire les soupapes via un grand abrégé en fer ; le troisième, Récit suit le chemin du GO et tire les soupapes via un abrégé en fer. La mécanique de pédale se divise en deux juste après le pédalier en côtés C et C# pour atteindre les sommiers de pédale de part et d'autre de ceux du positif. Les accouplements des claviers sont à tiroir pour GO et Positif et à fourchettes pour récit/GO.

72 — Il y a une tirasse GO et deux tremblants doux à vent perdu pour GO et Positif et pour le récit.

Mécanique des registres. Ces mécanismes suivent le même principe que ceux des notes. Ces transmissions sont réalisées en fer carré pour les rouleaux, les sabres sont également en fer. Les liens reliant les règles de pédale et de positif sont extérieurs au buffet et passent sous les planchers.

Les tirants à la console sont carrés munis de pommeaux en bois tourné. Les étiquettes sont en papier.

Les claviers et la couleur des jeux de l'instrument

Clavier du positif de dos

C-g^m, 56 notes en balustrade en deux parties :
composé de 12 jeux dont 10 posés, 2 en attente

Principal	8'	doux et fin
Bourdon	8'	très doux et rond
Octave	4'	ample et calme
Flûte	4'	doux et calme
Nazard	3'	calme et flûté
Doublette	2'	brillant
Flûte	2'	vif et sucré
Sifflet	1'	en attente	
Sexquialtera	II	étroit et brillant

Mixture	VI	très brillant
Dulciane	8'	doux et coloré
Fagott	16'	en attente	
Tremblant			

Clavier du Grand-Orgue

C-g², 56 notes : composé de 11 jeux dont 10 posés, 1 en attente

Quintinal	16'	mordant mais calme
Montre	8'	riche et plein
Flûte à cheminée	8'	ancien
Gambe	8'	tranchant comme des coups d'archet
Prestant	4'	riche et brillant
Flûte	4'	conique et progressif
Quinte	3'	riche et lumineux
Doublette	2'	très riche et brillant
Mixture	VI	vif et brillant
Trompette	8'	sombre avec des aigus brillants
Basson	16'	en attente	

Clavier du Récit

C-g², 56 notes : composé de 7 jeux dont 6 posés, 1 en attente

Flûte traversière	8'	véritable imitation
Bourdon	8'	doux et calme
Flûte	4'	doux et clair
Nazard	3'	en attente	
Traversine	1/ ³ / ₅ '	imite le filtre
Quinte	1 ¹ / ₃ '	brillant
Voix humaine	8'	coloré
Tremblant			

Pédale

C-f¹, 30 notes : composé de 10 jeux dont 8 posés, 2 en attente

Principal	16'	tranchant et mobile
Quinte	12'	très plein
Octave	8'	large et plein
Bourdon	8'	doux et large
Prestant	4'	brillant et généreux
Flûte	2'	en attente
Mixture	IV	éclatant
Buzère	16'	fondamental et imposant
Trompette	8'	brillant et rond
Cornet	4'	en attente	

Diapason 440 (tempérament selon Young)

Expression voix humaine / Tirasse : I, II, III / Accouplements : I/II, III/II

L'association des Amis des Orgues de Saint-Marceau

L'association des Amis des Orgues de Saint-Marceau a été créée en 1988. C'est elle qui a soutenu durant treize années ce projet de reconstruction, qui a été financé par :

- le Ministère de la Culture - Direction de la musique
- la Région Centre
- le Conseil général du Loiret
- la Ville d'Orléans
- l'Association des Amis des Orgues de Saint-Marceau.

L'association s'attache en permanence à promouvoir l'instrument avec l'organisation de concerts, de sa découverte, visites et auditions.

L'instrument a séduit les plus grands organistes français ainsi que des instrumentistes de grand renom.

L'association a produit plusieurs disques, en particulier les trois volumes « Richesse des Orgues du Loiret » où l'on peut retrouver nombre d'instruments et d'interprètes entendus au cours de cette Route.

Siège social - Les Amis des Orgues de Saint-Marceau,
121 rue Saint-Marceau, 45100 Orléans - Tél. 02 38 66 35 16.

Renseignements, Jean-Paul Imbault, Président - Tél. 02 38 66 66 20

jeanpaulimbault@orange.fr

74

PROGRAMME

Jean-Adam Guilain (vers 1680-après 1739)

Suite du 2^e ton

Plein-Jeu, Tierce en taille, Duo, Basse de trompette,

Trio de flûtes, Dialogue, Petit Plein-jeu

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Toccatà per l'Elevezione

Samuel Scheidt (1587-1654)

Alamanda

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Praeludium en fa# mineur BuxWV 146

Georg Boehm (1661-1733)

Choral « Vater unser im Himmelreich »

Johann-Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et fugue en la mineur BWV 543

Jean-Adam Guilain – cette suite en 7 parties fait entendre des caractères très différents les uns des autres. Le Prélude grave montre la richesse des pleins-jeux de l'orgue.

Girolamo Frescobaldi – Les harmonies intenses donnent à cette pièce un caractère méditatif et sacré.

Samuel Scheidt – Pièce profane dont le thème en 10 mesures comporte 10 variations. Dans cette mélodie de la Renaissance, on retrouve des citations de Susato et de Sermisy, entre autres.

Dietrich Buxtehude – La tonalité de fa# mineur est rarement utilisée à cette époque, mais cela lui donne une couleur très particulière. L'œuvre est en quatre parties : prélude, deux fugues et un postlude en toccata.

Georg Boehm – Ce choral est très expressif et d'un lyrisme très profond.

Johann-Sebastian Bach – La forme sous laquelle nous connaissons aujourd'hui ce diptyque peut dater de Coethen ou des premières années de Leipzig, mais il s'agit d'une version révisée d'états antérieurs qui remontent sans doute à l'époque de Weimar. Le prélude fait défiler une série de formules de toccata et d'improvisation en *stylus phantasticus*, mais très organisées. Le sujet de la Fugue est l'un des plus populaires de Bach, que l'on a souvent rapproché de motifs trouvés chez Vivaldi, Corelli, Pachelbel, ou même chez Bach lui-même dans la fugue pour clavecin en la mineur BWV 934.

75

Florence Blatier

Après ses études d'orgue et de musique de chambre au Conservatoire d'Orléans dans la classe de F.-H. Houbart et P.-A. Biget, Florence Blatier se perfectionne au CNR de Boulogne-Billancourt auprès d'A. Isoir et de F. Michel où elle obtient son 1^{er} prix d'orgue. Elle a également un 1^{er} prix de basse continue au CNSM de Lyon. Elle enseigne au conservatoire de Fleury-les-Aubrais.



SAMEDI 9 JUILLET 2011

8H30 - LORRIS

Concert de Joseph Rassam

Historique

L'histoire connue de l'orgue de Lorris est jalonnée des dates suivantes :

1501 – la date d'origine de l'orgue est indiquée par deux sources : le livre de Georges Servières « la décoration artistique des buffets d'orgues », paru en 1928, et le livre d'Alexandre Cellier et Henri Bachelin, « l'orgue, ses éléments, son histoire, son esthétique », publié en 1933.

Si les auteurs ne citent pas leurs sources, la date avancée de 1501 est toutefois plausible car la période indiquée est confirmée par les caractéristiques architecturales du buffet et de la tribune.

1664 – il nous faut avancer de près de 150 ans pour trouver un premier document concernant l'orgue. En 1664, Abraham Caillard, Charles Coustellier et Philippe Listoré, marguilliers de la paroisse, adressent aux commissaires royaux une demande d'exemption fiscale. Dans ce document, les marguilliers insistent sur les frais de la paroisse notamment « *l'entretien des orgues qui tombent en ruine* ». ¹ Faut-il prendre cette indication au pied de la lettre, compte tenu du dégrèvement fiscal demandé ?

1681 – toujours est-il que 17 ans plus tard, les marguilliers de l'époque passent contrat le 15 août 1681, avec le père Théodore-Marie de Fontaine, religieux franciscain, vénitien de naissance et facteur d'orgue, pour les réparations de l'orgue². À ce contrat est annexé un mémoire des travaux à faire. Ces deux documents sont fondamentaux car ce sont les seuls qui témoignent de l'état ancien de l'instrument. (Ce mémoire est transcrit ci-dessous.)

Mémoire pour présenter à Messieurs les marguilliers et jurez de l'église de Lorris pour le rétablissement de leur orgue (rayés : fait et délivré le 9 août 1681)

Premièrement relever tous les tuyaux de la monstre, bourdon, prestant, doublet, fourniture, cornet, trompette de pédalle, voix humaine, nazard, et tierce s'il y est

2° Nettoyer tous les dits tuyaux desdits jeux susnommés de la poussière

3° Redresser toutes les bossures

4° Ressouder les dessoudés et deffectueux

5° Restablir toute la marche dudit de nouveau

1. Bibliothèque nationale – manuscrit français 18758.

2. Archives départementales du Loiret 3 E 19171.



Photo Bruno Gauthier.

6° Restablir tant en soudure qu'en bossure tous les portevents particuliers tant de bourdon, de voix humaine, de cornet et de trompette de pédalier que de monstre
 7° Relever tous les sommiers et les garnir tout de nouveau mesme aussy le grand portevent

8° Restablir tous les tirants et registres du grand sommier

9° Un clavier de nouveau où il faut adjouter une touche dont la soupape ne parle pas

10° Restablir la soufflerie et ce qui se trouvera deffectueux

et pour ce le Révérend Père requiert pour remettre l'orgue de Lorris en estat, s'obligeant de se nourrir et de fournir de tout pour la somme de 150 livres

Une surprise dans ce devis : l'orgue décrit est bien celui qui existe actuellement. Les jeux cités sont ceux d'aujourd'hui. Cette disposition, assez caractéristique des petits instruments de cette époque (fin du XVII^e siècle) ne correspond pas à ce que pouvait être celle d'un instrument contenu dans le

buffet Renaissance du XVI^e siècle. Il faut admettre qu'il avait été reconstruit bien avant 1681 (le prix de 150 livres ne correspond d'ailleurs qu'à une réparation). Cette transformation peut dater de la fin du XVI^e siècle ou plus vraisemblablement du premier tiers du XVII^e siècle.

En effet, par lettre patente du 8 janvier 1607, le roi Henri IV décida que les églises qui avaient été entièrement ou partiellement démolies « fussent réédifiées ou réparées ». La restauration de l'orgue avait probablement suivi celle de l'église.

XIX^e siècle – les autres archives concernant l'entretien de l'orgue sont du XIX^e siècle.

Le 11 janvier 1838, la fabrique passe contrat avec Antoine Guéneau, facteur d'orgues à Cosne, pour l'entretien de l'orgue, moyennant un prix de 460 francs : « *Le dit sieur Guéneau s'oblige à réparer et mettre en bon état le jeu d'orgues actuellement existant dans l'église de la ville de Lorris à cet effet réparer les soufflets dudit jeu les garnir de peau blanche et parchemin nécessaire, garnir les touches en ivoire, nettoyer les claviers, remettre les tire vents, passer les tuyaux au mandrin, les battre au marteau de manière à applanir toutes les bosses, remplacer à neuf les tuyaux qui peuvent manquer ou qui peuvent être hors d'état de servir, faire ce qui sera nécessaire pour entretenir les soupapes, les ressorts, les échappes et les registres ; réparer les porte vents sur les sommiers, remplacer ceux qui peuvent manquer ou être défectueux, ajuster les tuyaux quand ils auront été réparés et nettoyés, accorder le jeu de manière à le laisser dans le meilleur état d'activité possible* ».

78

D'autres travaux d'entretien sont attestés en 1862 par le facteur d'orgues orléanais Beaurain. L'orgue continue donc à servir et à être entretenu tout au long du XIX^e siècle.

À la fin du siècle, se situe le drame retenu par la tradition locale : un organiste malade ne supporte pas de se voir évincé par un autre organiste pour l'office de la messe de Noël. Il crève de nombreux tuyaux à coups de couteau, rendant l'orgue inutilisable. On peut situer cet épisode à Noël de l'année 1893, les crédits de la fabrique au titre de l'organiste étant annulés en 1894, « faute d'emploi ».

L'orgue de Lorris entre alors pour près de 80 ans dans un long sommeil et dans un long oubli. Paradoxalement, cette mutilation a préservé l'orgue d'une restauration radicale dans un style symphonique ou plus moderne, qui aurait fait disparaître à tout jamais mécanique, tuyauterie et sommiers anciens.

1974 – la renaissance de l'orgue de Lorris est due à l'abbé Michel Chausson. En septembre 1970, un dossier de protection est présenté à la Commission supérieure des monuments historiques ; le classement de la partie instrumentale de l'orgue est obtenu le 19 mai 1971 (la tribune et le buffet étaient classés depuis le 11 juillet 1903).

Le marché de restauration a été passé avec le facteur d'orgues Jean-Georges Koenig de Sarre-Union, le 21 novembre 1972. Le travail de restauration comprenait la remise en état des sommiers, notamment le demi-sommier de gauche fendu et voilé. Il comprenait également la remise en état des 461 tuyaux récupérés du XVI^e (tout en plomb) ou du XVII^e (corps en étain, pied en plomb) et la fabrication des 288 tuyaux manquants.

Le facteur Jean-Georges Koenig, qui avait fondé son entreprise à Sarre-Union après 1945, s'était alors particulièrement fait remarquer par la reconstitution très fidèle qu'il avait faite en 1969-1970 d'un orgue français, en suivant les préceptes de Dom Bedos. La restauration de l'orgue de Lorris a participé au mouvement de redécouverte de l'orgue ancien dans notre pays. Après remise en état, le remontage put avoir lieu en juin 1974. L'inauguration de l'orgue restauré eut lieu le dimanche 23 novembre 1975 avec la participation de Marie-Claire Alain et de Michel Chapuis, devant une assistance nombreuse.

Description

L'orgue comporte un seul clavier de 48 notes, sans premier do #. Le pédalier comporte 14 notes « en tirasse ». La console porte les traces de l'histoire de l'instrument ; ainsi, on y voit les mortaises des anciens tirants de jeux, au nombre de quatre dont seule la plus basse reste entière. Pour les trois autres, il ne reste que l'origine de l'encoche dans le montant extérieur, le panneau intérieur ayant été changé au moment de la transformation de l'instrument, pour y mettre les nouveaux tirants de jeux. Ces mortaises suggèrent un tirage de jeux initial de l'instrument, « à l'italienne ».

Quant à la description du buffet, citons Georges Servières : « les compartiments au nombre de sept, sont de hauteurs variables, surmontés de corniches à oves ; les deux extrêmes ont un seul tuyau ; ils encadrent cinq plates-faces intérieures formant entablement à gradins. Le massif, outre des entrelacs Renaissance, porte trois médaillons à figure : deux têtes de femmes et une d'homme, casquées, au milieu. »

On peut signaler qu'il reste les traces de crochets qui ont supporté des volets supprimés à une époque indéterminée ; et également que les photos du début du XX^e siècle montrent derrière l'organiste un faux positif actuellement déposé et visible au musée de l'orgue.

Enfin les élégantes claires-voies du buffet ont été restaurées et complétées en 1975, selon le modèle de deux claires-voies d'origine qui subsistaient en haut du buffet.

Norbert Dufourcq a écrit qu'il s'agissait « *d'un des plus gracieux ensembles que nous a légué la Renaissance en Ile de France* ». ³

La tribune est accrochée en nid d'hirondelle ; chaque face du pentagone qu'elle constitue est subdivisée en 3 ou 4 panneaux. Six de ces dix-huit panneaux présentent en médaillon, au milieu d'entrelacs, une tête féminine d'une grande élégance. Ces médaillons sont typiques de l'art de la Renaissance. Les entrelacs constituent la seule décoration des douze autres panneaux. Au bas de la tribune se trouvent neuf pendentifs représentant docteurs de la loi ou angelots musiciens.

Enfin le cul-de-lampe de la tribune aboutit à un écusson soutenu par deux angelots ; cet écusson porte des fleurs de lys, encore visibles bien que martelées (probablement à la période révolutionnaire) et les attributs d'un collier de l'ordre de Saint-Michel.

Composition

Un clavier de 48 notes (Do 1 à Do 5 sans premier Do #)

Pédalier de 14 notes en tirasse fixe (Do 1 à Ré 2 sans premier Do #)

Montre 8'

Bourdon 8'

Prestant 4'

Nazard 2' ^{2/3}

Doublette 2'

Tierce 1' ^{3/5}

Fourniture III rgs

Cymbale II rgs

Trompette 8' (coupée en basse et dessus entre Mi b 3 et Mi 3)

Voix humaine 8' (coupée en basse et dessus entre Mi b 3 et Mi 3)

Cornet V rgs (au Do 3)

Diapason : +/- 408 Hz

Tempérament inégal d'école mésotonique

Tremblant doux

L'association « Les Amis de l'Orgue de Lorris »

L'association « les Amis de l'orgue de Lorris » organise toute une animation autour de cet instrument.

Une saison musicale est organisée depuis 1985, chaque année, pendant les mois d'été avec un festival d'orgue et de musique ancienne. Ce festival a permis de recevoir les plus grands organistes experts dans ce style de musique. Le festival invite également de jeunes organistes au talent prometteur.

L'Association organise en été des auditions avec visite de l'orgue tous les dimanches après-midi, et tout au long de l'année pour les groupes qui en font la demande.

3. *Le livre de l'orgue français*, tome II Le buffet, 1968.

Chaque année, l'association organise également un voyage culturel à la découverte d'orgues particulièrement intéressants du patrimoine français et étranger. Ce voyage est ouvert aux membres de l'association ou à toute personne intéressée.

3, rue de l'Église, 45260 Lorris / orgue.lorris@orange.fr / www.lorris.org

Discographie

– *Musique d'Europe du XIV^e siècle à nos jours*, André Isoir, Éditions Triton 2001.

– *Ay Luna Musique espagnole du siècle d'or*, Guillemette Laurens voix, Damien Colcomb orgue, Éditions Alpha, 2004.

– *Terres d'Espagne – Musique d'orgue dans les royaumes de Philippe IV*, Damien Colcomb, Éditions Hortus, 2010.

PROGRAMME

Tout a part moy

(*Buxheimer Orgelbuch*, ca. 1480)

Hans Buchner

Fortuna in mi pedaliter

(*Sankt Galler Orgelbuch*, Fridolin Sicher, ca. 1520)

Paul Hofhaimer (1459-1537)

Tandernack (*St Galler Orgelbuch*)

Francisco Correa de Arauxo (1583 ?-1654)

Quinto tiento de medio registro

de tiple de septimo tono (*Facultad Organica*, 1626)

Gregorio Stroz

Toccata quarta per l'elevatione (*Capricci*, 1687)

Louis Couperin (vers 1626-1661)

Fantaisie sur la tierce du grand clavier avec le tremblant lent (*Ms. Oldham*)

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

Grand plein-jeu, Fugue (*Suite du premier ton, Premier livre d'orgue*, 1710)

81

Joseph Rassam

Joseph Rassam est attiré très tôt par la musique. Initié à l'orgue par Michel Chausson, il découvre ensuite le clavecin à l'occasion d'un concert de Dominique Ferran en 1991.

Après avoir bénéficié de l'enseignement de Françoise Marmin et d'Éric Lebrun aux CNR d'Angers et de Saint-Maur-des-Fossés, c'est au sein du département de musique ancienne du Conservatoire National Supérieur de



Musique de Lyon qu'il poursuit ses études dans la classe de clavecin de Françoise Lengellé.

À l'orgue, il se perfectionne avec Jean Boyer et Michel Bignens pour le répertoire des XVI^e et XVII^e siècles.

Joseph Rassam se produit avec les ensembles Musica Nova (musique du Moyen Âge et de la Renaissance), Abendmusik et Jacques Moderne. Il a créé le concert théâtral dansé « Récitatifs Toxiques » avec la compagnie Toujours après

Minuit au Théâtre de la Ville-Les Abbesses en 2007.

Titulaire du nouvel orgue Cattiaux d'Amilly, il est également professeur d'orgue et de clavecin de l'école de musique de cette même ville.

10H30 - AMILLY

Concert de Joseph Rassam

82 **Historique de l'orgue de l'église Saint-Martin d'Amilly**

- de 1995 à 2005 - préparation du projet, recherche de financement, présentation aux différentes commissions.
- 2005 - passation du marché avec B. Cattiaux. Installation de l'orgue.
- novembre 2008 - premiers essais acoustiques de B. Cattiaux sur un « mannequin ».
- décembre 2008 - installation de la tribune par les services techniques de la Ville.
- février 2009 - lancement de la souscription des Jardins d'Agrément.
- avril 2009 - installation de l'orgue.
- mai à septembre 2009 - harmonisation de l'orgue.

Manifestations autour de l'orgue

L'orgue de l'église Saint-Martin a eu le privilège d'être joué par de nombreux organistes prestigieux : concerts d'inauguration les 14 et 15 novembre 2009 avec l'organiste Gustav Leonhardt - se sont succédés ensuite : François-Henri Houbart, Damien Colcomb, Vincent Grappy et Joseph Rassam, Frédéric Desenclos, puis Cyrille Gerstenhaber (chant), Jean-Michel Fumas (chant), Jean-Christophe Frisch (flûte) et Mathieu Dupouy (clavecin et orgue) en 2009 - concert de Bernard Foccroulle en 2010.



D'autres concerts et récitals sont prévus en 2011 : Jean-Baptiste Robin, ainsi que Joseph Rassam dans le cadre de la Journée du Clavier.

Les Vendredis de l'Orgue

Chaque semaine, depuis l'automne 2009, Joseph Rassam nous invite à venir l'écouter gratuitement dans le cadre des « Vendredis de l'Orgue » de 18h à 19h, en période scolaire. La liberté d'entrer, de rester ou de sortir à loisir, et la possibilité de rencontrer l'organiste à la fin du concert confère à ces manifestations une ambiance décontractée, propice à une approche différente de la musique.

Création d'un poste d'organiste municipal

La ville d'Amilly a recruté par concours un organiste municipal à plein-temps. Joseph Rassam occupe ce poste depuis la rentrée 2009. Il est rattaché à l'École Municipale de Musique et de Danse, et exerce une mission d'enseignement de l'orgue (avec un effectif en augmentation, sa classe compte cinq élèves en 2009 et sept élèves en 2010).

Discographie

84

Un disque vient d'être enregistré, consacré à des œuvres d'Allemagne du Nord (esthétique de l'instrument), avec des pièces de Praetorius, Scheidt, Sweelinck, Scheidemann, Lübeck ou encore de Buxtehude, interprétées par Joseph Rassam (éditions du Triton).

Composition de l'instrument

i. Positif	Hauptwerk	Brustwerk	Pédal
50 notes do_1 - $ré_5$ à $ré_5$	50 notes do_1 - $ré_5$ à $ré_5$	47 notes (octave courte)	26 notes do^1 - $ré^1$ à $ré^3$
Gedakt 8	Principal 8	Flöte 4	Subbaß 16
Principal 4	Flöte 8	Flöte 2	Principal 8
Flöte 4	Octave 4	Sifföte 1 ^{1/2}	Octave 4
Octave 2	Nasat 3	Mixtur 2	Nachthorn 2
Sesquialtera II	Octave 2	Regal 8	Mixtur III
Sharff II	Mixtur IV		Posaune 16
Krummhorn 8	Trompette 8		Trompette 8
			Cornet 2

Accouplements : Brustwerk / Hauptwerk, Positif / Hauptwerk
Tremulant Positif, Tremulant Hauptwerk
Nachtigall / Zimbelstern

Diapason : la3 440 hz,

Tempérament : base mésotonique, d'après les spirales du frontispice du Clavier bien tempéré (interprétation d'Émile Jobin).

Description

L'instrument de l'église d'Amilly comporte 27 jeux répartis sur 3 claviers manuels et 1 pédalier. Le premier do# n'existe pas sur les claviers de Hauptwerk, Positif et Pédale, le clavier du Brustwerk comporte une octave courte DO1 (sur Mi) - Ré1 (sur Fa#) - Mi (sur Sol#) - Fa1 à Ré5.

Cet orgue est construit dans l'esprit des instruments de la Frise orientale de la seconde moitié du XVIIe siècle (Allemagne et Hollande du Nord). Dans ces contrées, la facture d'orgue a été florissante dès le XVIe siècle, et plus encore au XVIIe, sous l'impulsion de facteurs tel Arp Schnitger.

D'une manière générale, l'orgue nord-allemand de la fin du XVIIe siècle se caractérise par l'imitation des « consorts » tant instrumentaux que vocaux, dont il restitue la polyphonie : différenciation des voix en basse, ténor, alto, dessus, et répartition spatiale des différents plans sonores, auxquels correspondent les différents claviers, manuels et pédale.

Le buffet de l'orgue d'Amilly est inspiré d'instruments anciens nord-allemands au dessin très caractéristique, qu'ils soient de dimension modeste, comme celui du village d'Altenbruch, ou monumentale comme celui de l'église St Jacobi de Hambourg.

La tuyauterie a été réalisée traditionnellement selon les principes et les méthodes employés par les facteurs d'orgue du XVIIe siècle ayant travaillé en Hollande et Allemagne du Nord (Schnitger, Klappmeyer...). Les tailles et progressions sont issues d'instruments anciens tels ceux de Lüdingworth, Cappel, Altenbruch, Steinkirchen...).

85

PROGRAMME

Vincent Lübeck (1654-1740)

Praeambulum in G

Franz Tunder (1614-1667)

Jesus Christus unser Heiland (3 versets)

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Mensch, willst du leben seliglich (BuxWV 206)

Ein feste Burg ist unser Gott (BuxWV 184)

Georg Dietrich Leyding (1664-1710)

Von Gott will ich nicht lassen (6 versets)

16H00 - BEAUNE-LA-ROLANDE

Concert de Marie Faucqueur**L'orgue de l'église de Beaune-la-Rolande**par Jean Richard⁴

Les premières informations que nous avons concernant la présence d'un orgue dans l'église de Beaune-la-Rolande remontent au milieu du XIX^e siècle. Une commission de cinq membres de la Société Archéologique d'Orléans visitait la ville en 1854 et en faisait le constat à l'intérieur de l'église.

L'orgue était probablement déjà placé à l'endroit que nous connaissons, au-dessus du porche principal Ouest. Son origine et sa date de fabrication sont inconnus. L'orgue n'était plus en état de marche mais le clavier « à mains » et 4 jeux : Doublette 2, Nazard, Trompette 8, Clairon 4 (24 basses) allaient être plus tard récupérables.

Le 7 avril 1877, le facteur d'orgues Charles Beurain faisait un premier devis pour un orgue de 8 jeux, 1 clavier/pédalier, 18 notes. Des réflexions concernant le remplacement ou la réparation de l'orgue en place étaient donc déjà évoquées.

86

Le 22 avril 1877, à l'occasion d'une réunion de Conseil de fabrique, un des membres discuta la question d'acquisition d'un nouveau jeu d'orgue, en remplacement de l'ancien, complètement hors d'état de servir. Participaient à cette réunion : MM. Barreau, président ; Gollier, maire ; Hardy, trésorier, Duchesne, secrétaire ; Jaudin et Brimbeuf, membres ; ainsi que Flattet, curé. À l'issue de cette réunion, le Conseil « *prie Monsieur le curé de faire toute diligence possible pour prendre des renseignements à cet égard, et informer ensuite le Conseil qui sera appelé à se réunir pour entendre les communications qui pourront lui être faites à ce sujet, et prendre telle mesure et telle décision que de droit...* »

Le 23 septembre 1877, le curé Flattet rendit compte de ses investigations : Monsieur le curé précisa qu'il s'était rendu à Paris et qu'il s'était ainsi adressé à la maison ayant la meilleure renommée pour la fabrication d'orgues d'église, la maison Cavaillé-Coll. Là on lui montra un instrument tout prêt à être vendu et livré à destination, le dit instrument comprenant seulement huit jeux, un seul clavier à mains, avec clavier de pédales. Le prix proposé était de huit mille francs sans compter les frais d'emballage, de transport et de pose qui devraient, en cas d'acquisition, rester à la charge de l'acheteur.

4. Président de l'association « Les Amis de l'Histoire de Beaune ».



Photo J.-L. Dayot.

Quelque temps après, par suite de renseignements pris de source tout à fait sûre, Monsieur le curé a cru devoir rencontrer M. Charles Beurain, facteur d'orgues à Orléans, au 137 de la rue Saint-Marceau, connu pour les jeux qu'il avait fournis à Fontainebleau et à la paroisse Saint-Aignan d'Orléans. Pour ce dernier d'ailleurs de nombreuses éloges et approbations avaient été données à M. Beurain par des connaisseurs et artistes. Ceci devait présenter toute sûreté et garantie au cas où le Conseil de Fabrique croirait devoir traiter avec ledit facteur.

Un projet et un devis sont alors présentés par Monsieur le curé au Conseil. M. Beurain offre, pour la somme de neuf mille quatre cents francs, emballage, transport et pose compris avec une garantie de l'instrument pendant cinq ans contre tout défaut de construction.

L'instrument proposé se compose comme suit :

– Onze jeux avec deux claviers à mains, l'un dit clavier du Grand-Orgue et l'autre appelé clavier de récit.

– Un clavier de pied agissant sur les basses du clavier du Grand-Orgue.

Il est d'avis de l'ensemble des personnes présentes qu'au point de vue de la beauté de l'instrument il résulte un grand avantage pour l'église et la Fabrique, car elles posséderaient un instrument offrant des ressources beaucoup plus grandes à un artiste que celui proposé par la maison Cavallé-Coll. De plus,

pour une somme certes légèrement supérieure, l'église se verrait dotée d'un orgue avec trois jeux supplémentaires et un clavier à récit qui ajouteraient immédiatement une valeur beaucoup plus considérable à l'instrument dont elle ferait l'acquisition.

Après cette réflexion collégiale plutôt positive, Monsieur le curé en profita pour faire connaître au Conseil que, selon M. Beurain, la tribune de l'orgue en place ne pourrait pas supporter un jeu tel que celui proposé. Elle n'aurait en effet pas assez de profondeur et surtout elle n'offrirait pas assez de solidité eu égard à l'augmentation des jeux et de la soufflerie.

Un plan et un projet d'une tribune en rapport avec l'architecture de l'église furent alors présentés au Conseil. Le menuisier recommandé par M. Beurain était M. Petit, demeurant au 5 quai du Roi à Orléans. Il venait de réaliser avec brio les boiseries de l'église Saint-Aignan d'Orléans. Le prix proposé était de mille cinq cents francs, emballage, transport et pose compris.

Après mûre discussion et un examen approfondi des différents projets, le Conseil de fabrique décida, à l'unanimité, de traiter pour la totalité avec M. Beurain, facteur d'orgues, afin de faire l'acquisition d'un nouvel orgue de 11 jeux sur 2 claviers/pédalier et d'un nouveau buffet ; de construire une nouvelle tribune dont les boiseries seraient en rapport avec le style ogival de l'église.

88 — Il est convenu que M. Beurain récupérera le clavier et les 4 jeux de l'ancien orgue. Il aura la possibilité de réutiliser la Trompette et 24 notes du clairon. La tribune confiée à M. Petit d'Orléans par M. Beurain est celle qui est présente actuellement dans l'église de Beaune-la-Rolande. Elle date de 1878 comme nous le verrons dans les quelques lignes qui suivent.

La décision du Conseil de Fabrique devant être soumise à Monseigneur l'Évêque d'Orléans (Félix Dupanloup), l'approbation définitive fut faite le 13 janvier 1878 et le marché sera signé le 6 février de cette même année entre M. Beurain et le Conseil de Fabrique. Un jeu de « Montre », dont les tuyaux sont en partie en façade, fut ajouté au projet le 13 juin.

Le 26 septembre, Charles Beurain annonçait à Monsieur le curé Flattet que l'orgue serait prêt à la Toussaint 1878.

Nous n'avons pas de témoignage de l'inauguration de l'orgue à cette époque mais nul doute que la population avait dû se déplacer afin d'écouter ce joyau de Beurain qui allait accompagner des années durant le recueillement, les joies et les peines à l'intérieur de l'église de Beaune.

Il faudra attendre plus de 120 années avant que le sujet de l'orgue de Beaune-la-Rolande ne soit abordé de nouveau. Le décret de séparation de l'Église et de l'État est adopté depuis fort longtemps (1905) et il appartient maintenant à la commune de prendre en charge les dépenses afférant au mobilier des églises.

L'instrument plus que vieillissant demandait à être restauré. Nous sommes alors le 16 mai 1990 sous le mandat de M. Camille Suttin. L'abbé Jean Alliot était alors curé de la paroisse. Une procédure de « classement » de l'instrument fut initiée et le 3 août de la même année, la ville de Beaune-la-Rolande demandait son inscription à l'Inventaire supplémentaire des objets mobiliers classés Monuments Historiques.

Le 30 octobre 1991, le Conseil municipal prenait connaissance d'une consultation auprès de quatre facteurs d'orgues et que la candidature de M. Philippe Guilmarc était retenue.

Les travaux en cours étant interrompus, le Conseil municipal sollicita, à nouveau, le « classement » de l'instrument au titre des Monuments Historiques, ce qui fut fait le 16 décembre 1992 pour sa partie instrumentale et la Municipalité en fut officiellement informée en janvier 1993.

Après avoir demandé le concours de l'État, en sollicitant une subvention, le Conseil municipal approuva le devis du facteur d'orgues Yves Fossaert, de Mondreville, le 21 février 1994. En novembre de la même année, le Ministère de la Culture décidait de poser deux jeux manquants (voix humaine 8 et clarinette 8).

1996 sera l'année de l'inauguration du nouvel orgue de l'église de Beaune-la-Rolande en présence de M. Claude Renucci, maire, et M. l'abbé Jacques Doublier, prêtre-délégué pour la paroisse de Beaune-la-Rolande.

Composition de l'orgue

L'orgue restauré, complété par les jeux confectionnés « à l'identique », présente la composition suivante :

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
<i>54 notes</i>	<i>42 notes</i>	<i>20 notes</i>
Montre 8	Violoncelle 8	Contrebasse 16
Bourdon 16 (ut 2)	Voix céleste 8	(emprunt Bourdon 16
Bourdon 8	Flûte Octaviane 4	du Grand-Orgue)
Flûte 8	Basson-Hautbois 8	
Salicional 8	Clarinette 8	
Prestant 4	Voix humaine 8	Nombre total de tuyaux :
Trompette	Tremolo	670 dont 586 d'origine (1878) et 84 neufs
Clairon 4		(reconstruction à l'identique)

PROGRAMME

Paul Dukas (1865-1935)

Fanfare de la Péri

Léon Boëllmann (1862-1897)

extrait des douze pièces pour orgue ou piano-pédalier Opus 16

• Prélude

• Marche religieuse

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne Op 9, n° 2

Claude Debussy (1862-1918)

2^e Arabesque

Jehan Alain (1911-1940)

Choral Cistercien

Piotr-Illitch Tchaïkovsky (1840-1893)

Danse Arabe (extrait de *Casse-Noisette*)

Louis-James-Alfred Lefébure-Wely (1817-1870)

• Andante Chœur de Voix Humaine

• Boléro de concert

90 **Marie Faucqueur**

En novembre 2006, le Grand Prix Gaston Litaize est décerné à Marie Faucqueur lors du Concours International d'orgue Duruflé-Litaize à Paris. Ce prix couronne ses études musicales effectuées au Conservatoire d'Orléans auréolées de nombreux prix (formation musicale, trompette, orgue, piano...).

Marie Faucqueur se perfectionne ensuite auprès de François-Henri Houbart et d'Éric Lebrun... pour l'orgue, de C.-H. Joubert pour l'harmonie et le contrepoint. Elle étudie ensuite la direction d'orchestre et elle est aujourd'hui Directrice Musicale de l'Ensemble Harmonique de Rungis et chef-assistant de l'Ensemble Vocal de l'Hurepoix, dirigé par Antoine Bretonnière. Elle se produit en tant que soliste en France, en Angleterre et en Suisse. Elle a enregistré l'intégrale de l'œuvre d'Orgue de Léon Boëllmann dont le premier volume, sorti en avril 2010, a été enregistré sur l'Orgue d'Ensisheim.



18H30 - PITHIVIERS

Récital de Pierre Cogen
à l'occasion de son 80^e anniversaire

Les Grandes-Orgues de Pithiviers
d'après la monographie de Michel Aucher (1983)

La construction

On trouve les premières traces de la présence d'un orgue en l'église paroissiale dans la Petite Histoire de Pithiviers, de M. l'abbé Moufflet : « En 1623, une paire d'orgues de 4 pieds, de hauteur et grosseur convenables, garnies de ses soufflets et autres ustensiles, fut achetée à Jean Moutton, prieur et curé d'Egry, moyennant 300 livres tournois ».

En fait, l'histoire de l'instrument actuel commence en 1784 ; cette année-là, l'abbé Regnard, curé de Pithiviers, fait construire en son église un Grand-Orgue de « huit pieds ». Il fait appel pour cette réalisation au facteur d'orgues Jean-Baptiste Isnard : ce dernier, installé à Orléans à cette époque, n'est autre que le neveu du Père Esprit Isnard.

Ce premier instrument subsiste toujours : il constitue la partie centrale de l'orgue actuel (les trois tourelles centrales du grand buffet, et le petit buffet en encorbellement, appelé « Positif »). À cette occasion, il fut nécessaire de déplacer la tribune qui se trouvait alors au fond de la nef pour la transporter à la Porte Sud (dite « Porte Bayard », ou « Baillard »), et de réédifier une nouvelle tribune pour supporter le Grand-Orgue : ce travail fut exécuté par Le Moine, menuisier rue du Bourdon-Blanc à Orléans, et les sculptures par Méta, sculpteur à Orléans, dans le quartier de Saint-Pierre-Empont. Il y avait sur la tourelle de droite la statue du roi David, sur celle de gauche celle de sainte Cécile, tous deux jouant de la harpe, et sur celle du milieu celle d'un ange jouant de la trompette.

Deux ans plus tard, en 1786, l'abbé Regnard décide d'agrandir cette première réalisation, et demande à Jean-Baptiste Isnard d'y adjoindre deux « ailes » de seize pieds (les deux grandes tourelles latérales du grand buffet) : cette construction en deux étapes explique le dessin incurvé du soubassement du grand buffet, qui semble envelopper le positif, dessin qu'il est rare de rencontrer car généralement les soubassements sont droits.

L'orgue est donc devenu ce qu'il est convenu d'appeler un « Grand Seize Pieds » : c'est l'importance des orgues de la plupart des cathédrales. Il possède 42 jeux, répartis sur les 4 claviers traditionnels à l'époque : Positif, Grand-

Orgue (claviers complets), Récit et Écho (1/2 claviers), et un Pédalier : à titre d'exemple, son importance et sa distribution sont assez voisines de celles qu'aura six ans plus tard le grand Clicquot de la cathédrale de Poitiers (1792), pourvu de 44 jeux sur 4 claviers.

L'instrument a coûté cent mille livres, somme formidable pour l'époque, que l'abbé Regnard payait semble-t-il de ses propres deniers (grâces soient rendues à ce mécène auquel Pithiviers doit tant, et qui commit cette folie de s'offrir un orgue de grande cathédrale dans une ville de dimensions modestes en ce temps-là).

L'inauguration eut lieu le 3 août 1789... Inutile de dire que, peu de temps après, les statues et sculptures furent sauvagement mutilées, et l'animosité de certains ouvriers pithivériens, froissés d'un choix orléanais étranger à la ville, eut l'occasion de se manifester dans cette destruction ; fort heureusement, l'orgue lui-même fut épargné, probablement grâce à la complaisance d'un organiste de l'époque qui dut consentir à jouer quelque « Chant des Marseillais » ou « Ça ira » tandis que la déesse Raison trônait, fort dévêtue, sur l'autel... La réfection des sculptures fut faite par Roch-Bierre en 1803 : mais hélas les trois statues avaient disparu, et ne furent point refaites.

92



Le XIX^e siècle et l'orgue symphonique

Quelque cent ans plus tard, une restauration était devenue indispensable, M^{gr} Chabot, alors curé de Pithiviers, s'adressa dans ce but à la grande firme Cavaillé-Coll.

Dans le contexte artistique bien particulier au XIX^e siècle, Aristide Cavaillé-Coll arrive donc à Pithiviers en 1889 (plus exactement, c'est Félix Reinburg, de la maison Cavaillé-Coll, qui vint visiter l'instrument) : il y trouve l'orgue d'Isnard intact, mais en très mauvais état, et propose, non seulement de le restaurer, mais de le mettre au goût du jour.

Mais... il y a un « mais » : les finances de la paroisse ne sont pas florissantes, le budget de restauration est maigre, et Cavaillé-Coll se trouve contraint par nécessité de garder la majeure partie de la tuyauterie d'Isnard. Pour arriver néanmoins à ses fins, il refond les deux ½ claviers de Récit et d'Écho en un seul grand clavier de Récit complet qu'il enferme dans une « boîte expressive », refait entièrement la transmission mécanique et la soufflerie, supprime la plupart des jeux de mutation (tierces, grosse tierce, larigot, etc..., sauf les Nazards qu'il rebaptise « Quintes »), recompose les Pleins-Jeux qu'il réduit à 6 rangs au clavier de Grand-Orgue, « maquille » les anches en revêtant les languettes de basane, ajoute à tous les claviers les jeux gambés qu'il affectionne : Viole de Gambe, Voix Céleste, Violoncelle, Unda Maris, etc..., met toute la tuyauterie au diapason moderne par entailles au haut des tuyaux et en fin de compte nous laisse un très bel orgue, d'esthétique résolument romantique (jusqu'à être pourvu d'une pédale « d'orage » pour contrefaire les roulements du tonnerre dans les évocations de scènes de la nature si prisées à l'époque).

L'instrument comporte maintenant 45 jeux répartis sur 3 claviers complets et un pédalier, et il est muni des derniers perfectionnements techniques, pédale d'expression, leviers de transmission pneumatique Barker, pédales de combinaisons, accouplements des claviers entre eux et avec le pédalier (tirasses), etc... L'inauguration en est faite le 23 juin 1890 par Alexandre Guilmant. La composition de l'orgue est alors la suivante :

93

Positif (11 jeux)	Grand-Orgue (17 jeux)	Récit (11 jeux)	Pédale (6 jeux)
Montre 8	Montre 16	Cor de nuit 8	Flûte 16
Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte traversière 8	Flûte 8
Unda Maris 8	Montre 8	Diapason 8	Flûte 4
Prestant 4	Bourdon 8	Viole de Gambe 8	Bombarde 16
Quinte 2 ^{2/3}	Flûte harmonique 8	Voix céleste 8	Trompette 8
Doublette 2	Violoncelle 8	Flûte octavante 4	Clairon 4
Plein-Jeu 5 rgs	Prestant 4	Flageolet 2	
Basson-Hautbois 8	Flûte douce 4	Cornet 5 rgs	
Cromorne 8	Quinte 2 ^{2/3}	Trompette 8	
Trompette 8	Doublette 2	Basson-Hautbois 8	
Clairon 4	Fourniture 3 rgs	Voix Humaine 8	
	Cymbale 3 rgs		
	Cornet 5 rgs		
	Bombarde 16		
	1 ^{ère} Trompette 8		
	2 ^e Trompette 8		
	Clairon 4		
		Tirasses : Grand-Orgue et Récit	
		Appels d'anches : Récit, Grand-Orgue et Pédale	
		Octave grave Grand-Orgue	
		Introduction Grand-Orgue (Barker)	
		Accouplements : Récit/Grand-Orgue, Récit/Grand-Orgue en 16, Positif/Grand-Orgue.	
		Trémolo Récit, Expression Récit, Orage.	

1960 - Une découverte

À nouveau, 70 ans sont passés, et aucun entretien n'est effectué. En 1960, l'instrument est dans un état déplorable. Grâce à la Municipalité et au Conseil général, des travaux sont décidés, et l'on prend contact avec le facteur d'orgues poitevin Robert Boisseau⁵, qui, en visitant la tuyauterie, y découvre, sous une imposante couche de poussière, ce qu'alors nous ignorions tous, à savoir qu'une grande partie des tuyaux d'Isnard est toujours en place, et que l'orgue possède en fait 27 jeux de facture ancienne, dont 24 authentiques d'Isnard, sur 45.

C'est là que se pose le problème de la restauration : faut-il réparer purement et simplement l'orgue tel qu'il est sorti des mains de Cavaillé-Coll, ou faut-il tenter de reconstituer, au moins dans son esthétique, l'orgue d'Isnard ?

La réponse est évidente : la richesse du matériel ancien, en qualité comme en quantité, est telle qu'il serait impardonnable de ne pas restituer l'essentiel de l'orgue du XVIII^e siècle... Néanmoins, un certain nombre d'apports de Cavaillé-Coll sont conservés, puisque l'importance de l'instrument le permet.

La renaissance de l'orgue d'Isnard

94

La restauration est donc entreprise selon cette ligne directrice par Robert Boisseau. Le facteur poitevin s'attache tout spécialement à la tuyauterie : la mécanique de Cavaillé-Coll, moins ancienne, est demeurée dans un état convenable, et sera simplement démontée et révisée (la reconstitution d'une « mécanique suspendue » à l'ancienne, ne pouvant être envisagée pour l'instant de par son coût, est reportée à une éventuelle tranche de travaux ultérieure). Sans vouloir entrer ici dans le détail technique minutieux des diverses réparations, transformations ou modifications pratiquées, nous nous bornerons à signaler les points essentiels de cette restauration.

Reconstitution d'un Grand Plein-Jeu classique

Robert Boisseau, s'appuyant sur le célèbre traité de Dom Bédos, et s'inspirant de quelques relevés de Pleins-Jeux d'instruments anciens authentiques, a complètement repensé et recomposé un Grand Plein-Jeu « à l'ancienne », utilisant partiellement le principe des recoupes que F.-H. Clicquot avait appliqué à l'orgue de Souvigny⁶. La réussite est totale, et le « Grand Plein-Jeu de 16 pieds » de l'orgue de Pithiviers, avec ses 14 rangs au Grand-Orgue

5. Décédé en 1980.

6. Fourniture cymbalisée, reprises de la Fourniture sur Ut et Fa, et de la Cymbale sur Ré et Sol, 4 rangs à la Fourniture avec résultante de 16 (5 1/3) au Fa 3, 5 rangs à la Cymbale, plafond au 1/8^e de pied : au Positif, 5 rangs de Plein-Jeu selon le plan de Dom Bédos.

et au Positif, sonne somptueusement. (Au clavier de Récit, une Cymbale de 4 rangs, un peu plus aiguë, et un peu en marge des compositions classiques, porte à un total de 18 le nombre de rangs de « Plenum » complet).

Reconstitution des jeux de mutation

Ces jeux, indispensables à l'exécution de la musique ancienne, sont reconstruits à neuf, aux mêmes tailles et dans le même métal que les tuyaux authentiques restant dans l'instrument (en prenant pour modèle les Nazards que Cavaillé-Coll avait heureusement conservés). Il s'agit de :

au Grand-Orgue	Grosse Tierce $3^{1/5}$
	Quarte de Nazard 2
	Tierce $1^{3/5}$
au Positif	Tierce $1^{3/5}$
	Larigot $1^{1/3}$

Remise en état de la tuyauterie

Soudure de toutes les entailles faites par Cavaillé-Coll aux tuyaux anciens, et « re-diapasonnage » par décalage pour retrouver les tailles établies par Isnard ; suppression des dents dans les biseaux. Les tuyaux sont « coupés sur le ton », comme cela se pratiquait autrefois.

95

Modification et adjonction de jeux

Pose d'un Prestant 4 et d'une Cymbale 4 rangs au Récit, d'une Soubasse 32 – Bourdon 16 – Bourdon 8 à la Pédale (par dédoublement électrique) : le Hautbois du Positif, dû à Isnard, passe au Récit en remplacement de celui de Cavaillé-Coll : la deuxième Trompette du Grand-Orgue passe en Clairon 4 au Récit.

Modifications mécaniques

Les claviers manuels sont portés de 54 à 56 notes : le pédalier, de 27 à 30 notes. Il est posé un « flanc » au sommier de Récit pour y placer un 12^e jeu ; des appels anches mixtures sont installés au Récit et au Positif, et une Tirasse Positif est mise en place.

Enfin, ré-harmonisation de l'ensemble en ramenant les fortes pressions d'air de Cavaillé-Coll (il y avait 140 mm au Grand-Orgue !) à des valeurs plus normales, telles qu'on les utilisait au XVIII^e siècle. Comme on l'a dit plus haut, le remarquable talent d'harmoniste de Robert Boisseau a fait ici merveille.

Composition en 1983 (49 jeux)⁷

La provenance des tuyaux est indiquée dans le tableau ci-dessous par les abréviations suivantes :

I = Isnard / Cl = Clicquot / D = Dallery / Cc = Cavaillé-Coll / B = Boisseau

Positif (11 jeux)	Grand-Orgue (17 jeux)	Récit (12 jeux)	Pédale (9 jeux)
I Montre 8	I Montre 16	Cc Cor de nuit 8	B Soubasse 32
D Bourdon 8	I Bourdon 16	Cc Flûte traversière 8	B Bourdon 16
I Prestant 4	I Montre 8	Cc Viole de Gambe 8	Cc Flûte 16
I Nazard 2 ^{2/3}	I Bourdon 8	Cc Voix Céleste 8	B Bourdon 8
I Doublette 2	Cc Flûte harmonique 8	B Prestant 4	I Flûte 8
B Tierce 1 ^{3/5}	I Prestant 4	Cc Flageolet 2	Cc Flûte 4
B Lariot 1 ^{1/3}	B Grosse Tierce 3 ^{1/5}	B Cymbale 4 rgs	I Bombarde 16
I & B Plein-Jeu 5 rgs	I Nazard 2 ^{2/3}	I Cornet 5 rgs	I Trompette 8
I Cromorne 8	B Quarte de Nazard 2	(1 ^{er} rang de D)	I Clairon 4
I Trompette 8	I Doublette 2	Cc & I Basson-Hautbois 8	
I Clairon 4	B Tierce 1 ^{3/5}	Cl Voix Humaine 8	
	I et B Fourniture 4 rgs	Cc Trompette 8	
	I et B Cymbale 5 rgs	I Clairon 4	
	I Cornet 5 rgs		
	Cc		
	et Cl Bombarde 16		
	I Trompette 8		
	I Clairon 4		

96

Tirasses : Positif, G.O. et Récit / Appels : anches Pédale, anches-mixtures Positif, G.O. et Récit

Introduction G.O. (Barker)

Accouplements : Positif/G.O. - Récit/G.O. - Récit/G.O. en 16

Tremblant Récit / Expression Récit

N.B. - Il est fort possible que les quelques éléments de Dallery et de Clicquot aient été amenés par Cavaillé-Coll lui-même (provenant d'autres orgues) lors de la restauration de 1890.

Esthétique de l'orgue après restauration

L'orgue compte actuellement 49 jeux (au lieu de 45 précédemment), répartis sur 3 claviers manuels et un pédalier. Sur ces 49 jeux, 24 sont authentifiés d'Isnard, 3 sont dus à des facteurs contemporains ou appartenant à la période classique (Clicquot et Dallery), ce qui porte à 27 le nombre des jeux anciens authentiques ; et, si l'on y ajoute les 8 jeux refaits par Robert Boisseau selon l'esthétique ancienne, on dispose au total de 35 jeux de facture classique (pour la plupart en étain martelé, y compris les jeux neufs) pour exécuter la musique de cette époque.

7. Depuis 1994, l'orgue possède 50 jeux avec la Flûte de 4 disposée au Grand-Orgue.

La composition de l'orgue est d'ailleurs éloquente : l'esthétique sonore du XVIII^e siècle y a été restituée sans compromis, et les registrations en usage chez les auteurs français de ce temps-là peuvent y être pratiquées avec un respect scrupuleux de la tradition. Néanmoins, l'orgue a gardé, comme prévu, un certain nombre d'apports de Cavallé-Coll, surtout au Récit, ce qui permet d'y jouer également les auteurs romantiques et modernes.

En somme, c'est à la base un orgue classique sans concessions, auquel viennent se superposer, avec un rare bonheur, les éléments du XIX^e siècle nécessaires à la musique romantique.

Et, plutôt que de parler à son sujet « d'orgue néo-classique », expression qui recouvre souvent n'importe quoi, et en particulier des instruments sans style, sortes de « fourre-tout à tuyaux » permettant, dit-on, de jouer toutes les musiques sans qu'aucune d'elles y trouve vraiment son compte, il paraît bien préférable de reprendre, pour qualifier cet orgue, l'expression du regretté Jean Fellot, qui en parlait comme d'un « orgue de synthèse », prouvant « qu'un harmoniste de talent peut superposer des éléments de Cavallé-Coll à un orgue ancien sans pour autant tomber dans l'hétérogène, et encore moins dans l'hétéroclite »...

Signalons enfin que cet orgue est classé « Monument Historique » depuis la restauration de 1962, vu l'importance de sa tuyauterie ancienne ; le buffet, quant à lui, était classé depuis 1914.

En conclusion, il semble naturel d'adresser, à bientôt deux cents ans de distance, une pensée reconnaissante à la mémoire de celui qui dota notre église d'un tel joyau : l'abbé François Regnard, qui fait tant pour la paroisse de Pithiviers ; nous n'aurions garde d'oublier tous ceux qui contribuèrent à son enrichissement ou à sa récente renaissance : Monseigneur Chabot qui le fit restaurer en 1890, et Monsieur le Chanoine Gaillard qui entreprit la restauration de 1960-1962. Enfin, sachons gré à la Ville de Pithiviers, à celui qui en était alors le Maire, Monsieur Marcel Piquemal, et au Conseil général d'avoir, grâce à leur compréhension et à leur appui financier, permis à Pithiviers de retrouver ce qui constitue sans contredit le plus beau fleuron de son patrimoine artistique, l'orgue de Jean-Baptiste Isnard.

PROGRAMME

Jean Langlais (1907-1991)

Neuf Pièces (extraits) :

- Chant de Joie
- Chant de Paix
- Chant héroïque (à la mémoire de Jehan Alain, mort pour la France)

Pierre Cogen (né en 1931)

Introduction, Thème et Variations

« Innsbruck, ich muss dich lassen »

César Franck (1822-1890)

Choral n° 2 en si

Jean Langlais

Méditations sur l'Apocalypse (extrait)

« Oh oui, viens, Seigneur Jésus »

(œuvre dédiée à Pierre Cogen)

Pierre Cogen

Laetare, Jérusalem

(Ouverture pour le dimanche de mi-carême)

Charles Tournemire (1870-1939)

Orgue Mystique, Office de l'Épiphanie

- Communion

- Fantaisie

Le programme

Les *Neuf Pièces* de Jean Langlais datent de 1942-43. Comment expliquer, en pleine guerre, ce *Chant de Joie*, exubérant à souhait, avec ses trilles, ses rythmes bondissants, et qui fait appel à la pleine puissance de l'instrument ? Mystère !... Le *Chant de Paix*, plus intérieur, très poétique, est révélateur d'une aspiration compréhensible, tandis que le Chant héroïque témoigne du sentiment de révolte de l'auteur face à la mort de Jehan Alain, son condisciple, son ami : mobilisé, Alain avait déclaré à Langlais, lors d'une permission, que son rôle d'agent de liaison motocycliste était sans danger... Rythme haletant, freinages brusques, évocation, en mineur, de l'hymne national, concourent à rendre hommage au héros mort pour la France.

Introduction, Thème et Variations de Pierre Cogen (2002) fait appel à une vieille chanson autrichienne, « Innsbruck, ich muss dich lassen ». Souvenirs de concerts et d'excursions autour d'Innsbruck et le long de la rivière qui l'arrose : cinq variations qui évoquent le cours de l'Inn, depuis la source, le torrent bondissant, l'environnement minéral par une chaude après-midi d'été, l'apaisement au contact de la plaine, l'épanouissement dans les eaux du Danube ! Choisi comme centre de ce programme, le *Choral en si*, n° 2 des *Trois Chorals* de César Franck, date des dernières semaines de la vie du compositeur (1890). C'est une œuvre d'une telle densité que les commentaires les plus autorisés et les plus pertinents ne manquent pas. Laissons place à la musique !

Les *Cinq Méditations sur l'Apocalypse* de Jean Langlais datent de 1973. La 4^e médite sur l'ultime phrase de l'Apocalypse : « Oh oui, viens, Seigneur

Jésus ». Dédiée à Pierre Cogen, cette pièce émouvante, d'une profonde intériorité, semble s'extraire du temps humain, tandis que la mélodie gravit peu à peu les derniers échelons du clavier, comme suspendue...

Laetare, Jérusalem de Pierre Cogen (2004) trouve sa substance mélodique dans l'introït grégorien du quatrième dimanche de carême. Début d'un psaume que chantaient les pèlerins de l'*Ancien Testament* se rendant au Temple, il nous invite à une joie débordante dont le compositeur a retenu l'ambiance dans une œuvre construite comme un grand crescendo et dans laquelle la psalmodie du cinquième mode éclate comme une fanfare.

De *L'Orgue Mystique* de Charles Tournemire, immense corpus sur les thèmes grégoriens des différents dimanches et fêtes de l'année, voici deux extraits de l'*Office de l'Épiphanie*, composé en 1928 : la poésie qui se dégage de la *Communion*, évocation de l'étoile des mages, manifeste l'un des aspects majeurs de la personnalité musicale de Tournemire tandis que la *Fantaisie* qui termine cet office – et ce concert – est une pièce jubilante, paraphrase de l'alléluia et de l'hymne, un des sommets de *L'Orgue Mystique*.

Pierre Cogen



Pierre Cogen

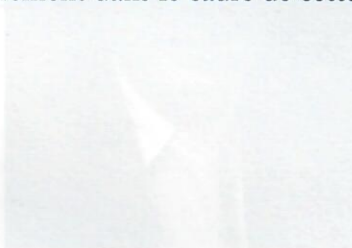
Né à Paris en 1931, dans un milieu modeste où la musique est totalement ignorée, Pierre Cogen entre en 1944 à Conflans, petit séminaire du diocèse de Paris. Là, en marge des études secondaires, il découvre la musique dont la pratique est très à l'honneur dans le cadre des cérémonies religieuses. Très vite, il tient l'orgue de la chapelle... C'est dans ce cadre qu'il est présenté en 1950 à Jean

Langlais, organiste du Grand-Orgue de Sainte-Clotilde, dont il devient l'élève, il sera plus tard son assistant, son co-titulaire avant de devenir son successeur. Après le baccalauréat et les obligations militaires, Pierre Cogen suit deux années d'études supérieures de philosophie au séminaire d'Issy, hésite entre plusieurs voies, opte pour la musique et décide de se présenter d'abord au concours pour le professorat d'éducation musicale. Mais la pratique musicale qu'il a connue à Conflans est plus proche de celle des anciennes

maîtrises que de l'enseignement du conservatoire... Tout reste à faire : formation musicale auprès d'Éliane Chevalier et Raymond Weber, études d'harmonie auprès de Jean Lemaire, etc.. Ce n'est qu'une fois sa situation assurée comme professeur d'éducation musicale qu'il pourra entreprendre des études musicales supérieures. En 1971, il s'inscrit comme élève à la Schola Cantorum : contrepoint et fugue auprès d'Yvonne Desportes, orgue et improvisation auprès de Jean Langlais, que remplace un temps André Fleury ; session d'été chez Pierre Cochereau. En 1979, il obtient sur concours le CA de professeur d'orgue des conservatoires nationaux. Il partagera bientôt son temps entre le professorat d'orgue et celui d'éducation musicale.

La nomination de Pierre Cogen comme organiste co-titulaire du Grand-Orgue de Sainte-Clotilde en 1976, marque le point de départ de ses activités de compositeur et de concertiste : œuvres pour orgue seul, à quatre mains, à deux orgues, avec ensemble de cuivres, etc... publiées chez Combre, éd. Paris, chez Universal Éditions, Vienne, ou encore inédites... récitals et concerts en France et dans la plupart des pays d'Europe. En 1987, à la démission de Jean Langlais, Pierre Cogen est confirmé dans ses fonctions comme organiste titulaire du Grand-Orgue de Sainte-Clotilde. En 1994, il prend sa retraite et quitte tous les postes qu'il occupe. Mais il poursuit ses activités de compositeur et de concertiste, enseigne dans diverses académies d'été, en France et à l'étranger, et participe à de nombreux jurys. Dans le même temps, il prend une part de plus en plus active à la vie des associations et particulièrement à la FFAO, dont il est administrateur à partir de 2000 et président de 2003 à 2006. Il est membre du Comité d'Honneur de la FFAO.

En 2011, Pierre Cogen se réjouit de fêter son 80^e anniversaire au milieu de ses nombreux amis de la FFAO et particulièrement dans le cadre de cette Route des Orgues en Loiret.



DIMANCHE 10 JUILLET 2011

Un orgue pour l'enseignement, Orléans, le Conservatoire

À l'orgue, Frédéric Desenclos

L'orgue de l'École Nationale de Musique d'Orléans a le privilège d'être placé dans une magnifique salle voutée de la fin du XV^e siècle, dite « Saloir » (ancienne réserve de sel), bénéficiant d'une excellente acoustique.

Cet instrument à traction purement mécanique permet de bien habituer les élèves à « toucher », à être en contact direct avec les soupapes, donc avec le son et de façon à leur faire changer les jeux à la main sans l'intermédiaire d'un combineur. L'orgue du « Saloir » est conçu pour interpréter le plus vaste et le plus riche répertoire de tous les temps : celui des XVII^e et XVIII^e siècles

nordiques. Or, cet instrument polyphonique, très coloré, permet de jouer également Jehan Alain, Olivier Messiaen, Jean-Pierre Leguay et bien d'autres encore de notre XX^e siècle.

L'orgue du Saloir, commencé en 1982 par la Manufacture Haerpfer, comportait 7 jeux à l'origine. Il a été complété par 9 jeux nouveaux installés par Jean-François Dupont durant l'été 1992.



101

Composition de l'instrument

Il se compose de 16 jeux sur deux claviers de 56 notes et d'un pédalier de 30 notes.

Les jeux marqués (H) son de Haerpfer, les jeux marqués (D) sont de Dupont.

Grand-Orgue		Positif-écho		Pédale	
Montre 8	(H)	Bourdon 8	(H)	Soubasse 16	(D)
Bourdon 8	(H)	Flûte 4	(H)	Flûte 8	(D)
Prestant 4	(H)	Doublette 2	(H)	Gehmshorn 4	(D)
Flûte 2	(H)	Tierce 1 ^{3/5}	(D)	Posaune 16	(D)
Plein-Jeu III	(D)	Quinte 1 ^{1/3}	(D)	Chalumeau 4	(D)
Régale 8	(D)	Tremblant			
Tremblant				Tirasses I et II / Copula II/I	
				Traction mécanique des notes et des registres	

Frédéric Desenclos

Issu d'une famille de musiciens, Frédéric Desenclos travaille l'orgue auprès de Gaston Litaize et d'André Isoir, remporte les premiers prix d'orgue et complète sa formation par des études d'écriture et d'histoire de la musique au C.N.S.M. de Paris ainsi que des études de clavecin et de musique de chambre. Lauréat de l'European Organ Competition de Bolton (Grande-Bretagne 1992) et de l'Internationale Orgel Konkurrenz d'Odense (Danemark 1994), organiste à Paris puis à la Chapelle royale de Versailles, Frédéric Desenclos est à présent professeur d'orgue au conservatoire d'Orléans et directeur musical de l'Ensemble Pierre Robert. Son activité de concertiste le conduit à participer à de nombreuses manifestations musicales prestigieuses.



Programme non communiqué

15H30 - ORLÉANS

102

Découverte de l'Orgue du Temple *À l'orgue, Arnaud Riffet*

Le temple de l'église réformée

Historique de l'instrument

L'orgue a été construit par Alfred Kern en 1964. Un relevage a eu lieu en 1997 par Yves Fossaert : ajout de deux tremblants, les résonateurs de la 1^{ère} octave de la trompette ont été refaits en bois, la 1^{ère} octave du jeu de sesquialtera a été complétée et le jeu de doublette a été décalé d'un ton vers le grave.

L'instrument a servi à la classe d'orgue du conservatoire avant la construction de l'orgue au Saloir.



Composition de l'orgue

L'orgue se compose de 11 jeux sur deux claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes.
Traction mécanique à balancier, diapason 440Hz

Grand-Orgue	Récit expressif	Pédale
Montre 8'	Bourdon 8'	Soubasse 16'
Flûte conique 8'	Flûte 4'	Bourdon 8'
Prestant 4'	Doublette 2'	
Fourniture 3 rangs	Sesquialtera 2 rangs	
Tremblant	Trompette 8'	
	Tremblant	Tirasses : II/I I/Pd II/Pd

Animations autour de l'orgue

Des concerts sont organisés chaque année et notamment tous les deux ans avec l'organisation du Festival International de musique ancienne. Ce dernier est dorénavant organisé en liaison avec l'ensemble « Les Folies Françaises », et sous la direction artistique de leur chef, Patrick Cohen Akenine.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'association. <http://www.erf-orleans.org>

PROGRAMME

Jan-Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

Variations sur « Est-ce Mars »

Jean-Sébastien Bach/Antonio Vivaldi

Concerto en ré mineur BWV 596

Allegro - Grave - Fuga, Largo e spiccato, Finale allegro

Jehan Alain (1911-1940)

Deux danses à Agni Yavishta

Alexandre-Pierre-François Boëly (1785-1858)

Fantaisie et Fugue en sib majeur

Arnaud Riffet

Né en 1975, Arnaud Riffet commence ses études musicales à l'âge de 17 ans. À 18 ans, il entre au conservatoire d'Orléans où il débute l'orgue dans la classe de François-Henri Houbart. Quatre ans plus tard, il est récompensé par un 1^{er} prix, et l'année suivante, il obtient un 1^{er} prix régional à l'unanimité. En mai 2000, il reçoit le 1^{er} prix du concours national Inter-conservatoires organisé par la ville d'Angers. Il obtient également le Prix de perfectionnement en musique ancienne dans la classe d'Odile Bailleux. Il parfait sa formation en participant à de nombreux stages sous la direction



de maîtres comme Jean Boyer, Jean-Charles Ablitzer, Jan Willem Jansen et Michel Chapuis.

Son parcours musical ne se limite pas à l'orgue, puisqu'il est également pianiste, chanteur et chef de chœur. Titulaire d'un 1^{er} Prix de Chant au conservatoire de Bourges, son attrait pour la musique vocale l'a conduit à suivre une formation à la direction de chœur au conservatoire national de région de Lille, dans la classe de Claire Marchand. Il se perfectionne actuellement auprès d'Ariel Alonso et Denis Rouger au conservatoire de Créteil. Arnaud Riffet est organiste co-titulaire de la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans et

organiste suppléant de l'église de Saint-Salomon-Saint-Grégoire à Pithiviers. Il donne régulièrement des concerts en France et à l'étranger. Actuellement, il enseigne l'orgue, le piano et le chant choral dans la région orléanaise, et dirige l'école de musique intercommunale de Boigny-sur-Bionne et Marigny-les-Usages.

16H30 - CATHÉDRALE SAINTE-CROIX D'ORLÉANS

Récital Yuka Ishimaru

Grand prix d'interprétation de Chartres 2010

Concert organisé en partenariat

avec le Festival « Au Son des Orgues »

Ce n'est que dans les années 1820 que la cathédrale se voit dotée d'un Grand-Orgue, encore que du fait de l'inauguration de la cathédrale le 8 mai 1829, l'orgue, à peine arrivé, est démonté pour n'être finalement mis en place qu'en 1832.

Il s'agit de l'orgue de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Benoît-sur-Loire. C'est Louis Callinet, facteur d'orgues installé à Paris qui est chargé de le démonter, de le réparer et de l'installer à Sainte-Croix. Inutilisé depuis le départ des moines en 1789, l'instrument est en assez mauvais état. De plus le buffet de l'orgue doit être modifié pour s'adapter à la largeur de la nef.



105

Très vite on s'aperçoit que la tribune construite pour recevoir l'orgue s'affaisse entraînant des dérangements mécaniques. Callinet intervient mais s'inquiète, un menuisier contrôle le niveau de la tribune et certifie que celle-ci n'a plus bougé. On en déduit rapidement que l'affaissement est dû à la mise en charge par le poids de l'orgue. En 1836, Callinet estime que le mécanisme pourrait rapidement ne plus se mouvoir. L'architecte, quant à lui, s'obstine à dire que les poutres qui ont pris une légère courbure ne fléchissent plus. Néanmoins il faut maintenir l'orgue par des tiges en fer accrochées au mur ouest. Dans

Composition de l'orgue en 1849

Positif 50 notes C1 - D4	Grand-Orgue 50 notes C1 - D4	Récit 30 notes A2-D4	Pédales 25 notes F1-F3
Montre 8	Montre 16	Flûte 8	Flûte 16
Bourdon 8*	Montre 8	Bourdon	Flûte 8
Dessus de flûte	Bourdon 8*	Trompette	Flûte 4
Prestant	Flûte 8	Hautbois	Nazard
Nazard*	Dessus de flûte	Écho 32 notes G2-D4	Bombarde
Doublette*	Prestant		1 ^{ère} trompette
Fourniture 3R	Nazard*		2 ^e trompette
Cymbale 2R*	Doublette*		Clairon
Cornet*	Tierce*	Bourdon	
Cromorne	Plein-Jeu 5R	Flûte	
Clairon	Cornet*	Trompette	
	Bombarde		
	1 ^{ère} Trompette		
	2 ^e Trompette		
	Dessus de trompette		
	Clairon		
	Voix humaine		

Les jeux suivis d'un astérisque sont des jeux anciens.

son rapport de visite du 25 octobre 1849, Pierre-Marie Hamel note : « la charpente du plancher, beaucoup trop faible pour son étendue et pour la charge qu'elle avait à supporter a fait un mouvement considérable qui aurait amené une chute inévitable si l'on ne se fut hâté de la prévenir au moyen d'une armature et de tirant traversant l'orgue en tous sens » et il continue « il est à regretter que l'on ait recours à de pareils moyens pour empêcher la chute d'un ouvrage qui ne date pas de plus de 20 ans. »

En 1861, nouvel affaissement, l'instrument devient de plus en plus difficile à utiliser. En 1866, c'est une poutre de la tribune qui casse entraînant un tassement de la mécanique qui est complètement disloquée.

En 1869, Aristide Cavaillé-Coll, qui a livré l'Orgue de Chœur en 1846, est chargé de présenter un devis des travaux à effectuer. Mais arrive la guerre de 1870, 10.000 soldats français furent faits prisonniers et internés dans la cathédrale. Au cours d'une nuit ils saccagent le Grand-Orgue.

Il faudra encore attendre juillet 1978 pour que la commande soit passée.

Une nouvelle tribune est construite, plus haute que la précédente elle ne s'appuie que sur les deux derniers piliers de la nef.

En janvier 1880, l'Évêque signale au Ministre des cultes que les travaux sont terminés. Alexandre Guilmant est alors chargé de réceptionner l'orgue.

L'inauguration est prévue pour le jeudi 5 février à une heure et demie. C'est Alexandre Guilmant qui a cet honneur.

Composition de l'orgue de Cavallé-Coll

Claviers manuels de 56 notes C1-G5, Pédale 30 notes C1-F3

Positif	Grand-Orgue	Bombarde	Pédale
Montre 8	Montre 16	Appel jeux de	Soubasse 32
Salicional 8	Bourdon 16	combinaison GO**	Violoncelle 16
Unda-Maris 8	Montre 8		Flûte 16
Bourdon 8	Viole de Gambe 8	Récit expressif	Soubasse 16
Prestant 4	Salicional 8		Violoncelle 8
Flûte douce 4	Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte 8
Quinte 2 2/3	Flûte harmonique 8	Principal 8	Flûte 4
Doublette 2	Prestant 4	Flûte 8	Contre-bombarde 32
Plein-Jeu 5R	Flûte douce 4	Viole de gambe 8	Bombarde 16
Trompette 8	Cornet 5R**	Voix céleste 8	Tuba-magna 16
Clairon 4	Fourniture 5R**	Bourdon 8	Trompette 8
Clarinete 8	Cymbale 4R**	Flûte octaviante 4	Clairon 4
	Bombarde 16**	Octavin 2	
	Trompette 8**	Cornet 5R	
	Basson 8**	Bombarde 16	
	Clairon 4**	Trompette 8	
		Basson-hautbois 8	
		Voix humaine 8	
		Clairon 4	

Pédales de combinaison

Effet d'orage
Tirasse du Grand-Orgue
Tirasse du clavier de bombarde
Anches pédale
Octave grave Grand-Orgue
Octave grave clavier de bombarde
Octave grave récit
Expression récit

Anches Grand-Orgue
Anches clavier de bombarde
Anches récit
Copula Positif/Grand-Orgue
Copula bombarde/Grand-Orgue
Copula récit/Grand-Orgue
Copula récit/bombarde
Trémolo récit

Pas moins de seize réservoirs distribuent l'air au plus proche du besoin. Quatre machines pneumatiques Barker assistent le tirage des notes.

Pas de travaux majeurs jusqu'en 1921, où une soufflerie électrique vient remplacer les quatre souffleurs.

Par miracle, l'orgue ne souffrit pas trop des guerres. En 1940 puis en 1944, les bombardements endommagent la cathédrale. Il en résulta des chutes de pierres, gravats, infiltrations d'eaux, mais globalement rien d'irréparable. En 1949, Robert Boisseau procède au nettoyage et aux réglages. En 1955, il est décidé de restaurer l'orgue et de procéder à des modifications conformes au goût du moment avec en particulier la dotation de jeux propres au clavier

de bombarde. Mais l'argent manque, la restauration traîne. Finalement en 1973, Marie-Claire Alain rédige un rapport sur l'orgue afin d'en obtenir le classement au titre des monuments historiques.

Dans la suite il est décidé de procéder à une restauration succincte, sans démontage général de l'orgue. De ce fait les fuites des porte-vent seront étanchées par collage de peau. Néanmoins, grâce à ce relevage, l'orgue va continuer à être utilisé jusqu'en 2004. À cette époque il n'est plus possible de l'utiliser pour des enregistrements tellement il y a de bruit parasite.

La restauration est confiée à Bernard Hurvy qui a réalisé celle de l'Orgue de Chœur. Les travaux vont durer 4 ans. L'instrument est complètement désossé, toutes les parties défectueuses restaurées ou remplacées. Un nouvel emplacement est choisi pour la turbine de manière à améliorer l'arrivée de l'air dans les réservoirs primaires. L'harmonisation prendra beaucoup de temps mais le résultat est là, l'orgue est somptueux.

PROGRAMME

Alexandre Guilmant (1837-1911)

1^{ère} Sonate

Franz Liszt (1811-1886)

Adagio

Julius Reubke (1834-1858)

Sonate en ut mineur Psaume 94



Yuka Ishimaru

Yuka Ishimaru est née à Nigata au Japon en 1984. Diplômée en orgue à l'Université des Arts de Tokyo, elle a reçu le Prix Ataka, puis les Prix Douseikai et Acanthus à l'issue de ses études.

Elle a étudié l'orgue au Japon avec Tsuguo Hirono et Rie Hireo-Lang, Grand Prix de Chartres 1998, et le clavecin avec Naoya Otsuka et Masaaki Suzuki. Yuka Ishimaru a été choisie pour être titulaire en résidence au Yokohama Minato-Mirai Concert Hall.

En 2008, elle obtient une bourse du Danemark pour y étudier l'orgue à l'Académie royale avec Hans Fagius. En 2010 elle travaille à Stuttgart avec Ludger Lohman, Grand Prix de Chartres 1982.

Lors du dernier concours de Chartres (septembre 2010) elle obtient le Grand Prix d'Interprétation ainsi que le « Dane and Polly Bales Prize » pour la meilleure interprétation de la 2^e fantaisie de Jehan Alain.

LUNDI 11 JUILLET 2011

Une matinée avec François-Henri Houbart...

Né à Orléans le 26 décembre 1952, François-Henri Houbart est organiste de l'église de la Madeleine à Paris. Professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison, il a donné plus de 1.200 concerts dans le monde entier et a effectué 70 enregistrements. F.-H. Houbart est Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Chacun des trois programmes de Châteauneuf-sur-Loire, Saint-Benoît-sur-Loire et Sully-sur-Loire ayant un rapport avec Orléans, il est utile d'apporter ici quelques précisions.

Édouard Mignan, joué à Châteauneuf-sur-Loire, était natif d'Orléans. Quant à la famille Cochereau, il semblait naturel d'associer ses membres à ce congrès 2011 puisque Pierre inaugura l'orgue Boisseau de Châteauneuf en 1968 et que son fils Jean-Marc, décédé il y a quelques mois, dirigea le Conservatoire d'Orléans.

À Saint-Benoît-sur-Loire figure Mendelssohn dont la belle-mère était d'origine orléanaise. En ce qui concerne ma *Partita*, il s'agit de Variations sur le célèbre Sanctus de Saint-Séverin de Michel Chapuis, écrites en 2010 pour le 80^e anniversaire du grand organiste.

Roberday est joué à Sully-sur-Loire car il semblerait que ce compositeur du XVII^e siècle ait été initié à l'orgue par son père alors que celui-ci était établi à Orléans. Enfin, Moyreau a toute sa place dans cette programmation puisque, natif d'Orléans, il y fut organiste de la cathédrale Sainte-Croix.

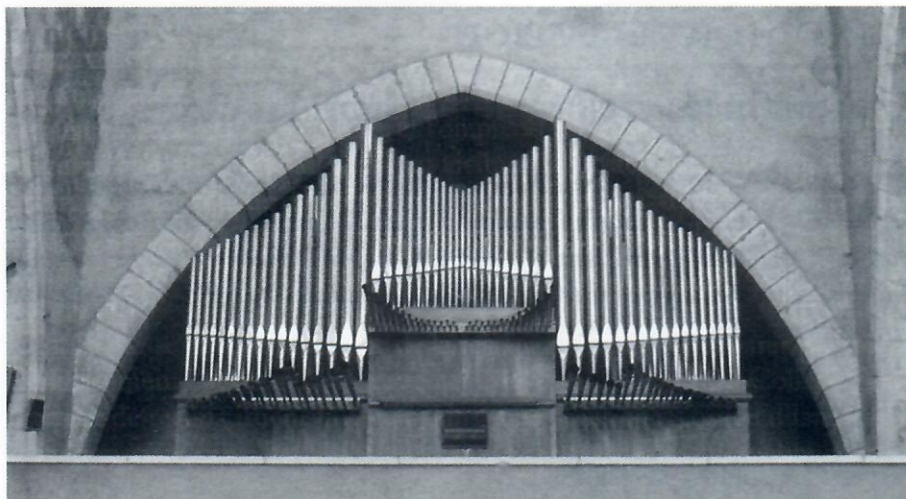
François-Henri Houbart

109

8H30 - CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE

L'orgue de Châteauneuf

Il fut construit en 1964 pour remplacer un Cavaillé-Coll qui avait été détruit lors de l'incendie de l'église, bombardée pendant l'exode de 1940. Le travail fut confié à Monsieur Robert Boisseau, de Poitiers, qui réalisa une œuvre remarquable. Au départ, c'était un orgue « français » avec une registration de cette école et aussi une tournure « espagnole » en raison des tuyaux « en chamade », disposition horizontale, qui donnaient à l'ensemble un caractère



particulier et des sonorités très vives.

Quelques années plus tard, on décida de compléter et de terminer l'installation en empruntant des sonorités à la conception « allemande » afin d'avoir un instrument plus complet et plus riche dans ses possibilités d'interprétation. Il comporte deux claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes. Traction entièrement mécanique.

110

Grand-Orgue	Positif	Pédale
Montre 8'	Flûte 8'	Soubasse 16'
Bourdon 8'	Flûte 4'	Principal 8'
Prestant 4'	Sesquialtera II rgs	Principal 4'
Quinte 2' 2/3	Principal 2'	Trompette 8'
Doublette 2'	Larigot 1' 1/3	
Sifflet 1'	Cymbale III rgs	
Plein-jeu V rgs	Régale 8'	
Trompette 8'	(en chamade)	
(en chamade)		Accouplement
Cromorne 8'		Pos./G.O., Tirasses : G.O., Pos

L'Association « Musique à Plein-Jeu »

Pour le projet de reconstruction, le curé de la paroisse, l'abbé Lenoir, amoureux de la musique d'orgue, œuvra pour qu'une tribune d'orgue soit réalisée afin d'y installer un instrument. Avec quelques paroissiens passionnés par l'orgue une association Loi 1901 fut créée en 1964 sous la dénomination « Association des Amis de l'orgue de Châteauneuf-sur-Loire ». Le président de l'époque, Jacques Morailon, et les adhérents invitèrent les maîtres contemporains à l'utiliser, mais aussi les jeunes organistes. L'association a ensuite

évolué souhaitant s'ouvrir à un plus large répertoire de musiques, auquel l'orgue est souvent associé. Depuis 2008, le nom de l'association commence dorénavant par « Musique à Plein-Jeu ».

Ainsi depuis près de cinquante ans, chaque année, en moyenne deux à trois concerts sont organisés, certes principalement avec utilisation de l'orgue et de toutes ses possibilités, et souvent avec le concours de chanteurs, d'instrumentistes et de chœurs. Par ailleurs l'association propose, en moyenne un an sur deux, un voyage découverte d'autres instruments remarquables de la région et même de la France.

Enfin, bien sûr, l'instrument est utilisé pour les célébrations liturgiques, et par ailleurs le titulaire propose des visites. L'association veille à l'entretien de l'instrument en partenariat avec la ville de Châteauneuf qui en est propriétaire.

PROGRAMME

Jean Titelouze (1563-1633)

Hymne « Exultet cælum »

Johann-Adam Reinken (1623 ?-1722)

Fugue en sol mineur

Pierre Cochereau (1924-1984)

4 versets de Vêpres improvisés

transcrits par Jeanne Joulain

Édouard Mignan (1884-1969)

Toccata médiévale

111

10 HEURES - SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE

L'Abbaye de Fleury Saint-Benoît-sur-Loire

Historique

Vers 520, saint Benoît fonde le monastère du Mont-Cassin au nord de Naples. Il y meurt en 547 après avoir donné à ses disciples une règle de vie. En 580, le monastère est dévasté par les Lombards. Les moines se dispersent et le corps de saint Benoît reste à l'abandon.

Vers 630, des moines venus d'Orléans fondent dans le Val d'Or le monastère de Fleury, l'un des premiers en Gaule à vivre selon la *Règle* de saint Benoît.



112

Aux environs de 672, les moines de Fleury, vont chercher les ossements de leur Maître délaissés dans les ruines du Mont-Cassin et les transfèrent en leur monastère des bords de Loire. C'est l'origine d'un culte qui aidera puissamment à la diffusion de la règle bénédictine dans tout l'Occident. La présence des reliques de saint Benoît à Fleury – devenu Saint-Benoît-sur-Loire – attire la prospérité sur l'abbaye. Elle devient un grand centre spirituel et culturel dont le rayonnement européen atteint son sommet aux alentours de l'an mil, sous les abbatiats d'Abbon et de Gauzlin.

En 1020, l'abbé Gauzlin entreprend la construction d'une tour monumentale, l'actuelle tour-porche, chef-d'œuvre de l'art roman, dont il dit lui-même « qu'elle doit servir d'exemple à toute la Gaule ».

En 1067, l'abbé Guillaume construit la crypte pour y conserver les reliques de saint Benoît ainsi que le double sanctuaire roman et le transept achevés en 1108.

Vers 1150 commence la construction de la nef actuelle. L'église abbatiale est finalement consacrée vers 1218. Elle traverse sans trop de dommages la Guerre de Cent Ans et les guerres de Religions.

1790 - La Révolution disperse la communauté. Les bâtiments du monastère sont démolis. L'église devenue paroissiale échappe à la destruction.

De 1865 à 1944, les moines de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire (Yonne) assurent une présence monastique auprès du corps de saint Benoît. En 1944 est restaurée la vie conventuelle intégrale à Fleury. La communauté monastique compte, en 2011, trente-cinq frères. Sa vie de prière, de travail et d'accueil est rythmée par la célébration de l'office liturgique. Ce chant de l'Église au Christ, de l'Épouse à son Bien-Aimé, constitue selon saint Benoît « l'œuvre de Dieu » par excellence. Il témoigne de la vivante beauté de Dieu. « Ne rien préférer à l'amour du Christ ».

Saint Benoît est honoré comme le Patriarche des moines d'Occident et Père de l'Europe.

Internet : <http://www.abbaye-fleury.com>

Les Orgues de Saint-Benoît-sur-Loire XVI^e-XXI^e siècles

Jusqu'à la Révolution

Le premier document concernant un orgue à Fleury nous apprend que l'instrument placé sur le jubé de 1518, à l'entrée du chœur, fut détruit par les Huguenots en 1562. Il eut probablement des prédécesseurs au cours du Moyen Âge. Ainsi aperçoit-on encore, dans le croisillon nord du transept, la porte et les corbeaux de pierres d'une tribune aux dimensions suffisantes pour porter un orgue.

En 1657, Noël Grantin, facteur d'orgues à Dijon, achève un nouvel instrument d'un clavier et douze jeux. Dès 1661, il le porte à 33 jeux répartis sur trois claviers. Puis, en 1703-1704, est édifiée au fond de la nef la tribune de pierres destinée à recevoir l'orgue reconstruit par le flamand Jean Brocard, commis de la congrégation bénédictine de Saint-Maur, qui venait d'achever l'instrument de Saint-Denis. En 1720, l'instrument bénéficie d'un relevage effectué par le facteur Le Roy. Il comporte alors quatre claviers. Puis, rien

de certain sur son entretien jusqu'à la Révolution. En 1790, le procès-verbal de l'inventaire mentionne "un orgue de seize pieds avec les soufflets ayant une très belle boiserie". L'acquéreur de l'abbaye, l'architecte Lebrun, fait en 1806 don de l'instrument à M^{gr} Bernier, évêque d'Orléans, pour la cathédrale Sainte-Croix. Son transfert sera réalisé seulement quinze ans plus tard, non sans résistances du conseil de fabrique de Saint-Benoît et de l'organiste Simon Gaudry. Une visite préparatoire, le 22 mai 1820, nous renseigne sur son aspect et sa composition : 12 jeux au positif (4 pieds en montre), 17 au Grand-Orgue (12 pieds en montre), 4 à l'écho, 3 à la pédale et un cornet au récit. La suite appartient à l'histoire des orgues de la cathédrale.

Au XIX^e siècle

En échange des grandes orgues de Saint-Benoît, l'évêque d'Orléans, Mgr Pierre Marin Roup de Varicourt, offre à la basilique le cabinet d'orgues de la cathédrale, déposé du jubé depuis 1792 ; plutôt modeste (16 jeux manuels ?) mais en assez bon état et mieux adapté, de l'avis de l'évêque, aux finances de la paroisse. Il avait été reconstruit en 1704-1705 par le facteur d'orgues parisien François Thierry qui lui conserva une partie de l'orgue précédent ; puis restauré en 1774 par le facteur Jean-Baptiste Isnard, de Blois. L'orgue de Sainte-Croix arrive à Saint-Benoît-sur-Loire le 30 novembre 1823. Il est remonté par le facteur Louis Callinet.

Un projet de réparation, daté du 28 février 1856 et signé par Ch. Demuillièrre, facteur d'orgues à Orléans, nous garantit que l'instrument possède encore, au milieu du siècle, toutes ses caractéristiques anciennes : il faut « ajouter l'ut dièse grave absent et compléter les sommiers jusqu'au fa aigu », « adopter le ton d'orchestre », « denteler les bouches » des tuyaux et « supprimer les jeux multiples (tels que cornets, cymbales, fournitures et tierces) qu'on n'admet plus dans la bonne facture ». Le conseil de fabrique s'émeut : « Ne supprimer aucun des jeux existants à l'exception d'un, la tierce ; conserver, si cela est possible, le cornet, les cymbales et les fournitures : le cornet surtout ».

En 1860, Alfred Lorot enlève le marché. Il garde le cornet mais, pour le reste, montre le même goût que Demuillièrre. Il reconstruit l'ensemble de la mécanique. L'orgue achevé a 20 jeux. Au G.-O. : montre 8, bourdon 8, pressant, flûte 4, doublette, nazard, cornet, bombarde, trompette et clairon. Au récit expressif (de 37 notes : f-f^{'''}, comme en témoignent aujourd'hui encore les 37 tuyaux anciens du cromorne) : bourdon 16, flûte 8, flûte 4, cor de nuit, cromorne 16 et hautbois. À la pédale (de 18 notes : C-f) : flûte 8, flûte 16, trompette et bombarde. La soufflerie sera électrifiée en 1933.

L'orgue de Saint-Benoît n'a ni buffet (en 1733, à Orléans, les panneaux de bois ont été remplacés par des rideaux amovibles « pour que le son soit plus éclatant ») ni montre en façade (des tuyaux peints sur une toile en tiennent lieu). Au lendemain de la Grande Guerre, selon Norbert Dufourcq, seuls parlent encore quelques jeux.

L'orgue de Victor Gonzalez

La restauration est décidée en 1935, à l'occasion de l'édification du nouvel autel majeur. Les travaux, sous la direction de N. Dufourcq, seront réalisés par Victor Gonzalez, son fils Fernand, MM. Gouault et Beckerath, harmonistes, et M. Mallet, organier. Les modifications pour reclasser l'instrument affectent principalement le second clavier, débarrassé de sa boîte expressive et porté à 54 notes : le sommier, neuf, reçoit 3 jeux anciens complétés (bourdon, prestant, cromorne) et 5 jeux neufs (nazard, quarte, tierce, plein-jeu III rangs et chalumeau 4). Au G.-O., la bombarde cède la place à un plein-jeu V rangs. Le pédalier garde les mêmes jeux portés à 30 notes. La façade, d'une noble sobriété, est dessinée par l'architecte en chef des Monuments Historiques, Pierre Sardoux, en collaboration avec Pierre Paquet et Jean Verrier. Les basses neuves de la montre 8 dessinent les deux branches d'un V encadré par les plus hauts tuyaux de la flûte 16, peints en rouge foncé ; au-dessus, au centre, se dressent les basses de prestant du positif disposées en forme de mitre. Le 7 mai 1936, jour de la consécration de l'autel majeur, l'orgue est inauguré par Joseph Bonnet. « Merveilleux instrument pour l'exécution de toute la musique classique : l'*organo pleno* sonne clair ; les jeux de même famille (bourdons, pleins jeux, flûtes, prestants, cornets) sont traités différemment à chaque clavier. Sachons en gré au facteur, – qui doit être également félicité pour la très belle harmonisation de la montre. Une mâle et pourtant très ronde trompette Grand-Orgue, un cromorne grimaçant à souhait, un chalumeau poétique, un clairon mordant et dont les dessus ne disparaissent point... voici une série d'anches bien utiles pour les soli et qui, mélangées aux fonds, aux mixtures, – voire pour certains, à la tierce, au Plein-Jeu – permettent des effets, des sonorités tout à fait curieuses » (Norbert Dufourcq).

Cependant, cette restauration n'est qu'une demi-mesure. L'orgue, encore trop modeste pour l'édifice, sans buffet protecteur, garde sa médiocre mécanique du XIX^e siècle et beaucoup de tuyaux dépareillés et en mauvais état. L'encombrement de la tuyauterie dans une charpente hétérogène interdit de l'agrandir en l'état. En 1977 est décidée sa reconstruction complète : seuls seront conservés, autant que possible, les tuyaux.

L'orgue d'Alain Sals

Le chantier est confié à Alain Sals, facteur d'orgues à Malaucène. Sa perspective est de créer un orgue avant tout polyphonique « dans les grands ensembles comme dans les détails », car « la musique la plus élaborée, et par là même la plus durable et la plus fonctionnelle, est avant tout contrapuntique ». La polyphonie sera servie « par son élément essentiel, le grand plein-jeu. Celui-ci, pour atteindre ce but polyphonique, doit affirmer toutes les parties », ce qui est rendu possible par plusieurs procédés : augmentation progressive du nombre de rangs, doublures et triplures au sein d'un même plein-jeu, hauteur sonore des reprises peu éloignée de la fondamentale. Ce plein-jeu peut être considérablement modifié par l'adjonction de la sesquialtera, de taille principale.

L'instrument aura 35 jeux répartis sur 3 claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 32 notes. La balustrade de la tribune sera ouverte, comme au XVIII^e siècle, pour recevoir le positif dorsal. Le récit, dont la composition s'inspire de l'orgue italien traditionnel, recevra aussi l'ancien cornet et des chamades (régale 16 en étain, trompette et clairon en fer-blanc) capables de faire chanter le *cantus firmus* en opposition au grand plein-jeu. Le clairon, jeu le plus puissant de l'orgue, reprendra en 8 pieds sur g#³.

116

La mécanique et les soufflets sont fabriqués à Angers par Philippe Emeriau. Avec A. Sals et Ph. Emeriau collaborent Frédéric Courtin, Noël Froger, Nicolas Martel et Jean-François Ride. Le buffet est dessiné, en collaboration avec A. Sals, par l'architecte André Fromangé, organiste à Saint-Benoît. Il est réalisé en 1981 par les Ets. Riguet de Châteauneuf-sur-Loire. En façade, comme au XVIII^e siècle, le plus grand tuyau de montre aura 12 pieds au grand buffet et 4 pieds au positif.

Monté et harmonisé en 1982-1983, l'orgue est solennellement inauguré le lundi de Pentecôte 11 juin 1984 par Odile Bailleux, Jacques Béraza et François-Henri Houbart. L'assistance, très nombreuse, est impressionnée par les sonorités vives et colorées du nouvel instrument qui ne perd pas son éclat lorsque la basilique est comble.

En 2008, Alain Sals procède à un relevage et à quelques modifications. Une *Voce umana* vient enrichir le caractère italien du clavier de récit. Au Grand-Orgue, une flûte à biberon neuve prend la place du plein-jeu III r. (scharff). Trois autres jeux (posaune 16, dulcian 16 et prestant G.-O.) sont refaits à neuf. La pression est baissée, surtout au Grand-Orgue. Yves Fossaert, de son côté, effectue les révisions mécaniques et refait à neuf les claviers et la console. Le récital inaugural sur l'instrument rénové est joué le 1^{er} novembre 2008 par François-Henri Houbart et Damien Colcomb.

**L'orgue Alain Sals
de Saint-Benoît-sur-Loire (1983-2008)**

Positif (Pression : 80 mm)	Grand-Orgue (Pression : 75 mm)	Récit (Pression : 85 mm)	Pédale (Pression : 85 mm)
Bourdon 8*	Montre 16	Gemshorn 8	Principal 16
Prestant 4*	Montre 8	Voce umana 8 (c3)	Principal 8
Flûte 4*	Bourdon 8*	Gemshorn 4	Principal 4*
Quinte 2 2/3	Prestant 4	Flûte 2*	Flûte 2
Doublette 2*	Flûte à biberon 4	Dix-neuvième 1 1/3	Plein-Jeu V
Plein-Jeu IV-VI	Doublette 2	Vingt-deuxième 1	Posaune 16
Dulcian 16	Sesquialtera II	Cornet V* (c3)	
Cromorne 8*	Sifflet 1	<i>Chamades :</i>	
	Plein-Jeu V-VIII	Régale 16	
	Trompette 8	Trompette 8	
	Régale 8	Clairon 4	

Accouplements : Pos/GO, réc/GO

Tirasses : Pos, GO (indépendante des accouplements), Réc

Tremblants : Pos, GO, Réc

Appel chamades

* Jeux dont la plupart des tuyaux sont des XVII^e ou XVIII^e siècles.

Bibliographie

- François-Henri Houbart, « Les Grandes-Orgues de Sainte-Croix d'Orléans », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, n° 50, 1980
- « Les orgues de Saint-Benoît », *Renaissance de Fleury*, mars 1983, Supplément au numéro de Renaissance de Fleury sur les orgues de Saint-Benoît, juin 1984

Enregistrements

Sur l'orgue Gonzalez

- Jehan Titelouze, *Magnificat du IV^e ton*, par un moine de Saint-Benoît-sur-Loire [Michel Beaulieu] (45 tours – Raymond Garnier, 527).
- Hofaihmer, Muffat, Couperin, par Xavier Guerner (45 tours – RdG 17867)

Sur l'orgue Sals

- Jean-Sébastien Bach, *Préludes et Fugues, Chorals*, par François-Henri Houbart (1984 – Pierre Vérany 84061, CA 682).
- Jean-Sébastien Bach, *L'œuvre pour orgue, vol. 1, Toccatas, Préludes et Fugues, Chorals*, par Luc Antonini (1991 – Organa Viventia, SK 5787).
- Scheidt, *Six pièces pour orgue* – Jean-Sébastien Bach, *Variations canoniques*, par Dominique Serve (1992 – Disques FY et du Solstice, SOCD 101).

- Buxtehude – Bach, par Dominique Serve (1997 – En vente à la Librairie Bénédictine).
- Un dimanche à Saint-Benoît-sur-Loire : chœur des moines et orgue de la basilique. Orgue : Jean-Sébastien Bach interprété par Vincent Grappy (2009 – Éditions Jade, CD 699 692-2).

PROGRAMME

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Prélude et fugue en mi mineur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Canzona en ré mineur

Félix Mendelssohn (1809-1847)

Prélude et fugue en do mineur

François-Henri Houbart

Partita sur un choral de Michel Chapuis

dit « Sanctus de Saint-Séverin »

(avec la participation des assistants)

118 I1H3O – SULLY-SUR-LOIRE

Les orgues de Sully-sur-Loire

Collégiale Saint-Ythier

Dès 1605, de source sûre, un orgue est en l'église Saint-Ythier. En 1737, un buffet d'orgue fut acquis. La décoration qu'on y voit aujourd'hui date très vraisemblablement de la fin du XVIII^e siècle. D'une esthétique sobre, avec ses trois tourelles et ses deux plates-faces, elle présente les caractères des buffets de style Louis XVI. Elle se limite à des motifs végétaux, des culs-de-lampe et des guirlandes au faîte des plates-faces.

On reste étonné devant la richesse de cet orgue. Dans les mélanges étoffés comme dans le détail, il réserve quantité de surprises. Historiquement, la collégiale Saint-Ythier n'est ni la chapelle royale du château de Versailles, ni l'église Saint-Gervais, ni la cathédrale de Poitiers mais son orgue exhale une même senteur. Toutes les facettes du « goût français » se rassemblent ici : la majesté louis-quatorzienne du Plein-Jeu, claviers réunis, la pompe du Grand-Jeu, qui rappelle les ouvertures de Lully, ce seront la frivolité d'un duo sur les Flûtes, l'élégance d'un Récit de Cornet, le recueillement d'une Tierce en taille. Chaque timbre évoque un peu l'âme des divertissements du

règne de Louis XV, cette gravité malicieuse, cette auguste espièglerie qui est le charme de Watteau mais aussi la fraîcheur dont Boucher fait nos délices. À sa manière, l'orgue de Sully est devenu un « temple du goût ». Une union secrète procure ce plaisir musical et il n'est pas loin de la beauté qui transcende l'art français, de Vaux-le-Vicomte au Petit Trianon. À une époque où l'on cherche à supprimer la mémoire des peuples, où l'histoire n'est plus qu'une trame simpliste enseignée dans les classes, où 1715 peut aussi bien être l'année de l'invention du fardier que celle de la vulcanisation du caoutchouc, il est peut-être utile de dire qu'un Plein-Jeu réalisé selon les normes de Dom Bédos et inclus dans un orgue dont le cinquième de la tuyauterie est antérieur à 1800 est une réalité qui nous rapproche autant du XVIII^e siècle que certains souvenirs liés au séjour de Voltaire au château de Sully pendant son exil ! L'orgue de Sully apparaît aujourd'hui comme un miroir intéressant des majeurs courants de facture d'orgue qui ont traversé la France depuis plus de trois siècles.

À travers cette image provinciale, on retiendra une alternance curieuse de temps forts et de temps faibles, une succession d'instantanés prestigieux... et d'années misérables. Mais on perçoit 2 constantes : celle de l'adversité et celle de l'intérêt des hommes pour l'orgue. Cette seconde est d'ailleurs bien la seule qui ait permis à l'orgue de Sully de survivre, envers et contre tout, et qui fait qu'aujourd'hui nous entendons parler des tuyaux anciens.

L'histoire nous dit, et de source sûre, qu'en 1605 un orgue a sonné à Sully, construit par un dénommé Macé, fixé à Orléans, il aurait eu 1 clavier de 45 notes et une dizaine de jeux.

La foudre frappe le clocher en 1740 et donc l'orgue avec des réparations de fortune qui se succéderont.

Il faudra attendre 1882 pour que Charles Beaurain, facteur d'orgues orléanais et « disciple de Cavaillé-Coll » reconstruise l'instrument sous réserve, les archives paroissiales ne faisant aucune mention de l'intervention.

En 1885, la foudre tombe à nouveau sur le clocher, le travail fut confié à Alfred Lorot, facteur installé au 52 rue Saint-Marceau à Orléans. Pendant 50 ans, l'orgue vécut dans la discrétion, il a fallu le deuxième conflit mondial pour qu'à nouveau l'orgue soit touché. L'orgue fut à nouveau délaissé jusqu'en 1969.

L'orgue fut donc reconstruit en 1969 et 1980 par la Manufacture Boisseau et Cattiaux avec du matériel sonore datant donc des XVII^e et XVIII^e siècles. Le Conseil général du Loiret dégagea une importante subvention, permettant la restauration complète de l'instrument.

L'instrument bénéficia en 2008 d'un relevage effectué par la Manufacture Boisseau.



120

Grand-Orgue	Récit	Pédale
Bourdon 16'	Flûte 8'	Soubasse 16'
Montre 8'	Bourdon 8'	Flûte 8'
Bourdon 8'	Flûte 4'	Trompette 8'
Prestant 4'	Nazard 2 ^{2/3}	Clairon 4'
Flûte 4'	Flûte 2'	
Grosse Tierce 3 ^{1/5}	Tierce 1 ^{3/5}	
Nazard 2 ^{2/3}	Larigot 1 ^{1/3}	
Doublette 2'	Plein-Jeu IV	
Tierce 1 ^{3/5}	Cromorne 8'	
Fourniture II	Voix Humaine 8'	
Cymbale V	Tremblant	
Cornet V		
Trompette 8'		
Clairon 4'		

PROGRAMME

André Raison (1640 ?-1719)

Offerte du 5^e ton

sur le « Vive le Roy des Parisiens »

François Roberday (1624 ?-1680)

Fugues en Do majeur, Ré majeur

Christophe Moyreau (1700-1744)

« Les cloches d'Orléans »

Nicolas de Grigny (1672-1703)

Hymne « Veni Creator »

Plain-chant en taille, Fugue à 5,

Duo, Récit de Cromorne, Dialogue

15H00 - GIEN

À l'orgue, Jean-Pierre Griveau

Après la destruction de l'église de Saint-Jeanne d'Arc de Gien le 15 juin 1940, et la reconstruction de l'église, bénie le 28 mars 1954 et consacrée le 30 octobre 1960, les premières orgues sont construites par les établissements Roethinger de Strasbourg.

Elles sont inaugurées le 24 mars 1957 par Pierre Cochereau, organiste de Notre-Dame de Paris. C'est un petit néo-classique.

Dès 1970, l'instrument ne peut fonctionner complètement (problèmes dus à la transmission électrique).

Un orgue neuf de la dimension d'un huit pieds ordinaire, sur deux claviers et pédalier, avec un vrai buffet, est accepté par la municipalité, sur les conseils des deux organistes, Gérard Bougeret et l'abbé Michel Chausson.

Le projet du fabricant Koenig est retenu. Après quelques années d'oubli, la réactualisation de la subvention du Ministère de la Culture (en 1983) et l'installation d'un troisième clavier, selon les souhaits de M^{lle} Plaetinck, l'organiste, permettent la réalisation du nouvel orgue. L'emplacement, au centre, permet une bonne fonction acoustique.

Les nouvelles orgues ont été inaugurées le 26 septembre 1986 par François-Henri Houbart, titulaire de l'orgue de la Madeleine à Paris.

Elles ont été améliorées en 2003.

Positif	Grand-Orgue	Récit	Pédalier
Bourdon 8'	Montre 8'	Bourdon 8'	Soubasse 16'
Flûte conique 4'	Bourdon 8'	Flûte à cheminée 4'	Octavebasse 8'
Nasard	Prestant 4'	Flageolet 2'	Prestant 4'
Quarte 2'	Doublette 2'	Sifflet 1'	Posaune 16'
Tierce	Plein-Jeu	Régale 8'	
Cymbale	Grand Cornet		
Cromorne 8'	Trompette 8'		
	Clairon 4'		

Tremblant doux

Accouplement Positif / Grand-Orgue

Tirasses Positif / Pédale et Grand-Orgue / Pédale

PROGRAMME

Johann Sebastian Bach

(1685-1750)

Partite diverse sopra

« O Gott, du frommer Gott »

BWV 767 *Choral et 8 variations*

Jean-Pierre Griveau

Introduction et Variations

sur le nom de Cavaillé-Coll

(1998)

Introduction – Cantabile

Giocoso – Écho – Toccata – Canon

*(Bicentenaire de la naissance
de Cavaillé-Coll)*

Johann Sebastian Bach

Jean-Pierre Griveau

Reconstitution polyphonique

pour clavier de la Première

Suite pour violoncelle seul

BWV 1007

Prélude – Allemande

Courante – Sarabande

Menuets I et II – Gigue



17H30 - BRIARE

*À l'orgue, Touve Ratovondrabety***Historique de l'Orgue de Briare⁸**

- 1887 – construction d'un orgue par le facteur d'orgues orléanais Lorot. L'instrument comporte 9 jeux avec un seul clavier et un pédalier de 18 notes.
- 1950 – construction d'un nouvel orgue par Gonzalez, avec 14 jeux.
- 1976-1977 – relevage complet de l'instrument, à l'instigation de l'abbé Georges Beyron, organiste de chœur à la cathédrale de Lyon. Le travail est confié au facteur d'orgues Müller de Croissy-sur-Seine.
- 11 juin 1978 – concert inaugural avec André Pagenel, titulaire des grandes orgues de la Cathédrale de Bourges, et Denise Cabaret, organiste titulaire.
- 1987 – remise en état par Bernard Dargassies.
- Décembre 1995 – révision de l'orgue par Bernard Dargassies. Concert orgue et trompette le 8 décembre, avec François-Henri Houbart.
- 2000 – relevage de l'orgue par Bernard Dargassies. Ajout d'une Cymbale 3 rangs et d'un Hautbois 8' au Récit, ainsi qu'un Cromorne 8' au Grand-Orgue. Le Bourdon 8' de Gonzalez est remplacé par un Bourdon 8' harmonique.



123

8. Le célèbre organiste Henri Nibelle est né à Briare le 6 novembre 1883. Il a étudié l'orgue avec Fauré, Guilmant et Louis Vierne. Il a été organiste à l'Orgue de Chœur de la cathédrale de Versailles en 1907, à l'église Saint-Vincent-de-Paul en 1909, au Grand Orgue de Saint-François-de-Sales en 1912, et maître de chapelle à Saint-François-de-Sales de 1931 à 1959.

Composition

Transmission mécanique traditionnelle

2 claviers de 56 notes, un pédalier de 32 marches, 19 registres/17 jeux réels, dont 4 anches et Récit expressif.

Grand-Orgue	Récit	Pédale
Bourdon 16'	Cor de nuit 8'	Soubasse 16'
Bourdon harm. 8'	Dulciane 8'	Bourdon 8'
Montre 8'	Voix Céleste 8'	Flûte 4'
Prestant 4'	Flûte 4'	
Plein-Jeu 3 rangs	Quarte 2'	
Cromorne 8'	Cymbale 3 rangs	
	Sesquialtera	
	Trompette 8'	Tirasse Grand-Orgue Tirasse Récit
	Clairon 4'	Accouplement Récit/Grand-Orgue
	Hautbois 8'	Appel d'Anches Expression

La console est une réplique de la console de Saint-François de Sales à Paris, l'orgue d'Henri Nibelle.

PROGRAMME

124

Improvisations sur des thèmes de Gospeldans le style baroque - *Go down Moses*dans le style classique - *When the Saints*dans le style romantique - *Sometimes I feel like a motherless*dans le style moderne - *Amazing grace*Toccata - *Go down Moses***Touve R. Ratovondrahety**

Touve R. Ratovondrahety est actuellement titulaire de l'orgue Merklin 1855 de Saint-Eugène-Sainte-Cécile à Paris 9^e. Par ailleurs, il est pianiste titulaire du corps du ballet de l'Opéra de Paris.

Ses compositions sont au service de la danse, du théâtre, des jeux-vidéos et du cinéma, particulièrement le cinéma muet pour lequel il vient de créer le Festival des Films en concert de Lambertsart Nord-France.

Il est partenaire musical de l'Agence La Fugue Europea du groupe Les Échos L.V.M.H.

Site : www.musicbytouve.com



MARDI 12 JUILLET 2011

9H00 - SAINT-PERAVY-LA-COLOMBE

*À l'orgue, Olivier Salandini***L'Orgue de Saint-Peravy-la-Colombe**

En février 1999, le projet de construction d'un orgue est lancé par le Conseil Municipal. La création d'une école est envisagée. En juillet 1999, les Communes du Canton s'engagent au côté de Saint-Pérvy pour la construction de la première tranche.

Le projet a été réalisé grâce au concours

- du Conseil régional, dans le cadre des Contrats de Pays
- du Conseil général
- de la Commune de Saint-Pérvy-la-Colombe, cheville ouvrière et des Communes du Canton de Patay.

L'orgue de la Manufacture Pesce est installé en septembre 2001 et l'école d'orgue à vocation intercommunale est ouverte.

La deuxième tranche suit au cours de l'année 2002

Construit par la Manufacture Pesce, à Pau, dans le style français du XVII^e siècle, l'orgue a été inauguré le 29 juin 2003 par François-Henri Houbart et Damien Colcomb en présence de Monsieur l'Abbé Nicolas Souchu, Vicaire Général.

125**Grand-Orgue***(54 notes)*

Montre 8

Prestant 4

Doublette 2

Plein-Jeu IV rangs

Cromorne 8

Positif*(54 notes)*

Bourdon 8

Flûte à cheminée 4

Larigot 1 ^{1/3}

Cornet III rangs

Trompette 8

Pédale*(30 notes)*

Soubasse 16 en bois

Flûte 8 en bois

Tirasses I et II

Accouplement à tiroir I/II

Tremblant général

Tempérament inégal (Tartini-Vallotti)



L'Association

L'Association « *Les Amis de l'Orgue de Saint-Pérvy-la-Colombe* » a pour but de :

- gérer l'École d'Orgue à vocation intercommunale, permettre l'enseignement d'un instrument traditionnel et promouvoir une animation culturelle en milieu rural.
- organiser chaque année un ou plusieurs stages d'orgue.
- organiser des Rencontres Internationales.
- accueillir des organistes intéressés par l'instrument.
- organiser la découverte et la promotion de l'instrument auprès des écoles et de tout public.
- organiser des manifestations de toute nature permettant d'atteindre le but de l'Association.
- favoriser l'utilisation de l'orgue dans la Liturgie.

PROGRAMME

Jan-Pieterzoon Sweelinck (1562-1621)

Variations sur « *Unter den Linden grüne* »

François Couperin (1668-1733)

Kyrie de la Messe solennelle à l'usage des paroisses, 5 versets :

Plein chant du premier Kyrie en taille, Fugue sur les jeux d'anches, Récit de chromhone, Dialogue sur le chromhone et la trompette, Plein chant.

Francisco Correa de Arauxo (1583 ?-1654)

Tiento de medio registro de tiple de decimo tono

Johann-Sebastian Bach (1685-1750)

Toccata en ré majeur BWV 912

126

Olivier Salandini

Olivier Salandini étudie l'orgue et le clavecin au Conservatoire National de Région de Nice avec René Saorgin, Jean-Luc Étienne et Mireille Podeur. Il obtient un premier prix d'orgue en 1998 et un premier prix de clavecin à l'unanimité avec félicitations du jury en 2001.

Il poursuit ses études de clavecin avec Bob van Asperen au conservatoire supérieur d'Amsterdam, et d'orgue avec



Reizte Smits au conservatoire d'Utrecht et obtient son Master en 2008. Parallèlement il s'est perfectionné auprès d'autres musiciens tels que Jean Boyer, Seibe Henstra, Bart Kuijken et Christophe Rousset.

En 2005 il remporte le deuxième prix au concours européen de clavecin de Bologne, et en 2006 il est successivement lauréat des concours internationaux d'orgue de Lausanne, et d'Herford (Allemagne).

Olivier Salandini est organiste titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Paterne à Orléans et se produit régulièrement comme soliste ou continuiste dans différentes formations baroques en France et à l'étranger (Italie, Pays-Bas, Suisse, Belgique, Allemagne, Écosse, USA). Depuis il est aussi professeur de clavecin et de basse continue au CRR de Limoges, au CRC de Saint-Jean-la-Ruelle et à l'école intercommunale de Saint-Péravy-la-Colombe.

IIHOO - MEUNG-SUR-LOIRE

À l'orgue, Gildas Harnois

Meung-sur-Loire, collégiale

Orgue Haerpfer-Erman (1971)

En 1840, John Abbey construisit un orgue de 12 jeux sur 2 claviers en réutilisant le matériel d'un précédent instrument récemment établi. La même entreprise procéda à un relevage en 1922 et Philippe Hartmann le restructura en 1960 et 1963. En 1971, c'est un orgue neuf de 18 jeux sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes, entièrement mécanique, qu'érigea Haerpfer-Erman et qu'inaugura Marie-Claire Alain le 16 juin de la même année.

127

Positif

(56 notes)

Bourdon 8'
Montre 4'
Flûte à fuseau 4'
Doublette 2'
Larigot 1' ^{1/3}
Cymbale III rgs
Cromorne 8'

Grand-Orgue

(56 notes)

Montre 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Nazard 2' ^{2/3}
Quarte 2'
Tierce 1' ^{3/5}
Fourniture IV rgs
Trompette 8'
Clairon 4'

Pédale

(30 notes)

Soubasse 16'
Basse 8'



Accouplement : Pos./G.O.

Tirasses : Pos., G.O.

Historique : construit avec réemploi de certains tuyaux de l'orgue du XIX^e siècle qui l'a précédé.

L'Association des Amis de l'Orgue de Meung-sur-Loire a été créée en 1960 par Marguerite Boucher (1917-2005), titulaire de l'orgue depuis 1956. Le but de l'association était la remise en état de l'orgue de la Collégiale. Pour financer en dehors des fonds propres de Marguerite Boucher et d'une petite subvention de la municipalité, l'association organisa de nombreux concerts réunissant nombre d'artistes prestigieux.

2 claviers de 56 notes et pédalier de 30 notes. Transmissions mécaniques.

PROGRAMME

Olivier Messiaen (1908-1992)

La Nativité – Les Anges

Jehan Alain (1911- 1940)

2^e fantaisie

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate en trio n° 1 en mi b majeur BWV 525

1^{er} mouvement – Allegro

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Toccatte en fa majeur BuxWV 156

Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788)

Sonate en ré majeur

Allegro di molto

Adagio e mesto

Allegro

Gildas Harnois

Né à Orléans, Gildas Harnois reçoit une double formation de flûtiste et organiste (F.-Henri Houbart – Michèle Leclerc). Il est lauréat du concours National des Jeunes Organistes à Saint-Germain-des-Fossés en 2001 et organiste titulaire de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans depuis 1995. Titulaire du Diplôme de Formation Supérieure de direction d'orchestre (CNSMD Paris) et du Certificat d'Aptitude de professeur de Formation Musicale, il est professeur de musique de chambre et responsable des classes d'orchestres au CRR de Tours.



16H30 - BEAUGENCY

*À l'orgue, Vincent Grappy***Un peu d'histoire...**

Dès le XVI^e siècle, les Églises de Beaugency étaient pourvues d'orgues puisque nous savons que Saint-Nicolas, église des « sabots » (c'est-à-dire des pauvres) était dotée d'un « jeu d'orgue offert par un nommé Talon ». Tous ces instruments furent détruits lors de l'incendie des églises en 1567.

- **1694** - L'histoire de l'Abbaye mentionne : « *on donna l'habit de frère convers à Benoît Prévost qui avait travaillé en cette abbaye en qualité d'organiste, facteur d'orgue, menuisier et sculpteur* ».

- **1827** - Les comptes de la Fabrique signalent : M. Lavègue organiste, M. Orillon, souffleur et M. Tournailon, accordeur.

- **14 septembre 1838** - Dans une lettre du Conseil de Fabrique au Conseil Municipal : « *le jeu d'orgue (a) besoin d'au moins 1.500 F de réparations comme l'ont attesté... deux organistes de la cathédrale* ».

- **1842** - Les réparations représentent 30 % du budget paroissial, c'est dire l'importance de ces réparations.

- **1855** - Müller, organiste et facteur d'orgues à Orléans et Weggman, facteur d'orgues à Strasbourg unissent leurs efforts afin d'obtenir un marché pour deux orgues.

- **19 août 1855** - L'Orgue de Chœur Weggman est refusé : il n'était « *ni au ton d'église, ni au ton d'orchestre* ». Par contrecoup, l'orgue de tribune ne sera pas construit. Mais l'Orgue de Chœur resta dans l'église.

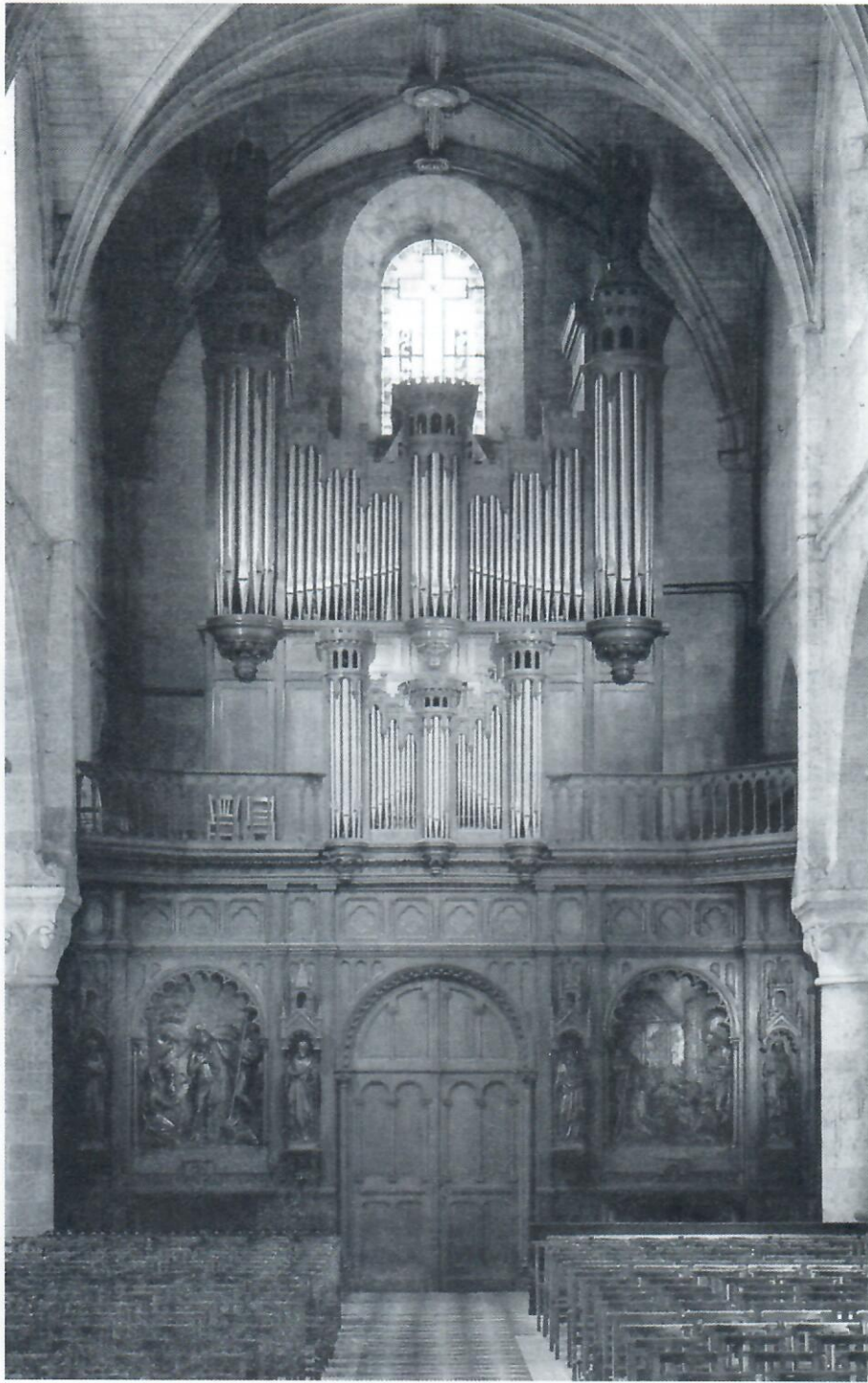
Si le fonctionnement des orgues laissait à désirer, la musique n'avait pas disparu des offices, grâce aux 1^{er}, 2^e, 3^e ophicléides, serpents, les 2^e, 3^e chantres, au Ténor, au « contrebassier » au chef de musique, au directeur et à sa Maîtrise d'enfants.

- **Septembre 1857** - Devis de Cavaillé-Coll pour deux orgues (24 jeux et 14 jeux).

- **1^{er} février 1861** - Le buffet d'orgue est hors de service, attendue la nullité absolue du positif et la discordance des jeux. L'organiste est M. Chauvin qui perçoit 100 livres. Louis-Jacques Janvier est chargé de conduire les soufflets et les accords.

- **5 mars 1861** - Devis pour un orgue 19 jeux de Stoltz. Le « Conseil de Fabrique » abandonne à M. Stoltz l'ancien orgue de la paroisse moyennant cinq cents francs, « *moins un jeu de flûtes* » (sic) et toute la boiserie du buffet que conservera le « Conseil de Fabrique ». Stoltz accepte de réparer l'Orgue du Chœur pour 250 ou 260 francs.

- **3 avril 1861** - Après le refus de l'orgue de 19 jeux, Traité pour un orgue de 34 jeux. Stoltz accepte en outre de réparer à ses frais l'Orgue de Chœur (Weggman).
- **27 juillet 1861** - Le Conseil de Fabrique traite avec Renard, menuisier à Beaugency pour la construction d'un buffet (1.800 francs). Celui que pouvait fournir Stoltz est jugé trop cher (3.300 francs).
- **22 mai 1862** - Réception de l'orgue de tribune.
- **18 septembre 1884** - « *Nous soussignés, Stoltz Frères, reconnaissons avoir reçu de M. l'Abbé Piau, la somme de 3.000 francs à valoir sur le marché passé entre nous, le 4 septembre 1884 pour la construction d'un buffet d'orgues* ».
- **20 octobre 1885** - Marché entre Piau et Stoltz pour un Orgue de Chœur. L'Orgue du Chœur actuel n'a subi aucune modification depuis 1885 à l'exception d'un jeu d'Euphone provenant de l'orgue Weggman et remplacé par Boisseau en 1953 par un Plein-Jeu de deux rangs.
- **25 juillet 1892** - Contrat entre M. Bérard, fabricant de mobilier à Orléans et M. Piau pour un retable sous l'orgue destiné à « dérober aux regards les entassements de chaises, échelles... placées sous le Grand-Orgue ».
- **1900** - Stoltz entretient les deux instruments. À partir de cette année, les archives demeurent muettes sur les orgues.
- **juin 1940** - Des bombardements détruisent la voûte de la petite nef de droite, soufflent plusieurs vitraux et endommagent les deux orgues.
- **23 décembre 1952** - Délibération du Conseil Municipal : « Les devis établis par les Établissements Roethinger à Strasbourg pour la remise en état des orgues s'élevant à 1.968.000 francs sont approuvés ».
Prévu pour trois claviers, mais les crédits étant insuffisants malgré les subventions du Ministère de la Reconstruction, l'orgue de tribune ne présentera que deux claviers manuels.
- **février 1967** - Récupération du matériel non réutilisé et stocké à Poitiers (dont une flûte 4 qui proviendrait de Notre-Dame de Paris...)
- **1972** - Déclaration au J.O. de l'Association des « Amis de l'Orgue de Beaugency ».
- **24 août 1973** - Délibération du Conseil Municipal sur les devis présentés par les soins des « Amis de l'Orgue » Le Maire est autorisé à passer un marché avec l'entreprise *Koenig* de Sarre-Union.
- **11 juin 1976** - Le classement de l'instrument, demandé par une Association parisienne, est refusé par le Service des Monuments historiques : le matériel ne présentant pas un pourcentage suffisant d'authenticité.
- **19 mai 1977** - Récital d'inauguration par Marie-Claire Alain.



51

Grand-Orgue (*Stolz 1862 - restauration Koenig 1977*)

Positif dorsal <i>(54 notes)</i>	Grand-Orgue <i>(54 notes)</i>	Récit <i>(a/c Ut 2)</i>	Echo <i>(a/c Ut 3)</i>
Bourdon 8	Bourdon 16	Bourdon 8	Cornet V
Montre 4	Bourdon 8	Salicional	Trompette
Flûte 4	Montre 8	Flûte 4	
Doublette	Prestant	Cornet III	Pédale
Tierce 1 ^{3/5}	Doublette	Hautbois	<i>(30 notes)</i>
Nasard 2 ^{2/3}	Salicional 8	Trompette	Flûte 16
Plein-Jeu V	Grosse Tierce 3 ^{1/5}		Flûte 8
Trompette	Trompette		Flûte 4
Cromorne	Clairon		Bombarde 16
	Cymbale IV		Trompette 8
	Fourniture III		Clairon
	Cornet V		

Tempérament égal - LA 440 à 15°, Accouplement GO/Pos à tiroir
Tirasse II / Tremblant fort GO / Tremblant doux Pos

Orgue du Chœur
(Stolz 1885 - relevage Koenig 1999)

Grand-Orgue	Récit expressif
Bourdon 16	Gambe 8
Bourdon 8	Voix Céleste
Montre 8	Flûte 4
Prestant	Hautbois - Basson
Violoncelle 8	
Plein-Jeu III	Pédale
Trompette	Tirasse I/II

Accouplement II/I
Tirasse I - II
Expression II
Trémolo



L'association

En 1972, l'association des Amis de l'Orgue de Beaugency est créée et déclarée au Journal Officiel. Elle se fixe pour objectif la restauration du Grand-Orgue de Tribune.

Cinq années plus tard, en mai 1977, l'organiste Marie-Claire Alain inaugure l'instrument, restauré par la manufacture Koenig. L'Abbatiale dispose alors d'un patrimoine instrumental exceptionnel, associant un instrument de tribune de style XVIII^e et un plus modeste instrument de chœur de conception romantique

Depuis, près de 70 concerts se sont déroulés dans l'abbatiale, ou dans le cadre plus intimiste de l'Église Saint-Étienne. Récital d'Orgue, seul ou accompagné de divers instruments, Concerts vocaux, Ensembles Orchestraux. L'association a ainsi contribué – et contribue – à faire connaître ou découvrir de jeunes talents régionaux.

À l'occasion des Journées du Patrimoine, plusieurs séances de présentation et de visite des instruments sont régulièrement proposées. Ce sont près de 100 à 150 personnes qui ont ainsi chaque année l'occasion de découvrir de plus près les mystères de l'Orgue.

Sur le web : www.beaugency-orgues.com

La (courte) discographie de Beaugency (enregistrée par Florence Blatier)

- Orgues en Loiret (Vol. 1) – D. Buxtehude : Prélude et fugue en sol mineur [1] – P. du Mage – Livre d'orgue [2]
- Saint-Benoît-sur-Loire [1], Beaugency [2]
- Disque Solstice, 1993 CD, (406)

133

PROGRAMME

Pierre du Mage (1674-1751)

Livre d'Orgue

Jehan Alain (1911-1940)

Variations sur un thème de Clément Jannequin

Wolfgang-Amadeus Mozart (1756-1791)

Fantaisie en fa mineur K 608

Le programme

Pierre du Mage fait partie de ces compositeurs du « siècle d'or » de l'orgue français passés à la postérité grâce à une œuvre unique. Remarquable en tous points, son *Livre d'orgue* est un modèle du genre à l'architecture limpide du

fait de son extrême concision. Chaque verset est l'occasion d'une métamorphose. Tour à tour dramatique (majesté et richesse harmonique du Plein-Jeu), poignant dans la somptueuse tierce en taille, facétieux (drolatique basse de trompette), naïf (récit), l'auteur ne dédaigne pas les effets qu'il met au service d'une conscience supérieure de la musique, à la fois sereine et optimiste.

Les *Variations sur un thème de Clément Janequin* de Jehan Alain rendent hommage à ceux qu'on appelait les « maîtres français », dont la littérature était à l'époque en pleine redécouverte. Jehan Alain travaille à partir d'une chanson profane (l'attribution à Clément Janequin est probablement erronée), utilise des registrations traditionnelles du XVII^e siècle (cromorne, hautbois, tierce, cornet, etc.) mais tout en conservant son langage et sans perdre son identité. L'hommage est ainsi rendu, non par imitation, mais en une vision résolument ancrée dans le présent, union de deux répertoires dans une œuvre des plus attachantes.

La Fantaisie K 608, datée de mars 1791, répond à une commande du comte Deym, également connu sous le nom de Joseph Müller, qui possédait à Vienne un *Kunstkabinat* dans lequel il exposait toutes sortes de statues, figurines et automates, parmi lesquels un orgue mécanique.

134

Le thème d'ouverture, à la manière des grandes ouvertures à la française, intervient à quatre reprises, à la manière d'un refrain. Encadré par deux fugues aux thèmes presque jumeaux, le cœur de la fantaisie est le mouvement lent central, qui procède d'une série de quatre variations et invite à l'orchestration.

Comme souvent chez Mozart, il ne faut pas s'arrêter à l'apparence d'une musique simplement brillante, voire superficielle. Le drame n'est pas loin et cette fantaisie éveille un sentiment de grandeur qui n'est pas sans évoquer l'opéra.



Vincent Grappy

Musicien éclectique, de par ses deux instruments, l'orgue et le clavecin, mais aussi la pratique d'un répertoire étendu, Vincent Grappy est actuellement titulaire de l'orgue de la cathédrale de Blois. Il y commença ses études musicales, prolongées à Orléans (François-Henri Houbart), Paris (Marie-Claire Alain et Olivier Baumont), Amsterdam (Bob van Asperen) et Lyon (Louis Robilliard).

Les concours de Paris et Chartres, dont il est lauréat, ont marqué la fin de son parcours d'étudiant et ouvert des portes pour débiter une vie professionnelle qui se partage entre concerts, enseignement, direction artistique et enregistrements, chez Hortus, XCP, Jade et en circuit privé.

FÉDÉRATION
FRANCOPHONE
DES AMIS DE
L'ORGUE

FFAO

Revue
de la Fédération
Francophone
des Amis de l'Orgue

www.ffao.com